

## CHAPITRE 5 : LA CÉRAMIQUE DES CAMPS

### MÉTHODE ET TERMINOLOGIE

Les comptages ont été réalisés, selon les méthodes généralement en usage en France<sup>1</sup>, le nombre minimum d'individus (NMI) a été déterminé à partir du nombre de bords, pondéré, le cas échéant, par la présence d'éléments significatifs. La méthode, sur la base des NMI, se fonde sur des comparaisons quantitatives par catégories de céramiques, associées à des comparaisons qualitatives de l'éventail des formes entre les camps A et B. L'étude du camp B a ainsi été réalisée à partir d'un corpus de 1133 individus, celle du camp A repose sur un NMI de 876 céramiques.

La confrontation des résultats met en évidence l'évolution du mobilier entre les deux périodes. Dans la mesure où les données étaient accessibles, nous avons confronté les résultats obtenus sur les deux camps à des sites militaires chronologiquement comparables et géographiquement proches.

Les indications de datation de la sigillée figurant dans les tableaux du texte se fondent sur les propositions de datation du Dicocer<sup>2</sup>, réactualisées lorsqu'il s'agit des sigillées lisses par l'ouvrage de M. Genin sur La Graufesenque<sup>3</sup>. La terminologie utilisée est la suivante :

Catégorie		
Français	Allemand	Abréviation
Amphore	Amphoren	
Sigillée italique	Italische Terra sigillata	T.S. italique
Sigillée Gaule du Sud	Südgallische Terra sigillata	T.S. sud Gaule
Parois fines	Dünnwandige Keramik	P.F.
Vernis rouge pompéien	Pompejanisch-rote Platten	V.R.P.
Terra Nigra	Terra Nigra	T.N.
Claire à engobe rouge	Rot engobierte Keramik	C. à eng.rge
Peinte	Bemalte Keramik	
Commune sombre	Grautonige Gebrauchskeramik	C.S.
Commune claire	Helltonige Gebrauchskeramik	C.C.

Forme	
Français	Allemand
Assiette	Teller
Coupe	Schale / Schälchen
Bol	Schüssel
Gobelet	Becher
Jatte	Napf
Couvercle	Deckel
Pot	Topf
Pot à cuire	Kochtopf
Marmite	Kochschüssel
Tonnelet	Tonne
Bouteille	Flasche
Cruche	Krug
Mortier	Reibschüssel
Dolium	Dolium

L'ensemble du matériel amphorique du camp a été étudié par J. Baudoux. La mauvaise conservation du mobilier et la possibilité de confondre les divers produits transportés dans les amphores hispaniques dont la pâte est

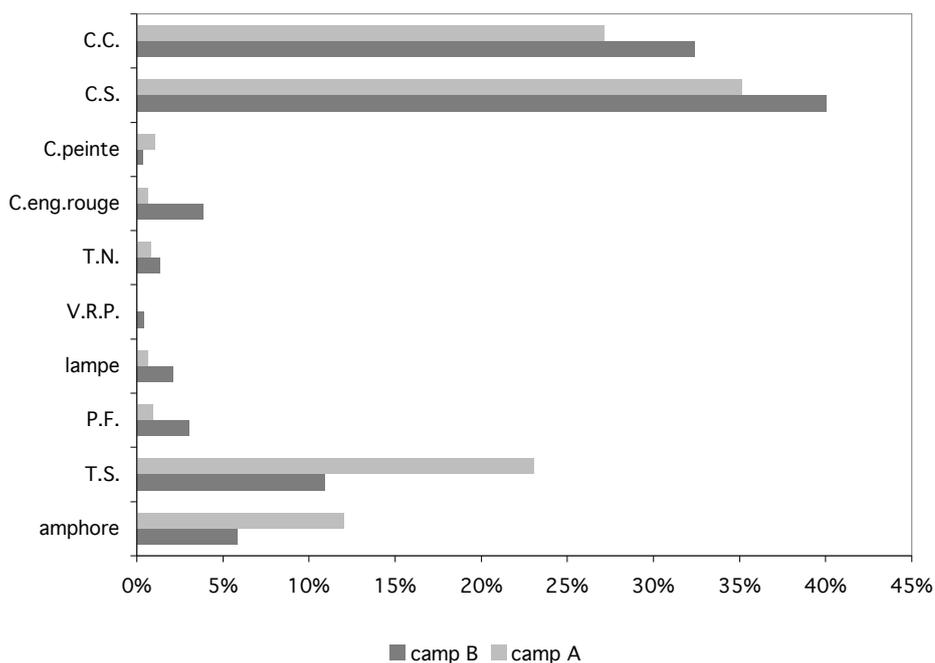
<sup>1</sup> P. Arcelin / M. Tuffreau-Libre (ed.), La quantification des céramiques : conditions et protocole : actes de la table ronde du Centre archéologique européen du mont Beuvray, Glux-en-Glenne, 7-9 avril 1998. Collection Bibracte 2 (GLux-en-Glenne 1998).

<sup>2</sup> M. Py (ed.), DICOCER, Dictionnaire des céramiques antiques (VII<sup>e</sup> s. av. notre ère-VII<sup>e</sup> s. de n.è) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan). Lattara 6 (Lattes 1993).

<sup>3</sup> M. Genin, La Graufesenque (Millau, Aveyron), Sigillées lisses et autres productions (Pessac 2007).

très semblable dans la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle, explique le nombre relativement important des fragments non identifiés (NI). L'attribution d'autres tessons à des amphores à poisson repose sur l'examen de pâtes plus identifiables (de couleur ocre jaune ou rosée, à la surface verdâtre) et d'éléments caractéristiques (anses, pieds, profil ovoïde de la panse) qui permettent de les distinguer des amphores à huile.

Afin de respecter la cohérence chronologique, la présentation du camp B, le plus ancien, précédera ici celle du camp A. La **fig. 5.1** permet de mesurer les grandes tendances de la composition et de l'évolution des deux ensembles céramiques.



**Fig. 5.1** Composition des ensembles céramiques des camps A et B (dessin B. Viroulet).

# LE CAMP B

## LES CATÉGORIES DE CÉRAMIQUE

Les différentes formes présentes dans le camp B sont répertoriées sur la **fig. 5.2**.

### Les amphores

Sur les 302 amphores dénombrées lors de la fouille, 74 individus sont issus du camp B. Au total onze types d'amphores ont été identifiés (**fig. 5.3**). Il s'agit, pour les amphores à vin et à defrutum, de Dressel-2-4, Haltern 70, Dressel 28 et de Gauloises non déterminées, pour les amphores à huile de la Dressel 20 ; pour les amphores à poisson de la Dressel 7-11 (et ses variantes Dressel 9, 8, Pompéi VII), et de la Lyon 3 (variante 3A). Ces types seront répertoriés par pays d'origine et par contenu (**fig. 5.4**).

#### 1- L'Italie

##### *Le vin*

Les Dressel 2-4 originaires d'Italie, avec trois exemplaires, représentent 3,9 % des amphores du camp et 30 % des 9 amphores à vin. Il s'agit d'anses bifides à la pâte brune plus ou moins sableuse. L'amphore Dressel 2-4, importée dans l'est de la Gaule pendant tout le 1<sup>er</sup> siècle, se rencontre principalement dans le sud de l'Alsace, où les Dressel 1 étaient déjà plus nombreuses.

#### 2- La Péninsule Ibérique et le cercle du détroit de Gibraltar

##### *Le vin*

L'amphore Haltern 70 (Augst 16, Camulodunum 185) contenant des olives macérées dans du vin de la région de Cadix<sup>4</sup> est représentée par quatre individus (5,3 % des amphores du camp), dont une seule lèvre. Une Dressel 28 (Augst 9) est issue du camp B (**fig. 5.4, 4**). La pâte ocre est similaire à celle des Dressel 20. Un exemplaire semblable se rencontre au milieu du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. dans l'épave de Port-Vendres II<sup>5</sup>. Bien que son contenu soit encore incertain, la Dressel 28 est susceptible de transporter du vin de Bétique, en raison de sa forme apparentée au type Oberadern 74 et des traces de poix relevées à l'intérieur de certains récipients S. Martin-Kilcher la classe provisoirement dans les amphores à vin<sup>6</sup>. Elle est recensée en faible quantité sur cinq sites alsaciens, de Tibère à Néron<sup>7</sup>.

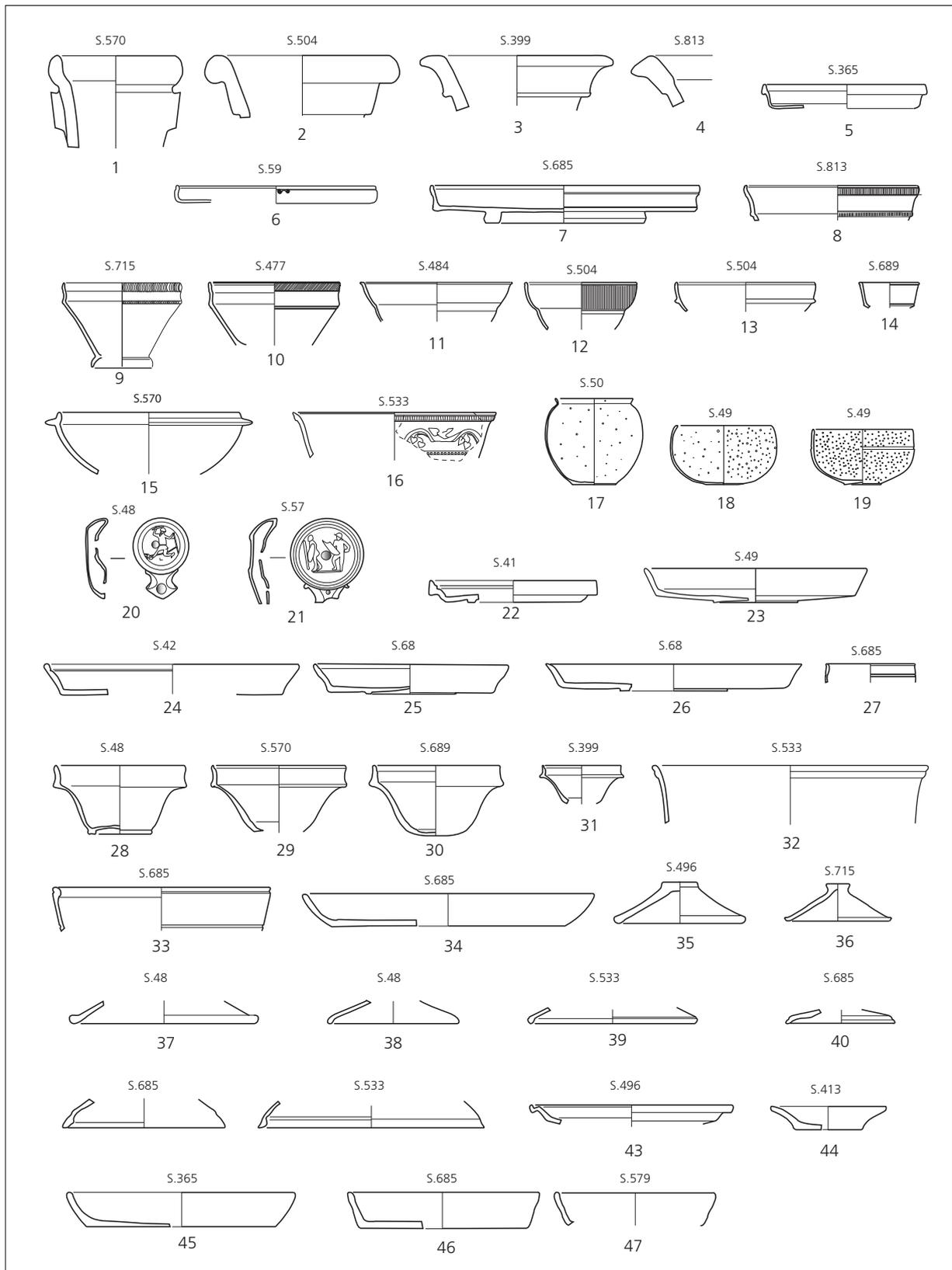
<sup>4</sup> R. Étienne / F. Mayet, *Le vin hispanique* (Paris 2000) 87.

<sup>5</sup> S. Martin-Kilcher, *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst. Forschungen in Augst 7* (Augst 1994) 357-358.

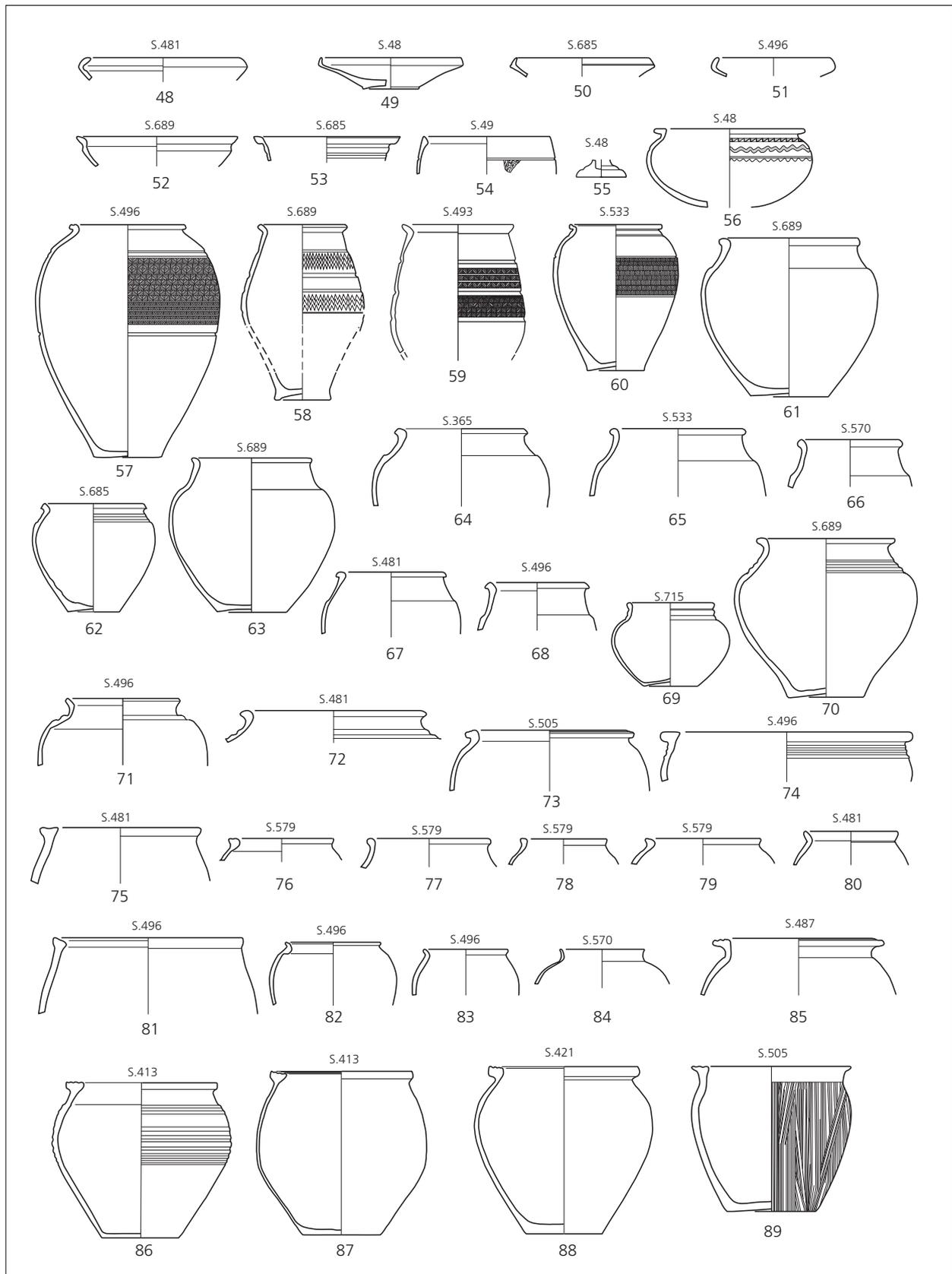
<sup>6</sup> S. Martin-Kilcher, *Le vin et la Suisse romaine*. In : *Archéologie de la vigne et du vin, actes du colloque, 28-29 mai 1988. Caesarodunum 24* (Tours 1990) 193. – T. Silvino / M. Poux, *Où est passé le vin*

de Bétique ? In : SFECAG, *actes du congrès de Blois, mai 2005* (Marseille 2005) 507.

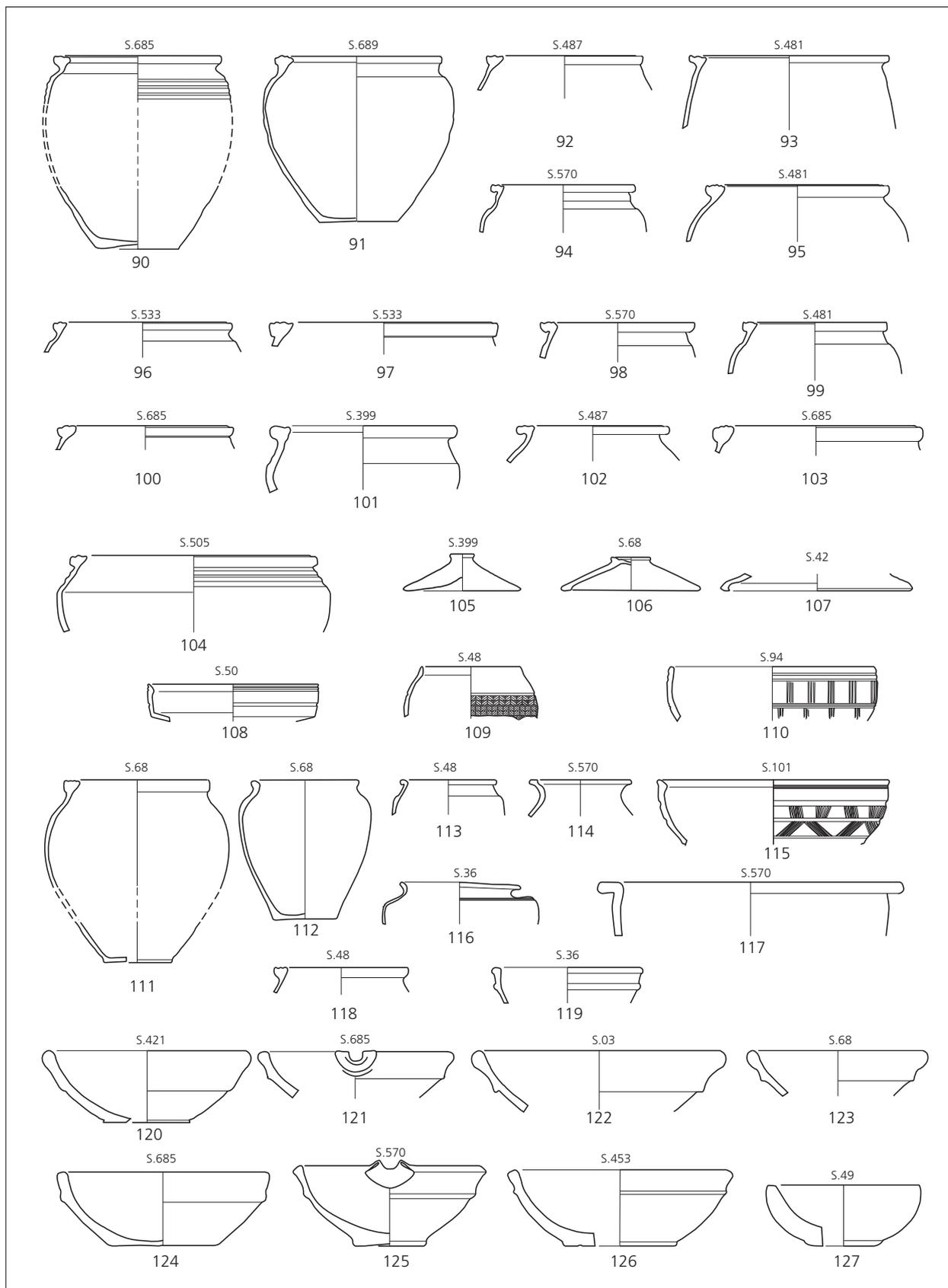
<sup>7</sup> J. Baudoux, *Les amphores du nord-est de la Gaule (territoire français), contribution à l'histoire de l'économie provinciale sous l'Empire romain*. *Documents d'Archéologie Française 52* (Paris 1996) 139.



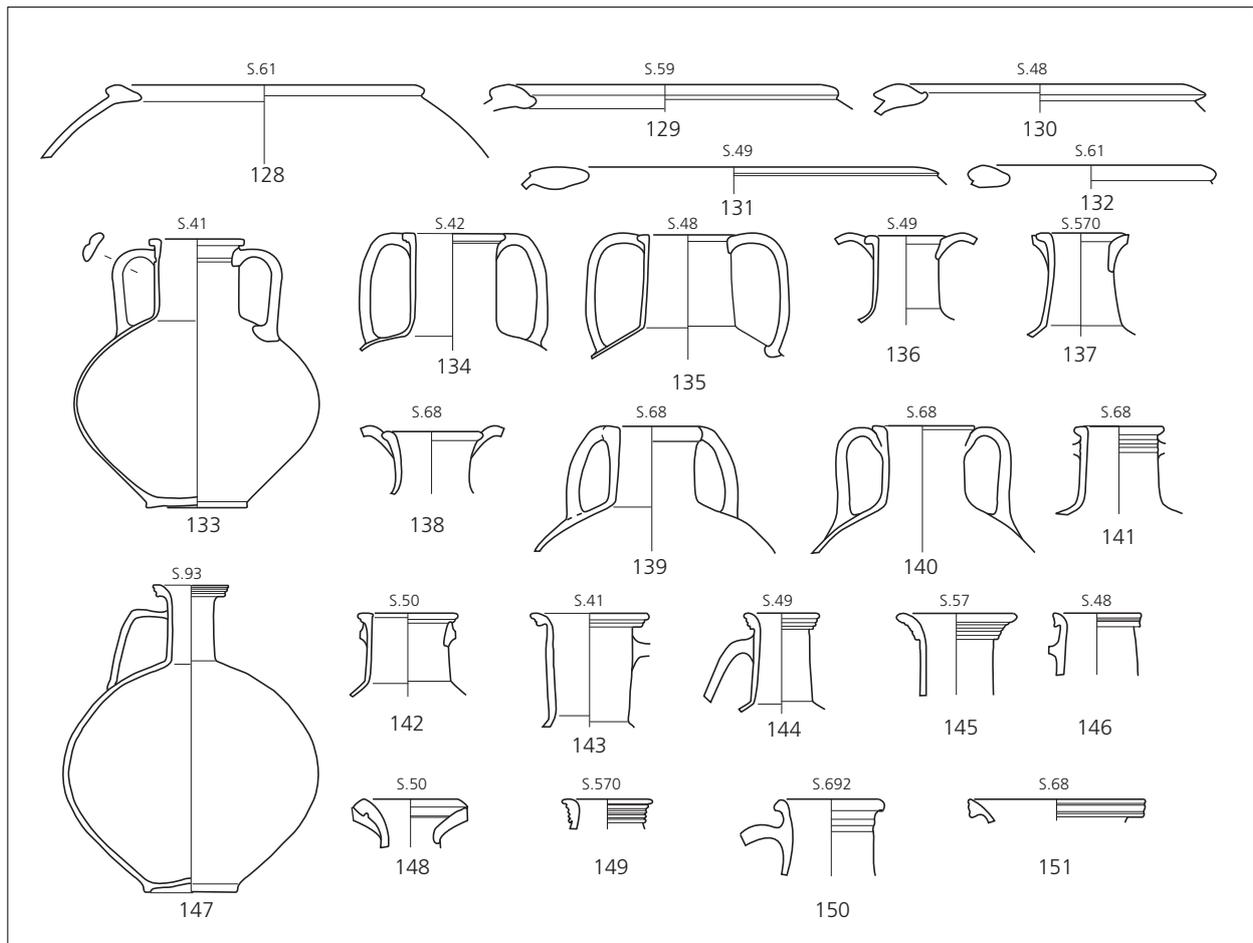
**Fig. 5.2** Catalogue synoptique des formes céramiques présentes dans le camp B (dessin A. Murer, V. Rougier, B. Viroulet. Éch. 1/6). 1 à 4, amphore. 5 à 6, sigillée italique. 7 à 16, sigillée de Gaule du Sud. 17 à 19, paroi fine. 20 à 21, lampe. 22 à 27, terra nigra. 28 à 33, claire à engobe rouge. 34, VRP. 35 à 47 commune sombre.



**Fig. 5.2 suite** Catalogue synoptique des formes céramiques présentes dans le camp B (dessin A. Murer, V. Rougier, B. Viroulet. Éch. 1/6). Camp B : 48 à 89, commune sombre.



**Fig. 5.2 suite** Catalogue synoptique des formes céramiques présentes dans le camp B (dessin A. Murer, V. Rougier, B. Viroulet. Éch. 1/6). 90 à 104, commune sombre. 105 à 126, commune claire. 127, pierre ollaire.



**Fig. 5.2 suite** Catalogue synoptique des formes céramiques présentes dans le camp B (dessin A. Murer, V. Rougier, B. Viroulet. Éch. 1/6). 128 à 151, commune claire.

### *L'huile*

Les Dressel 20 (Augst 1) contenant l'huile de Bétique sont plus nombreuses, avec 12 individus (15,9 % de l'ensemble des amphores). Les pâtes sont sableuses mais renferment parfois peu de dégraissant et sont plus ou moins friables. Les trois lèvres appartiennent au groupe B d'Augst<sup>8</sup>. Leur profil en bourrelet en amande dérive directement du type Oberaden 83 (fig. 5.3, 11 et 12).

### *Le poisson*

40 individus sont attribués au type Dressel 7-11 (groupe 9 d'Augst), terme générique représentant l'ensemble des amphores hispaniques et mauritaniennes à panse ovoïde contenant des sauces de poisson (soit 54,60 % du lot d'amphores). Les pâtes sont très variées, relativement tendres et poreuses, à dominante ocre jaune. On reconnaît plus précisément les types Dressel 9, Dressel 8 et Pompéi VII.

<sup>8</sup> S. Martin-Kilcher, Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst (voir note 5) 54. – J. Baudoux, Les amphores du nord-est de la Gaule (voir note 7) 85.

ORIGINE	CONTENU	TYPE	L	F	A	P	total	NMI	%	
							frgt.	optimal		
Italie	vin	Dr. 2-4			2	2	4	3	3,9%	
Péninsule Ibérique	vin	Haltern 70	1	1	4	4	10	4	5,3%	
		Dr. 2-4 Dr. 28	1				0 1	1	1,3%	
	huile	Dr 20	3	2			41	46	12	15,8%
	poissons	Dr 7-11	2	3	1	95	101	30	30	40,8%
Dr. 9		3		1	2	6	3	3	3,9%	
Dr. 8 Pompéi VII		1		1 6	21 23	22 30	1 6	1 6	1,3% 7,9%	
Gaule	vin	div. G				2	2	1	1,3%	
		G 2 G 4					0 0			
	poissons	Lyon 3								
		Lyon 3 A	2		1	31	34	2	2	2,6%
		Lyon 3 B								
Orient	vin	Dr. 2-4 Cam. 184					0 0			
Indéterminé	indéterminé	NI				13	13	10	14,5%	
TOTAL		10	14	6	16	234	270	74		

Fig. 5.3 Tableau synoptique des amphores du camp B (J. Baudoux). – L = lèvre, F = fond, A = anse, P = panse.

La Dressel 9 ou Augst 24<sup>9</sup> représentée par trois exemplaires, se reconnaît par sa large encolure, très évasée et de faible hauteur (fig. 5.4, 17). La section de l'anse est marquée par deux sillons. Cette amphore précoce se rencontre dans les plus anciens camps germaniques<sup>10</sup>.

La Dressel 8 ou Augst 25<sup>11</sup> transportant du garum du sud de l'Espagne, n'est ici représentée que par un seul bord. Assez difficile à classer, ce bord témoigne cependant d'une évolution morphologique par rapport à la Dressel 9, avec une embouchure assez haute en corolle soulignée d'un ressaut, et un départ de col conique (cf. Dressel 8 du camp A, fig. 5.4, 19-21).

La Pompéi VII/Vindonissa 586, ou Augst 26<sup>12</sup> compte six individus (soit 8 % des amphores). Son col cylindrique, ses anses ovales plus ou moins irrégulières et sa lèvre à ressaut et extrémité pendante sont caractéristiques (fig. 5.4, 23). La Pompéi VII transporte du jeune thon, identifié grâce aux tituli picti. Individualisée au milieu du 1<sup>er</sup> siècle dans l'épave de Port-Vendres II<sup>13</sup>, elle est fréquente dans tout l'est de la Gaule dès la période tibérienne.

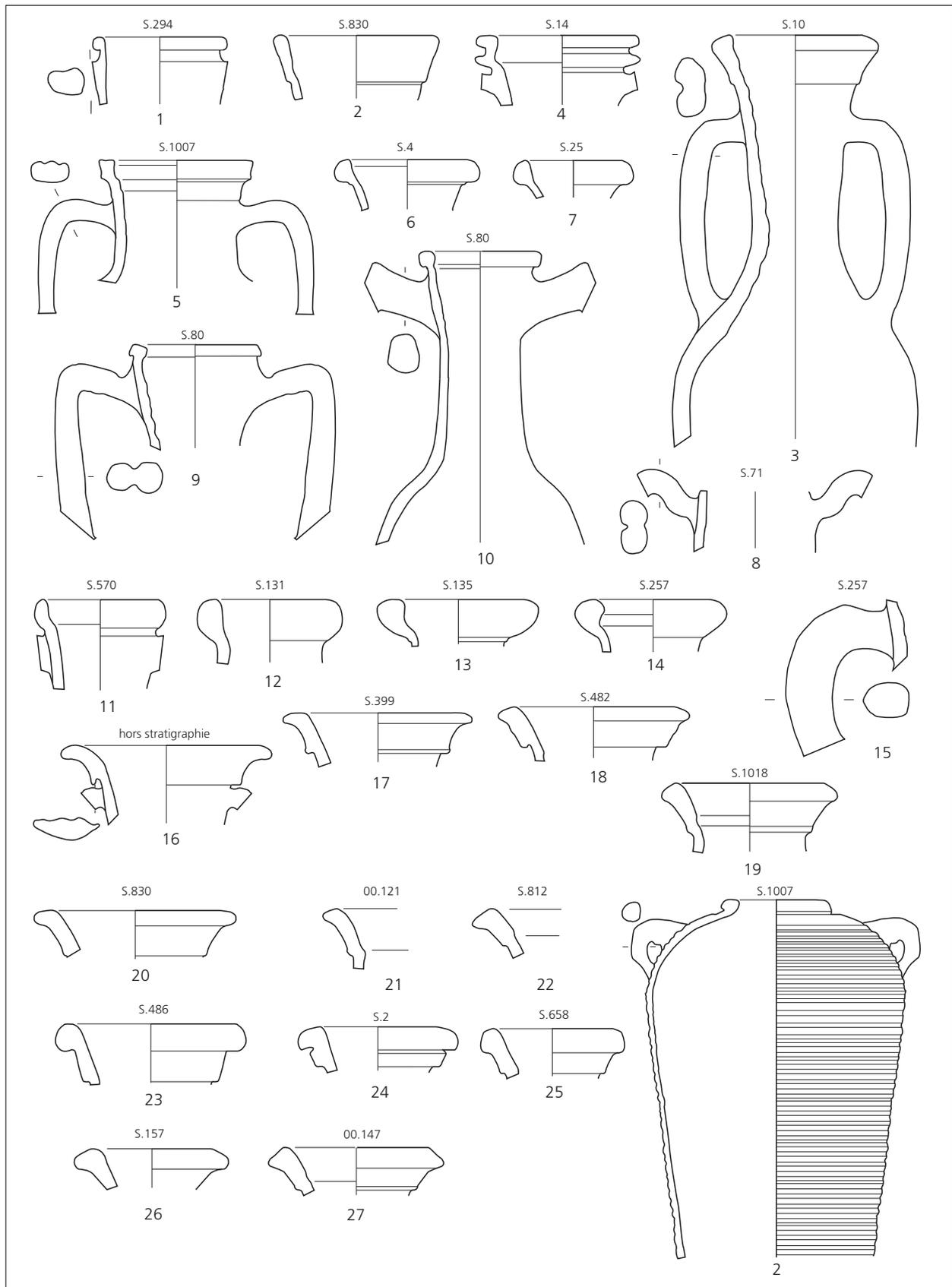
<sup>9</sup> S. Martin-Kilcher, Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst (voir note 5) 394 fig. 170, 4 et fig. 190.

<sup>10</sup> A. Desbat / S. Martin-Kilcher, Les amphores sur l'axe Rhône-Rhin à l'époque d'Auguste. In : Amphores romaines et histoire économique, dix ans de recherche, actes du colloque de Sienne, 22-24 mai 1986. Collection de l'École française de Rome 114 (Roma 1989).

<sup>11</sup> S. Martin-Kilcher, Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst (voir note 5) 394 fig. 170, 5 et fig. 189.

<sup>12</sup> S. Martin-Kilcher, Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst (voir note 5) 394 fig. 170, 6 et fig. 188.

<sup>13</sup> D. Colls et al., L'épave de Port Vendres II et le commerce de la Bétique à l'époque de Claude. *Archaeonautica* 1 (Paris 1977).



**Fig. 5.4** Amphores à vin (1 à 10) à huile et à poisson (11 à 19) à poisson et à fruits (20 à 28) des camps A et B. Éch. 1/6 (dessin A. Murer, V. Rougier, B. Viroulet).

### 3- La Gaule

Les amphores gauloises sont peu représentées, avec une amphore à vin et deux amphores à poisson.

#### *Le vin*

Une seule amphore à vin gauloise non identifiée (deux tessons) est comptabilisée dans le camp B.

#### *Le poisson*

On recense deux amphores à poisson originaires de Lyon, à la pâte beige blanchâtre, granuleuse et comportant des grosses inclusions (soit 2,66 % des amphores). Elles appartiennent au type Lyon 3A, variante à lèvres en bourrelet soulignée d'un fort ressaut dans sa partie inférieure (fig. 5.4, 23). Il s'agit de la forme la plus précoce des amphores à poisson produites à Lyon : des fours ont récemment été mis au jour dans la Cour des Substances, sur la rive gauche de la Saône<sup>14</sup>. Ce type de récipient appelé également Dressel 10 similis/Augst 31, est destiné au reconditionnement des saumures hispaniques arrivées en vrac en Gaule<sup>15</sup>.

PRODUIT	ORIGINE	CAMP B		CAMP A (Voir fig. 5.28)	
		NMI	% sur 75	NMI	% sur 227
vin	<i>Italie</i>	3	3,90%	6	2,64%
	<i>Péninsule Ibérique</i>	5	6,6%	8	3,40%
	<i>Gaule</i>	1	1,33%	6	2,60%
	<i>Orient</i>	0		4	1,76%
huile	<i>Péninsule Ibérique</i>	12	15,90%	64	28,19%
poissons	<i>Péninsule Ibérique</i>	41	54,60%	105	46,25%
	<i>Gaule</i>	2	2,66%	9	4%
divers	<i>Orient</i>			1	0,40%
ind.	<i>NI</i>	11	14,60%	24	10,50%

Fig. 5.5 Origine géographique des amphores des camps A et B (J. Baudoux).

PRODUIT	CAMP B		CAMP A (Voir fig. 5.28)	
	NMI	% sur 75	NMI	% sur 227
vin	9	12,00%	24	10,50%
huile	12	15,90%	64	28,19%
poissons	43	57,26%	114	50,25%
divers			1	0,40%
ind.	11	14,60%	24	11%

Fig. 5.6 Tableau des produits conservés dans les amphores des camps A et B (J. Baudoux).

<sup>14</sup> G. Maza et al., Un dépotoir d'atelier de potiers du I<sup>er</sup> s. de notre ère dans la cour des Substances à Lyon. In : SFECAG, actes du congrès de Bayeux, mai 2002 (Marseille 2002) 275-329.

<sup>15</sup> S. Martin-Kilcher, Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst (voir note 5) 411 fig. 181,1-2 ; A. Desbat/B. Dangréaux, La production d'amphores à Lyon. In : A. Desbat (ed.), Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. Deuxième partie : Les ateliers du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Gallia 54, 1997, 73-104.

#### 4- Les denrées et la consommation dans le camp B (fig. 5.5 et 5.6)

##### *Le vin*

La consommation du vin est faible dans le camp B : 12 %, avec 9 des 75 amphores. Les amphores vinaires sont essentiellement des Dressel 2-4 d'Italie et des Haltern 70 contenant du defrutum de Bétique. On note une certaine analogie entre le camp B et des camps du limes germanique plus anciens, comme Rödgen ou Nimègue (période Ia), où le vin est peu représenté<sup>16</sup>.

##### *Le poisson*

Avec 43 récipients, soit 57,2 % des amphores, la consommation des sauces de poisson est largement majoritaire. L'importance de ce commerce est relevée dès l'époque augustéenne dans le dépôt de la Favorite à Lyon, où les saumures devancent l'huile<sup>17</sup> et dans les camps militaires précoces comme Haltern et Rödgen<sup>18</sup>. Les données sont identiques à Oedenburg. Un cas similaire est signalé en Alsace : celui de la rue des Comtes à Königshoffen près de Strasbourg, où la présence militaire est fortement supposée entre Tibère et Néron. Sur ce site, 51 % des amphores sont des amphores à poisson<sup>19</sup>.

##### *L'huile*

L'huile est une denrée moyennement consommée. Avec douze amphores, elle arrive en deuxième position soit 15,9 %. Le même constat vaut, entre les règnes de Tibère et Néron, pour la rue des Comtes à Königshoffen et à Strasbourg (moins de 10 %)<sup>20</sup>.

### **La sigillée**

La sigillée, fragmentée et mal conservée, n'est pas très abondante sur le camp B (fig. 5.7 et 5.8) : elle avoisine 11 % de l'ensemble céramique (NMI = 116), contre 24 % à la même époque à Vindonissa Feuerwehrmagazin<sup>21</sup> et 26 % à Auerberg<sup>22</sup>. Paradoxalement, l'éventail des formes est diversifié (18 types, dont 6 italiques) : il comporte à plusieurs reprises un unicum (un tiers du lot), essentiellement des coupes et calices précoces de tradition italique (Consp. 31.1 et Consp. R.11.1). Inversement, certaines coupes apparaissent de manière récurrente : les Drag. 24/25, totalisant un quart de la sigillée, dominant largement les Drag. 27<sup>23</sup>. Une quantité non négligeable de ces récipients est de modèle précoce (fig. 5.2, 12). En outre, on relève un certain nombre d'appliques sur sigillée (anse volutée sur Drag. 24/25a ou Hofheim 1, tête animale sur production italique), significatives des premières décennies du 1<sup>er</sup> siècle (fig. 5.2, 6 ; fig. 5.9, 11 et 12)<sup>24</sup>. On observe à Auerberg une applique de facture fruste<sup>25</sup> rappelant l'un des exemplaires issus de la structure S.685 (fig. 5.9, 11).

<sup>16</sup> A. Desbat / S. Martin-Kilcher (voir note 10) 350.

<sup>17</sup> A. Desbat / S. Lemaître, Les premières importations d'amphores de Bétique à Lyon. In : Congreso internacional Ex Baetica Amphorae, Séville-Écija, 17-20 décembre 1998 (Écija 2000) 445-467 fig. 9.

<sup>18</sup> A. Desbat, S. Martin-Kilcher (voir note 10) 353.

<sup>19</sup> J. Baudoux, Les amphores du nord-est de la Gaule (voir note 7) 158 fig. 58.

<sup>20</sup> J. Baudoux, Les amphores du nord-est de la Gaule (voir note 7) 158 fig. 58.

<sup>21</sup> T. Pauli-Gabi / Ch. Meyer-Freuler, La céramique du 1<sup>er</sup> siècle en contextes militaires et civils : étude comparative sur la base des

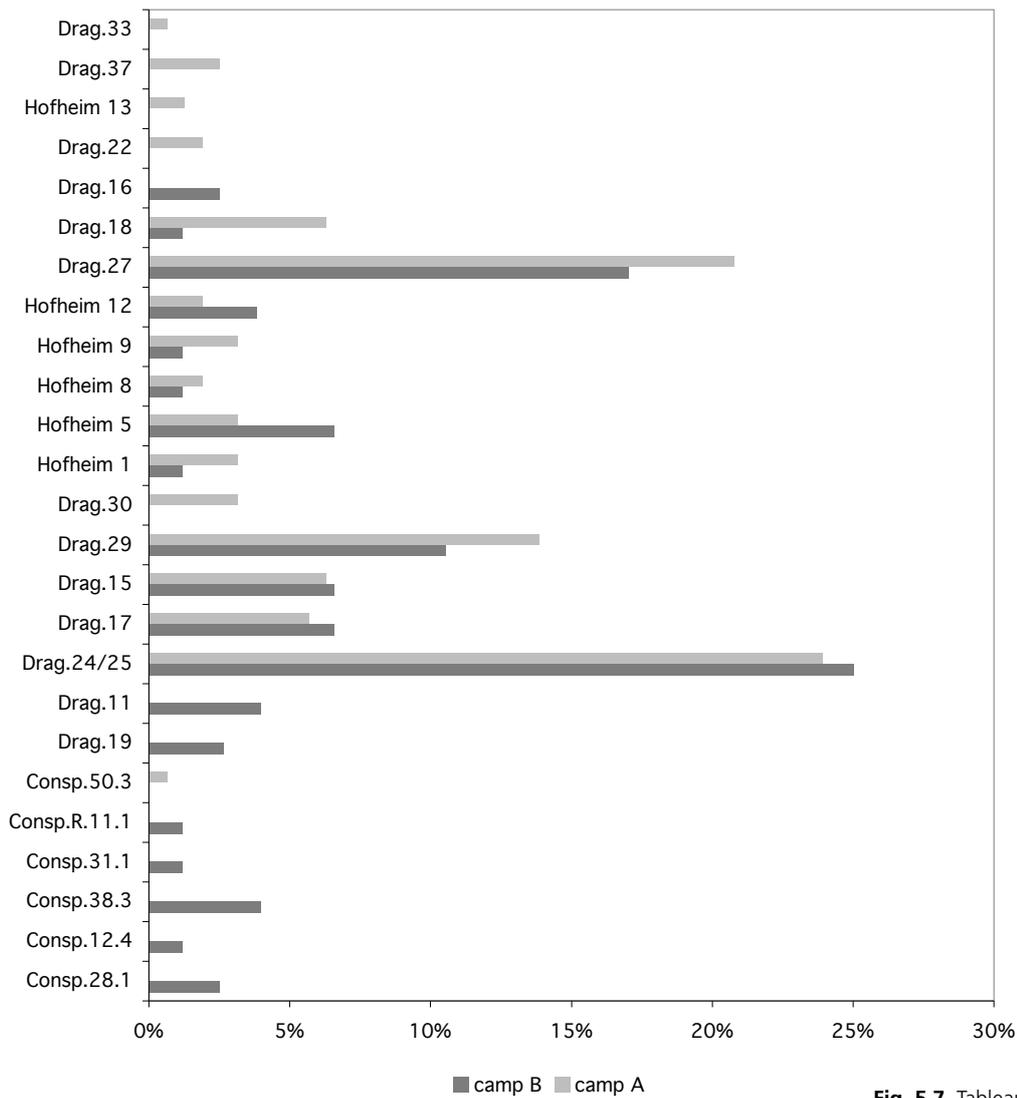
données de Vindonissa et de Vitodurum. In : SFECAG, Actes du Congrès de Fribourg, 1999 (Marseille 1999) 25-43 fig. 6.

<sup>22</sup> Ch. Flügel, Der Auerberg III, Die römische Keramik. Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte 47 (München 1999) 125.

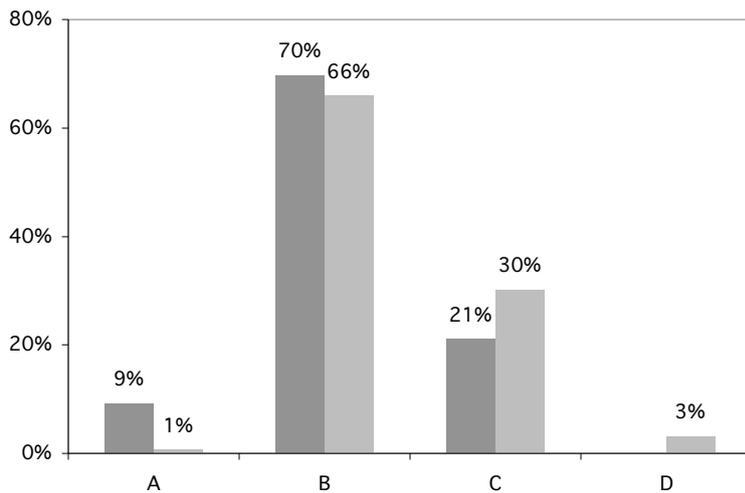
<sup>23</sup> À ce propos on observe un décalage avec les ensembles 2 et 3 de la Graufesenque, où la forme Drag. 27 supplante déjà la coupe Drag. 24/25. – Voir M. Genin, La Graufesenque (voir note 2) fig. 32 et 66.

<sup>24</sup> E. Schindler Kaudelka et al., Italische Terra Sigillata mit Appliken in Noricum (Wien 2001) pl. 90-92.

<sup>25</sup> Ch. Flügel, Auerberg (voir note 22) D 27.



**Fig. 5.7** Tableau statistique des différentes formes de sigillée des camps A et B (dessin B. Viroulet).



A : types italiques ;  
 B : Drag. 24/25, 17, 15, 19, 11, 29, 30, Ritt. 1, 5, 8, 9, 12 ;  
 C : Drag. 27, 18, 16, 22, Ritt. 13 ;  
 D : Drag. 37, 33.

**Fig. 5.8** Répartition des céramiques sigillées par groupes typo-chronologiques (dessin B. Viroulet).

La répartition par groupes typo-chronologiques<sup>26</sup> met en évidence la présence de récipients en usage dans la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle, avec une prédominance du répertoire du groupe B. La faible représentativité du groupe D (1 %), résulte de la présence d'un tesson de Drag. 37 extrait du fossé 1 du rempart ; il témoigne du comblement plus »tardif« du système défensif. Le répertoire de sigillée lisse provenant de Gaule du sud correspond à l'horizon tibéro-claudien de l'ensemble du canal de La Graufesenque<sup>27</sup>. La cohabitation de Drag. 29a, 17a, Hofheim 5 et 8, situe cet ensemble dans le groupe 3 défini par K. Roth-Rubi à Zurzach<sup>28</sup>.

La sigillée à décor moulé, peu abondante (NMI = 20, soit 17% de la sigillée) et très fragmentaire, est inégalement répartie sur le camp B : elle est issue des baraquements orientaux et du comblement de l'enclos C. Hormis de rares exemplaires italiques (fig. 5.9, 8 et 9), quelques calices Drag. 11 et coupes Drag. 29a présentent un registre ornemental caractéristique de la production tibérienne de La Graufesenque et s'inscrivent bien dans le groupe la de B. Pferdehirt<sup>29</sup> (fig. 5.9, 1 à 7). La rareté des sigillées moulées est un phénomène courant sur les sites militaires, qu'il s'agisse de Vindonissa ou Zurzach<sup>30</sup>.

En dépit d'une lisibilité parfois malaisée, une quinzaine d'estampilles a été décryptée (fig. 5.10). La sigillée italique est représentée par une bonne demie douzaine de marques, ce qui est relativement peu par rapport au corpus découvert à Windisch<sup>31</sup>. Les prospections anciennes avaient déjà livré plusieurs occurrences d'Ateius et de MPS<sup>32</sup>. L'ensemble est trop faible numériquement pour qu'on puisse mettre en évidence l'éventuelle récurrence d'un potier, observation qui avait déjà été faite aussi pour la période précoce de Vindonissa<sup>33</sup>. Les rares formes identifiables sur lesquelles apparaissent ces marques permettent de proposer avec certitude une datation postérieure à l'horizon de Haltern.

En comparaison, une dizaine d'estampilles proviennent de Gaule du Sud et offrent une image chronologique homogène de l'époque tibérienne au début de la période claudienne, si on suit les datations de M. Polak<sup>34</sup> ou de B. Hartley et B. Dickinson<sup>35</sup>, généralement plus précises et serrées que celles de M. Genin<sup>36</sup>.

Bien qu'il soit hasardeux de raisonner sur des nombres aussi réduits, on doit remarquer que la sigillée est principalement importée de Gaule du sud (59%) (fig. 5.11), presque exclusivement de La Graufesenque, le site d'Oedenburg faisant partie de la zone de commercialisation privilégiée de ces ateliers<sup>37</sup>. Toutefois un nombre encore significatif d'exemplaires (41%) qualifiés par défaut d'«italiques» proviennent de Pise, d'Arezzo ou de Lyon<sup>38</sup>. Cette proportion est un peu inférieure à celle qu'on observe dans l'horizon 5 Hp de Windisch-Breite, qui correspond à l'installation de la XIII<sup>e</sup> légion et livre encore 58% de toute la sigillée (fig. 5.25)<sup>39</sup>.

<sup>26</sup> C. Schucany, *Aquae Helveticae, Zum Romanisierungsprozess am Beispiel des römischen Baden*. Antiqua 27 (Basel 1996) 68.

<sup>27</sup> M. Genin, La Graufesenque (voir note 3) fig. 66.

<sup>28</sup> K. Roth-Rubi, Die Kleinfunden. In : R. Hänggi et al., Die frühen römischen Kastelle und der Kastell-Vicus von Tenedo-Zurzach. Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa 11 (Zurzach 1994) voir 120.

<sup>29</sup> B. Pferdehirt, Die römische Okkupation Germaniens und Rätiens von der Zeit des Tiberius bis zum Tode Trajans. Untersuchungen zur Chronologie südgallischer Reliefsigillata. Jahrbuch RGZM 33, 1986, 221-320 fig. 2.

<sup>30</sup> C. Meyer-Freuler, Nicht nur Scherben – Analyse und Datierung der Keramik. In : A. Hagendorn et al., Zur Frühzeit von Vindonissa. Veröffentlichungen der Gesellschaft pro Vindonissa 18 (Brugg 2003) 280-350 voir 330.

<sup>31</sup> C. Meyer-Freuler, Vindonissa Windisch Breite (voir note 30, fig. 205). Les références des marques identifiées dans le tableau 5.10 (colonne OCK) sont empruntées à A. Oxé / H. Comfort, *Corpus Vasorum Arretinorum : a Catalogue of the Signatures, Shapes and Chronology of Italian Sigillata*, 2nd ed. by Ph. Kenrick (Bonn 2000).

<sup>32</sup> C. Bonnet / C. Boutantin / S. Plouin, Les estampilles sur sigillées

des fouilles anciennes de Biesheim-Kunheim. Bilan et étude des signatures. Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire 44, 2001, 52-72 voir 64.

<sup>33</sup> C. Meyer-Freuler, Vindonissa Windisch Breite (voir note 30) 228.

<sup>34</sup> M. Polak, South Gaulish Terra Sigillata with Potter's Stamps from Vechten. *Rei Cretariae Romanae Fautororum Acta, Supplementum 9* (Nijmegen 2000).

<sup>35</sup> B. M. Dickinson / B. R. Hartley, Names on Terra Sigillata. An Index of Maker's Stamps and Signatures on Gallo-Roman Terra Sigillata (Samian Ware). Vol. 1 (A to AXO) ; Vol 2 (B to CEROTCUS). Bulletin of the Institute of Classical Studies. Suppl. 102-01 et 102-02 (London 2008).

<sup>36</sup> M. Genin, La Graufesenque (voir note 3).

<sup>37</sup> A. W. Mees, Diffusion et datation des sigillées signées et décorées de la Graufesenque en Europe. L'influence de l'armée sur l'évolution du pouvoir d'achat et du commerce dans les provinces romaines. In In : SFECAG, actes du congrès de Langres, mai 2007 (Marseille 2007) 145-208 pl. 37 et 39.

<sup>38</sup> En l'absence d'analyses minéralogiques, la distinction est difficile à établir.

<sup>39</sup> Vindonissa Windisch-Breite : C. Meyer-Freuler (voir note 30) 328.



Fig. 5.9 Camp B : décors moulés et décors d'appliques sur sigillées (éch. 1/2).

1 : S.145 (**tab. 4.32**), calice Drag. 11a, Sud Gaule. Rangée d'oves à rosettes. Guirlandes soutenues par des colonnettes et volutes terminées par des glands. Les deux registres sont séparés par une frise médiane entre deux lignes tremblées. Le décor de la panse, délimité par une frise de rosettes, est constitué d'un rinceau de feuilles. Datation : 15 à 40.

2 : S.569 (**tab. 4.32**), fragment de coupe Drag. 29, La Graufesenque. La panse, décorée de godrons, est séparée d'un registre de rinceaux avec des feuilles cordiformes par une ligne tremblée<sup>a</sup>. Datation : 15 à 50.

3 : S.156 (**tab. 4.32**), fragment non identifié, Gaule Centrale ? Registre de la panse alternant colonnettes et rosettes, délimité par une rangée de tirets obliques. Datation : 15 à 40.

4 : S.421 (**tab. 4.37**), coupe Drag. 29a, La Graufesenque. Frise : ligne de perles, rinceaux de feuilles de vigne. La moulure médiane lisse est soulignée de deux lignes de perles. Panse : palissade de godronides volutées et de glands. Datation : 15 à 50.

5 : S.505 (**tab. 4.37**), coupe Drag. 29a, La Graufesenque. Frise : ligne de demi-perles, rinceau simple avec feuille cordiforme pointue. La moulure médiane entre deux rangées de perles, est guillochée. Datation : 15 à 40.

6 : S.680 (**tab. 4.45**), fragment de calice Drag. 11, La Graufesenque. Registre délimité par une rangée d'oves à rosettes et composé d'arcatures. Le décor, caractéristiques des productions anciennes de la Graufesenque, est composé de feuilles simples dont l'une est plantée au fond du feston<sup>d</sup>. Datation : 10 à 40.

7 : S.685 (**tab. 4.45**), coupe Drag. 29a, La Graufesenque. La frise, délimitée par une ligne de points, est composée d'un rinceau simple de végétaux. La moulure médiane guillochée et soulignée par deux lignes de perles ainsi que la palissade de godrons arcaturés qui ornent la panse, sont caractéristiques de la période primitive de La Graufesenque. Un exemplaire similaire a été trouvé dans les thermes d'August<sup>f</sup>. Datation : 15 à 40.

8 : Hors structure, deux fragments d'un gobelet, italique. Décor végétal de rosettes et de feuilles.

9 : S.774 (**tab. 4.43**), fragment de gobelet, italique. Un cervidé courant, la tête tournée vers l'arrière est représenté sur la panse.

10 : S.496 (**tab. 4.32**), fragment de coupe Drag. 29a, La Graufesenque. La moulure médiane est guillochée et soulignée de deux lignes de perles. Panse : arcatures avec alternance de colonnettes et de feuilles. Datation : 15 à 40.

11 : S.685 (**tab. 4.45**), coupe Consp. 27.1 (?), italique. Décor en relief d'applique en forme de tête de bouc<sup>g</sup>. Datation : 1 à 50.

12 : S.685 (**tab. 4.45**), calice Consp. R.2, italique. Décor en relief d'applique en forme de tête d'ovine<sup>h</sup>. Datation : -10 à 15.

<sup>a</sup> F. Hermet, La Graufesenque (Condatomago), I. Vases sigillés – II. Graffites (Paris 1934) pl. 40, 47.

<sup>b</sup> G. B. Dannell et al., Gestempelte südgallische Reliefsigillata (Drag. 29) aus den Werkstätten von La Graufesenque (Mainz 2003) GSR C1 2682 ; J.-L. Tilhard, Les céramiques sigillées du Haut-Empire à Poitiers d'après les estampilles et les décors moulés, SFECAG suppl. 2 (Marseille 2004) pl. 134, 94 ; F. Hermet (voir note a) pl. 117, 5.

<sup>c</sup> G. B. Dannell (voir note b) GSR G2 488 ; J.-L. Tilhard (voir note b) pl. 134, 78 ; C.-F. Hawkes / M.-R. Hull, Camulodunum (Oxford 1947) pl. 21, 1.

<sup>d</sup> F. Hermet (voir note a) pl. 59, 2 et pl. 107, 12 ; M. Genin, / B. Hoffmann / A. Vernhet, Les productions anciennes de la Graufesenque (voir note c) fig. 39, 1.

<sup>e</sup> G. B. Dannell (voir note b) RGS B3 3295 ou RGS G1 2682 ; F. Hermet (voir note a) pl. 107, 11 et 14 ; M. Genin et al. (voir note c) fig. 41, 4 ; J.-L. Tilhard (voir note b) pl. 131, 50 et pl. 134, 89.

<sup>f</sup> E. Ettliger, Die Keramik der Augster Thermen. Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz 6 (Basel 1949) pl. 40, 21.

<sup>g</sup> E. Schindler Kaudelka / U. Fastner / M. Gruber, Italische Terra Sigillata mit Appliken in Noricum (Wien 2001) pl. 34-35.

<sup>h</sup> E. Schindler Kaudelka / U. Fastner / M. Gruber (voir note g), pl. 28 et 30 ; G. Fingerlin, Dangstetten II. Katalog der Funde. Fundstellen 604 bis 1358. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 69 (Stuttgart 1998) fig. 1050, 3.

Sigillée italique							
n° fig.	n°inv.	support	Estampille	Potier	Provenance	Datation	OCK
3	02.01.00.01		ATEI	ATEIVS	Italie	-10 à 10 ?	?
4	03.11.685.01		CNATEI	ATEIVS	Italie	-10 à 10 ?	278, 72
9	05.12.862.01	Hofheim 5a	MP2	MPS	Italie	15-40	1354
10	01.01.399.01	Drag.27a	MPV	MPV	Italie	15-40	1587, 5
11	02.01.514.02	Consp.31.1	MPV	MPV	Italie	15-40	1587, 5
15	02.01.484.02		2 registres superposés : O...AVO		Italie		
14	02.01.507.02		anépigraphe	rouelle	Italie		2549, 18
Sigillée sud Gaule							
n° fig.	n°inv.	support	Estampille	Potier	Provenance	Polak/ Hartley- Dickinson	Genin
1	03.11.691.01	Haltern 5	ANEXTLATI	ANEXTLATVS 4a	La Graufesenque	20-45	15-40
2	03.11.691.01	Drag.24/25a	APRONIF	APRONIVS 5a	La Graufesenque	20-45	15-40
5	02.01.487.01		AVFVSF ?	Aufus ? <sup>a</sup>			
6	01.01.399.01		---]FIC.CANTI	CANTVS	La Graufesenque	20-50	15-70
7	02.01.570.06	Drag.27b	CATI (?)	CATVS (?)	La Graufesenque		15-30
8	02.01.498.01		MILO (?)	MILO (?)	Gaule du Sud	1 <sup>er</sup> s.	
12	02.01.493.01	Drag.27b	RVF	RVFVS	La Graufesenque		15-70
13	00.06.00.01		SECVNDI	SECVNDVS I	La Graufesenque	20-50	15-70
	00.06.00.00		TERTIV2	TERTIVS	La Graufesenque et Montans		15-70
	03.11.715.01		VOL[---	VOLVS (?)	La Graufesenque		20-60
Imitation sigillée - Terra Nigra							
	02.01.487.02	Deru C8.4	CVCA	CVCA	régional		
	03.11.689.01	Deru A21.1	INII	INII	régional		
Imitation sigillée - Claire à engobe rouge							
14	02.01.507.02		anépigraphe	rouelle	régional		

<sup>a</sup> La lecture «Xanthus», un temps envisagée, s'avère impossible, d'autant que le tesson est sud-gaulois et non italique.

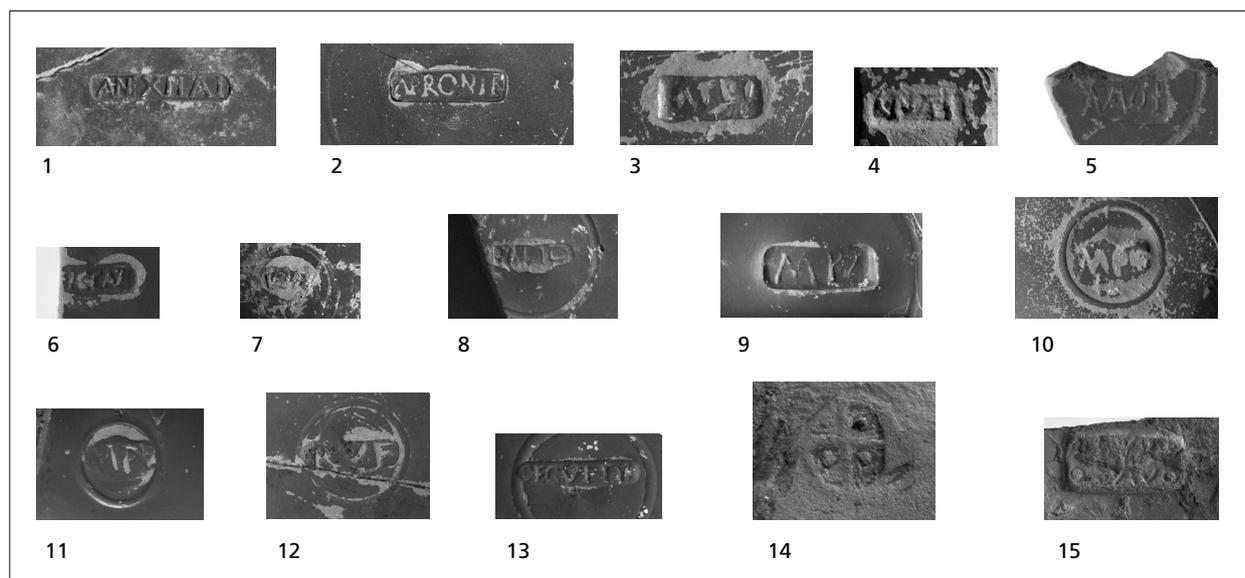
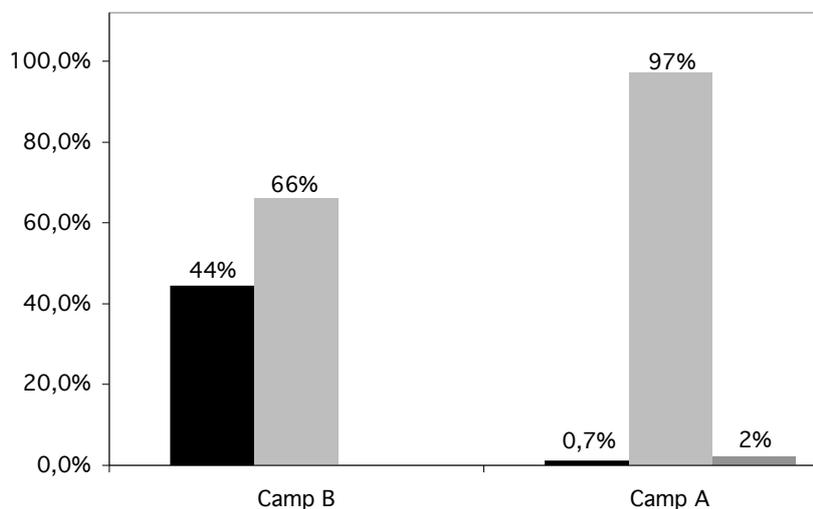


Fig. 5.10 Les estampilles de potiers découvertes sur le camp B (éch. 1/1).

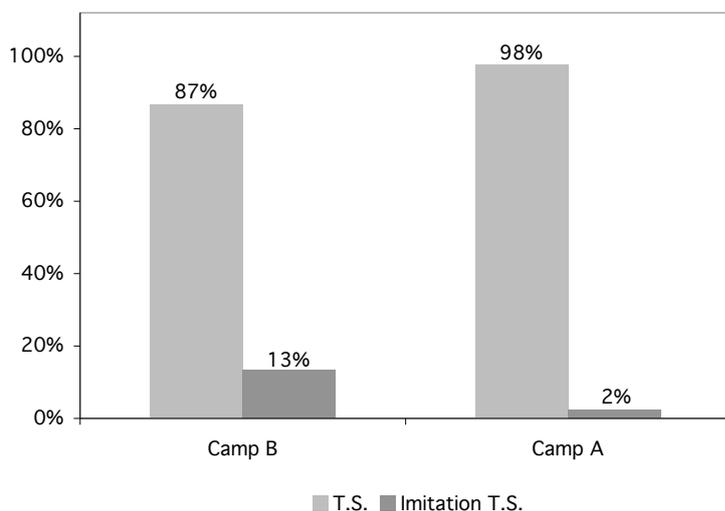


**Fig. 5.11** Origine géographique des sigillées des camps A et B (dessin B. Viroulet).

### Les imitations de sigillées

Les imitations de sigillées (13 % des sigillées «authentiques»), productions régionales de moindre qualité, concernent deux techniques de cuisson : très peu d'entre elles sont réalisées en Terra Nigra, plus de 80 % des formes imitées adoptant la technique en mode oxydant des céramiques à engobe rouge<sup>40</sup>. On observe une prédilection certaine pour les prototypes importés (fig. 5.12), à l'instar des camps de Vindonissa Feuerwehrmagazin (74 % de sigillée en phase 4) et Zurzach (77 % de sigillée)<sup>41</sup>, où les imitations sont peu fréquentes.

La variété des formes se réduit à 8 prototypes : les coupes campaniformes Deru C8 (imitation Hofheim 5) semblent avoir été plus particulièrement prisées sur le site (fig. 5.2, 28 à 31), devant les assiettes Deru



**Fig. 5.12** Tableau statistique comparé des sigillées et imitations de sigillée des camps A et B (dessin B. Viroulet).

<sup>40</sup> Les proportions à Zurzach sont équivalentes : 17 % de Terra Nigra pour 70 % de réalisations en cuisson oxydante. Voir K. Roth-Rubi, (voir note 28) 142.

<sup>41</sup> Vindonissa : T. Pauli-Gabi / C. Meyer-Freuler (voir note 21) fig. 4. – Zurzach : R. Hänggi et al., Die frühen römischen Kastelle und der Kastell-Vicus von Tenedo-Zurzach. Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa 11 (Zurzach 1994) fig. 220.

A.17 inspirées des modèles Consp.12 (**fig. 5.2, 22**). L'association des éléments Deru A9, A14, A17, A18, A37 et C8 porte la marque des horizons IV et V post-tibériens<sup>42</sup> 1996, alors que les types Deru A24, C16, C18 et B1 sont caractéristiques de l'horizon VI pré-flavien. Cet anachronisme reflète très probablement la datation du comblement des structures du camp B, préalablement à l'aménagement du camp suivant.

Ces articles, rarement estampillés, ont livré deux signatures parfaitement lisibles sur Terra Nigra : un timbre non littéral (INII ou IINI) au fond d'une assiette Deru A38.1 (**fig. 5.2, 25**) et l'autre marquant une coupe Deru C8.4 (CUCA). Aucun n'a pu être identifié (**fig. 5.10**).

Deux récipients à engobe rouge portent également une marque. La première, indéchiffrable, se développe sur deux registres superposés »O... AVO«, pour avot(is), traduction celtique de "fecit"<sup>43</sup> et la deuxième, anépigrapha, en forme de rouelle, a été recueillie dans une fosse isolée.

### Les parois fines et les lampes à huile

Cette production, fortement fragmentée, est attestée en quantité négligeable sur le camp B (NMI = 32). Ces 3 % de gobelets<sup>44</sup> offrent une variété de formes modique : gobelets à lèvre en biseau, à bandeau lisse ou à bandeau mouluré (Mayet 33, 35 et 37) (**fig. 5.2, 17 à 19**), recouverts d'un décor sablé. Seuls deux tessons, sensiblement plus récents, présentent un décor de lunules ou de crépi. Ces exemplaires ont vraisemblablement été importés des ateliers de la Butte à Lyon, à l'exception d'une série de six individus caractérisée par une pâte grise, fine et résistante, légèrement sablée, parfois micacée (**fig. 5.2, 19**), en provenance d'Italie du nord<sup>45</sup>.

Les lampes à huile, rarement conservées, représentent 2 % du corpus (NMI = 23). Mis à part quelques fragments de becs triangulaires à volutes et de médaillons à rosette, deux exemplaires complets Loeschke Ib, de production lyonnaise (atelier de la Butte)<sup>46</sup> arborent un décor de gladiature : la scène du rétiaire fuyant (**fig. 5.2, 20**) a également été mise au jour à Auerberg, celle des deux gladiateurs (**fig. 5.2, 21**) est présente à Neuss<sup>47</sup>.

### La Terra Nigra

La vaisselle en Terra Nigra (**fig. 5.13**), est tout aussi infime à Oedenburg (NMI = 14, soit 1,3 % du mobilier céramique) qu'à Vindonissa et Auerberg (0,1 % de la céramique)<sup>48</sup>. Hormis la vaisselle d'imitation qui regroupe 1/3 du lot<sup>49</sup>, cette technique concerne des assiettes, à parois simples (Deru A1, A38, A43) (**fig. 5.2, 23 à 26**). Ce matériel se situe dans les horizons IV à VI établis par X. Deru<sup>50</sup>, soit entre le règne de Tibère et la dynastie flavienne.

<sup>42</sup> X. Deru, La céramique belge dans le Nord de la Gaule. Caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques (Louvain-la-Neuve 1996) 168-171.

<sup>43</sup> X. Deru (voir note 42) 157.

<sup>44</sup> Proportions identiques à Baden. Voir C. Schucany et al., Römische Keramik in der Schweiz. Antiqua 31 (Basel 1999) 41.

<sup>45</sup> K. Roth-Rubi, Tenedo-Zurzach (voir note 28) 107.

<sup>46</sup> E. Bertrand et al., L'atelier de la Butte. In : A. Desbat (ed.), Les productions (voir note 15) pl. 5,7.

<sup>47</sup> Auerberg : Ch. Flügel (voir note 22), L2 ; M. Vegas, Die römischen Lampen von Neuss, Novaesium 2 (Berlin 1966) pl. 7,86.

<sup>48</sup> Vindonissa Windisch-Breite : C. Meyer-Freuler (voir note 29) 339. – Auerberg : Ch. Flügel (voir note 22) 125.

<sup>49</sup> Voir supra.

<sup>50</sup> X. Deru (voir note 42) 169-172.

### La céramique commune claire à engobe rouge

D'effectif faible (NMI = 40), près de 4 % de la céramique (**fig. 5.13**), la commune claire à engobe rouge regroupe des formes méditerranéennes<sup>51</sup> et des formes enracinées dans la tradition indigène (65 % de cette catégorie). On relève un nombre important de coupes carénées Drack 21, dont le revêtement, de qualité médiocre, se limite aux parois extérieures du vase (**fig. 5.2, 32**). Cette forme, répandue sur le plateau suisse<sup>52</sup>, est également courante sur les camps rhétiques d'Auerberg et d'Aislingen<sup>53</sup>.

Les formes apparentées aux types tibériens Deru KL19, KL22 sont peu courantes (**fig. 5.2, 27 et 33**) et proviennent de la structure 685 (enclos C). Aucune correspondance pertinente n'a pu être établie avec la typologie de T. Luginbühl<sup>54</sup>.

### Les plats à vernis rouge pompéien

La céramique à vernis rouge pompéien est marginale sur le camp B (NMI = 4, soit 0,4 % du corpus)<sup>55</sup>. Il s'agit de tessons de plats dont l'aspect de la pâte est identique quel que soit l'individu : fortement dégraissée et de couleur brun-noire, l'engobe rouge interne est épais et mat. L'origine de ces exemplaires pourrait être l'Italie centrale. La moitié des tessons est issue de la fosse 685 (enclos C) dont les remblais ont livré le seul profil complet du site (**fig. 5.2, 34**).

### La céramique commune peinte

Sa présence, anecdotique (trois tessons isolés dans les casernements orientaux), est matérialisée par des pâtes claires dont la surface lissée est recouverte de bandes horizontales blanches ou rougeâtres. Il pourrait s'agir de bols de type »Roanne«. Ces éléments procédant de la tradition laténienne peuvent être considérés comme résiduels.

### La céramique commune sombre

Cette appellation désigne l'ensemble des récipients à pâte sombre, peu ou fortement dégraissés, tournés ou éventuellement modelés. La céramique commune sombre affiche une réelle prépondérance (NMI = 423, soit 40 % du corpus) sur l'ensemble des aménagements du camp B (**fig. 5.1**). Le répertoire formel de cette catégorie, essentiellement indigène, fait peu appel aux modèles méditerranéens (5 % de la commune sombre) (**fig. 5.2, 52**, reproduisant l'assiette campanienne Lamboglia 36 ; **fig. 5.13**). Les jattes à bord rentrant (**fig. 5.2, 48-51**), typiquement celtiques, se rencontrent régulièrement dans les structures du camp B, ce qui n'est pas le cas sur les sites tels que Zurzach ou Auerberg. À Vindonissa ces jattes se rencontrent dans les contextes augustéens (2 Hp à Windisch-Breite et phase 1 à Feuerwehrmagazin)<sup>56</sup>.

<sup>51</sup> Voir supra.

<sup>52</sup> C. Schucany et al. (voir note 44) 38-39.

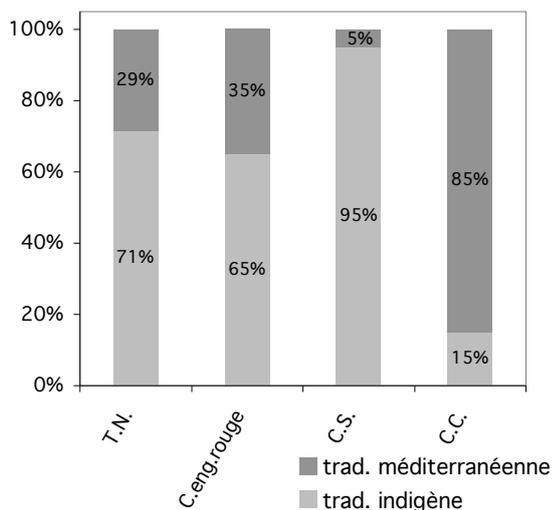
<sup>53</sup> Auerberg : Ch. Flügel (voir note 22) pl. 24-25. – Aislingen : G. Ulbert, *Die Römischen Donau-Kastelle Aislingen und Burghöfe, Limesforschungen 1* (Berlin 1959) pl. 6.

<sup>54</sup> T. Luginbühl, *Imitations de sigillée et potiers du Haut-Empire en*

*Suisse Occidentale. Cahiers d'Archéologie Romande 83* (Lausanne 2001).

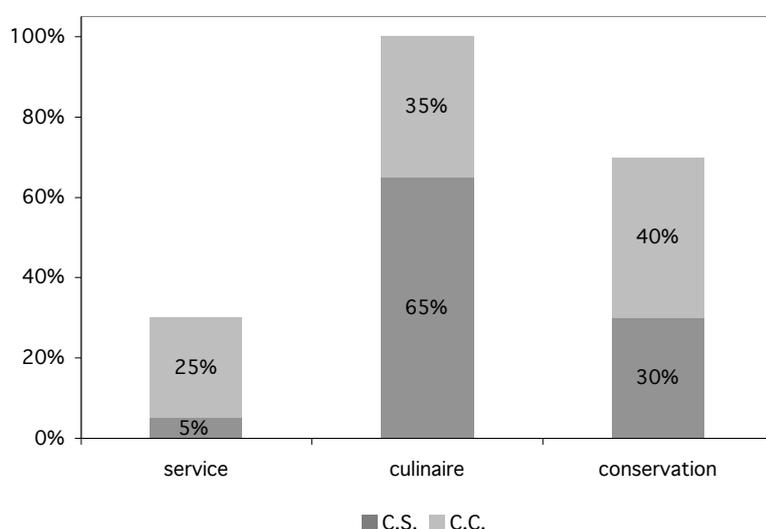
<sup>55</sup> Cette représentativité est équivalente à l'Horizon 7 Hp de Windisch-Breite : 0,7 %. C. Meyer-Freuler (voir note 30) fig. 241.

<sup>56</sup> C. Meyer-Freuler, *Vindonissa Windisch-Breite* (voir note 29) Ke 200 ; C. Meyer-Freuler, *Vindonissa Feuerwehrmagazin. Veröffentlichungen der Gesellschaft pro Vindonissa 15* (Brugg 1998) pl. 3, 49.



Camp B	NMI commune claire	NMI commune sombre
couvercle	28	41
assiette	4	11
jatte	12	26
coupe	3	4
pot	36	181
marmite	12	62
tripode	7	1
faisselle		1
cruche / pichet	110	1
mortier	27	
dolium	11	

**Fig. 5.13** Tableau statistique comparé des formes de céramique indigènes et méditerranéennes dans le camp B (dessin B. Viroulet).



**Fig. 5.14** Tableau statistique comparé des différentes fonctions des céramiques communes découvertes dans le camp B (dessin B. Viroulet).

Les tonnelets et pots décorés à la molette en vogue dans la région bâloise dans les premières décennies du 1<sup>er</sup> siècle<sup>57</sup> (fig. 5.2, 57-60), ainsi que les pots à épaule marquée (fig. 5.2, 61-71), très répandus à Vindonissa et Zurzach<sup>58</sup>, relèvent du vaisselier régional traditionnel. Il est probable que la série de vases à épaulement caréné soit issue d'ateliers locaux, de nombreux pots sur le site présentant une pâte et un aspect similaires (fig. 5.2, 61-68).

Outre ces récipients de facture soignée, réservés au service de table et à la conservation alimentaire, la grande majorité de la vaisselle sombre est destinée à la cuisson, comme il est d'usage sur les sites militaires : couvercle, pot à cuire, marmite et tripode (fig. 5.14), déclinés en version locale. On dénombre une quantité considérable (14 % du corpus général avec 147 individus) de pots caractérisés par un bord au marli mouluré (fig. 5.2, 85-104), qualifiés de »type rauraque«, une parenté indéniable les rapprochant des pots à cuire d'Augst<sup>59</sup> ou de Vindonissa, voire même d'Usk<sup>60</sup>. Leur panse est parfois striée de cannelures peu profondes,

<sup>57</sup> C. Schucany et al. (voir note 44) 60.

<sup>58</sup> K. Roth-Rubi, Tenedo-Zurzach (voir note 28) fig. 77-78.

<sup>59</sup> A. R. Furger / S. Deschler-Erb, Das Fundmaterial aus der Schichtenfolge beim Augster Theater. Forschungen in Augst 15 (Augst 1992) fig. 65 ; C. Schucany et al. (voir note 44) pl. 63, 48 et 49.

<sup>60</sup> Les sites militaires pris comme référence ne présentent cependant ni une telle récurrence, ni une telle diversité. – Vindonissa Windisch-Breite : C. Meyer-Freuler (voir note 29) Ke 641 et 668. – Usk : W. H. Manning, The Roman Pottery. Report on the excavations at Usk 1965-1976 (Cardiff 1993) pl. 14, 7.

réalisées lors du façonnage au tour de l'objet (fig. 5.2, 86 et fig. 5.2, 90). Épisodiquement, un décor peigné agrémentait les parois de ces vases (fig. 5.2, 89).

La vaisselle à usage culinaire constitue près de 14 % de la céramique. Le pourcentage élevé de pots de cuisson et/ou de stockage est habituel en contexte militaire. Vindonissa Feuerwehrmagazin (phase 4) en a livré 43 %<sup>61</sup>. On relève, de manière anecdotique, la présence d'un pot miniature (fig. 4.87, 7), réplique exacte d'un vase aux dimensions ordinaires (fig. 4.87, 5). Complète tous les deux, ils ont été trouvés chacun dans un contexte différent des casernements nord (S. 612 et S. 727).

Les fournitures en batterie de cuisine utilitaire (cuisson et stockage) étaient assurées par des manufactures locales : l'atelier de potiers de Dambach-la-Ville a conçu lors des phases III et IV (-15 à +55) des produits analogues à ceux répertoriés dans le camp B, offrant des correspondances plus conformes à celles établies avec les exemplaires suisses. Il est probable que cette officine, située à une quarantaine de kilomètres au nord du site d'Oedenburg, ait approvisionné le camp en jattes à bord rentrant et pots à bord mouluré<sup>62</sup>.

### La céramique commune claire

À l'instar de la commune sombre (fig. 5.1), cette catégorie regroupe les fabrications en mode oxydant, quelle que soit la nature des dégraissants (NMI = 342). Ces pâtes présentent majoritairement des tons orangés.

Les proportions entre le répertoire indigène et la vaisselle de tradition méditerranéenne sont inversées par rapport à la céramique commune sombre (fig. 5.13) : les cruches, largement prépondérante (44 % de la commune claire), les nombreux mortiers et dolia constituent 80 % des récipients d'adoption méditerranéenne. On distingue deux groupes de cruches : les individus à col large et à deux anses, spécifiques du camp B (fig. 2, 133-142), et les cruches à bandeau mouluré (fig. 2, 143-151). Ces récipients représentent un tiers de la vaisselle de table, proportion considérable en regard des 22 % reconnus pour la même époque sur le camp de Vindonissa Feuerwehrmagazin<sup>63</sup>.

Les mortiers, importés dans un premier temps, occupent 11 % du corpus en commune claire et présentent la particularité d'être systématiquement à bandeau, tels qu'ils étaient conçus au début de l'Empire. Parmi cet assortiment, il faut mentionner la présence insolite d'un mortier en pierre ollaire (roche métamorphique) (fig. 5.2, 127), dont les spécimens, en provenance des régions alpestres, sont exceptionnels à cette époque dans la région<sup>64</sup>. Avec 28 individus, on est largement au-delà des trois mortiers inventoriés à Vindonissa 5 Hp<sup>65</sup>, où les mortiers à collerette avaient déjà fait leur apparition<sup>66</sup>.

Les dolia, de type Zurich-Lindenhof (fig. 5.2, 128-132), évoluent vers une lèvre plate (fig. 5.2, 131), à l'image des exemplaires fabriqués à Auerberg<sup>67</sup>. La partie supérieure de ces conteneurs est généralement badigeonnée d'un revêtement blanchâtre. Ce modèle de dolium fréquent en Suisse orientale (Bâle, Augst,

<sup>61</sup> T. Pauli-Gabi / C. Meyer-Freuler, Vindonissa et Vitudurum (voir note 21), fig. 11.

<sup>62</sup> G. Kuhnle et al., Dambach-la-ville/Wilmstein (Bas-Rhin) : un centre de production rural de céramiques et de tuiles (milieu du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.-fin du 2<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.). In : SFEACG, Actes du Congrès de Blois, 2005 (Marseille 2005) 403-426 fig. 10, 6-8; 12, 7-8. 12.

<sup>63</sup> T. Pauli-Gabi / C. Meyer-Freuler, Vindonissa et Vitudurum (voir note 21) fig. 15.

<sup>64</sup> Le site de Feuerwehrmagazin à Vindonissa livre régulièrement des produits en calcaire ollithique depuis la phase 6 : se reporter à

C. Meyer-Freuler (voir note 56) 310 ; plusieurs éléments en pierre ollaire ont été trouvés à Oberstimm dès la période de transition 1d : J. Garbsch, Sonstige Gefässe aus Ton und Stein, Lampen. In : H. Schönberger, Kastell Oberstimm : die Grabungen von 1968 bis 1971. Limesforschungen 18 (Berlin 1978) fig. 84.

<sup>65</sup> C. Meyer-Freuler, Vindonissa Windisch-Breite (voir note 30) 329.

<sup>66</sup> C. Meyer-Freuler, Vindonissa Windisch-Breite (voir note 30) Ke 551.

<sup>67</sup> Ch. Flügel, Der Auerberg (voir note 22) Ov 38.

Vindonissa), a été produit dans les ateliers de Dambach-la-Ville dans la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle<sup>68</sup>. On le trouve en quantité décroissante à Vindonissa Feuerwehrmagazin de la phase 1 à la phase 4<sup>69</sup>.

Malgré une forte incursion du vaisselier méridional, un échantillonnage d'origine indigène perdure (20 %) : deux bols hémisphériques résiduels, caractéristiques de la Tène finale, étaient enfouis sous les principia du camp A (fig. 5.2, 110 et 115). Il n'est pas exclu qu'initialement leurs parois lissées et leur panse incisée de métopes aient été peintes, comme il était coutume de le pratiquer<sup>70</sup>, mais les couleurs ayant tendance à s'estomper, aucune trace ne subsiste à la surface des vases. L'horizon augustéen 3 Hp de Vindonissa Windisch-Breite a livré une série de ces récipients<sup>71</sup>.

Une jatte inhabituelle, à panse décorée et apparemment apode (fig. 5.2, 56), peut être rapprochée d'un type de récipient provenant du dépôt de Burghöfe et caractéristique de l'époque pré-flavienne en Rhétie<sup>72</sup>. La vaisselle dévolue à la cuisson, fortement dégraissée, représente un tiers des céramiques claires ; le répertoire culinaire identique à la batterie de cuisine en technique réductrice, présente une multitude de pots à bord mouluré de »type rauraque« (fig. 5.2, 111 et 118). Un pot déformé, unique exemplaire de raté de cuisson identifié sur le site, a été trouvé dans la latrine S.365 des baraquements orientaux (fig. 5.2, 116).

## LA RÉPARTITION TOPOGRAPHIQUE DU MATÉRIEL

Le camp B, partiellement recouvert par le camp A, a livré des structures très ruinées, le plus souvent limitées à des traces de bâtiments, associées à quelques fosses profondes. Pour cette raison le matériel mis au jour par les fouilles a été relativement rare et n'a pas toujours pu être exploité. En revanche la zone des casernements situés derrière le rempart oriental n'a pas été oblitérée par les reconstructions du second camp. Malgré sa superficie limitée, elle a livré un lot de céramique beaucoup plus abondant et significatif, d'autant qu'il s'agit d'une zone de baraques, toujours plus riche en rebus de toutes sortes que les bâtiments à caractère officiel.

### Le système défensif

Le matériel céramique est quasi inexistant dans les structures du système défensif du camp B (NMI = 16). Les maigres indices datants (coupes Drag. 24/25b) situent le comblement de cet ensemble entre 40 et 70 ap. J.-C.

### Les casernements orientaux

La profusion de céramiques, notamment d'amphores, dans les casernements orientaux (NMI = 663, soit 60 % du lot) est corrélée à l'abondance des structures fossoyées riches en mobilier : puits, latrines et caves.

Le spectre céramique ne déroge pas à la règle selon laquelle la céramique commune, sombre et culinaire, prédomine : plus des 2/3 du mobilier. Malgré un échantillonnage augustéen (Consp. 12, 28, 31, 38, R.11 ; résidus de bols peints, tonnelets et jattes laténisants, fig. 5.2, 49 et 55), le spectre chronologique situe

<sup>68</sup> G. Kuhnle et al. (voir note 62) fig. 12.

<sup>69</sup> C. Meyer-Freuler, Vindonissa Feuerwehrmagazin (voir note 56) 310.

<sup>70</sup> Bâle D.1.15 : C. Schucany et al. (voir note 44).

<sup>71</sup> C. Meyer-Freuler, Vindonissa Windisch-Breite (voir note 29) Ke 374 à 378.

<sup>72</sup> G. Ulbert, Aislingen und Burghöfe (voir note 53) pl. 48, 3.

l'occupation des casernements orientaux sous le règne de Tibère : assiettes Drag. 15/17A et Drag. 19, coupes Drag. 24/25a et Drag. 27a, gobelets en parois fines sablés, lampes à huile Loeschke type I, imitations de sigillée en Terra Nigra et en commune claire à engobe rouge (Deru C8). La moitié des sigillées moulées livrées par le camp B provient de ce contexte (**fig. 5.9, 1 à 5 et 10**). Excepté un exemplaire de calice Drag. 11, il s'agit essentiellement de coupes Drag. 29a, de facture tibérienne, fabriquées dans les ateliers de la Graufesenque.

### **Les casernements nord**

Oblitéré ultérieurement par les structures du camp A, ce secteur n'a permis de dégager que peu de gisements exploitables (NMI = 177). Contrairement à la zone orientale, les amphores sont rares (NMI = 2) et la vaisselle anachronique, absente : ni récipients précoces, ni céramiques plus récentes. Le vaisselier affiche une homogénéité chronologique qui date le comblement des fosses entre 15 et 50 ap. J.-C. : Drag. 24/25a, Drag. 27a, Drag. 15/17A, Hofheim 5. Le vaisselier consacré à la cuisson est un peu moins important que la moyenne du camp, le matériel de stockage étant privilégié (**fig. 5.2, 61, 63, 70, 91, 112**).

### **Les structures sous les principia du camp A**

Le spectre céramique (NMI = 103), où de rares éléments augustéens (bols laténisants à décor peigné : **fig. 5.2, 110 et 115** et coupe italique Consp. 22.1 : **fig. 5.2, 8**) se mêlent à la vaisselle tibérienne, est extrêmement fragmenté. Le panel de formes offert par la sigillée est exceptionnellement réduit au répertoire de base : coupes Drag. 24/25, Drag. 27, Drag. 29 et assiettes Drag. 15/17.

Cet horizon, dépourvu de productions locales telle que la Terra Nigra, accuse un pourcentage relativement plus élevé de vaisselle de tradition méditerranéenne (60 %) et une concentration moindre de récipients culinaires (23 %). Les particularités de ce faciès sont sans doute imputables à la fonction du bâtiment.

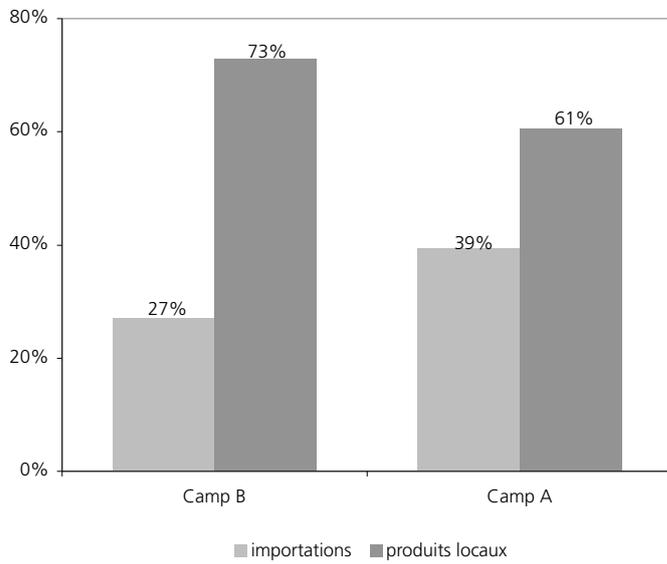
### **L'enclos C**

Le comblement de cette structure (NMI = 129), chronologiquement homogène, a livré l'unique profil complet de plat à vernis rouge pompéien (**fig. 4.92, 4**) et les deux seuls exemplaires de sigillées italiques à applique (**fig. 5.9, 11 et 12**) trouvés sur le site. En outre, il recelait un tesson estampillé «CNATEI» (**fig. 5.10, 4**), un calice Drag. 11 (**fig. 5.9, 6**) et une coupe Drag. 29a (**fig. 5.9, 7**) aux décors caractéristiques des productions primitives de La Graufesenque.

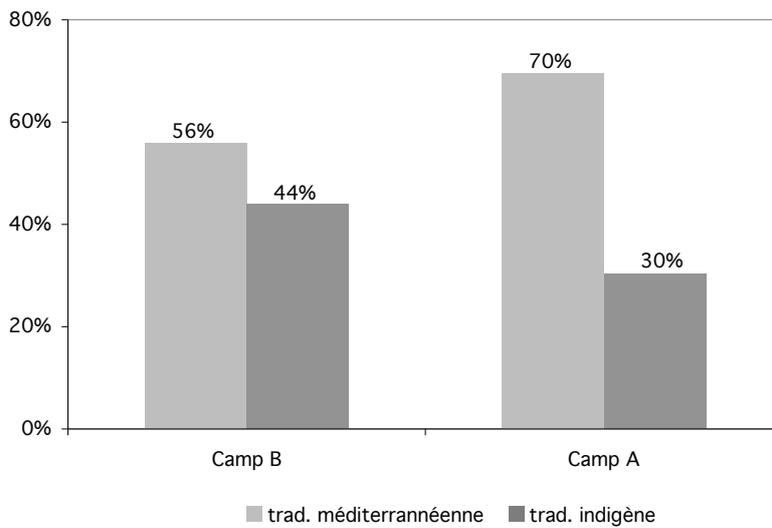
La fosse 685 qui entaille l'enclos C présente le paradoxe de renfermer un faciès tibérien, contemporain du camp B, alors que sa position stratigraphique est postérieure à ce dernier.

## **IMPORTATIONS ET INFLUENCES MÉDITERRANÉENNES**

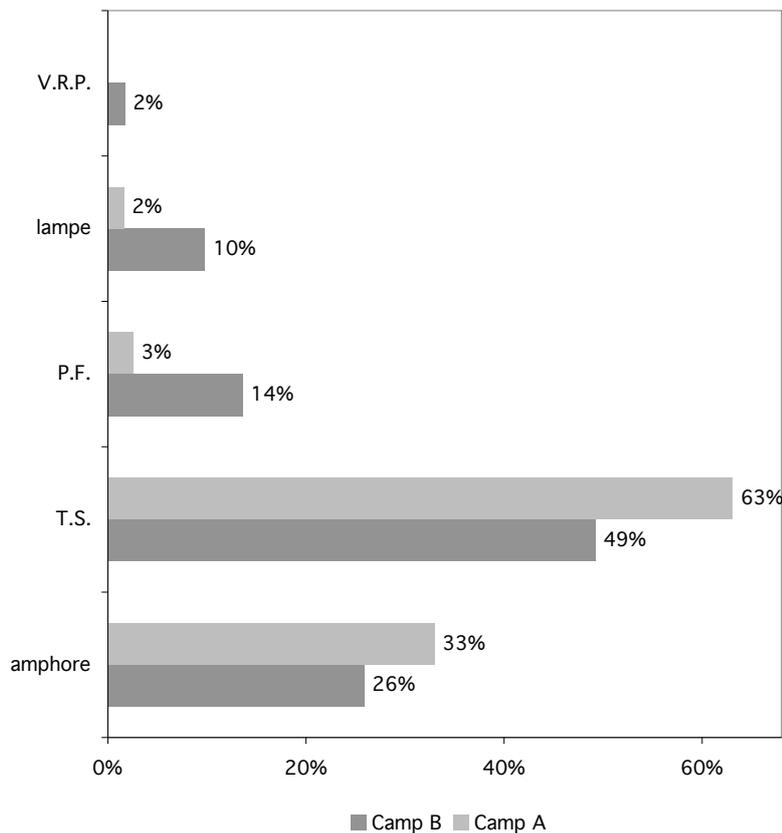
On entend par céramique d'importation, les amphores, la sigillée, les parois fines, les lampes à huile et les plats à vernis rouge pompéien. La part de céramique importée, toutes catégories confondues, est relativement faible pour un site militaire tibérien (**fig. 5.15-17**) : 27 %. La sphère géographique d'importation



**Fig. 5.15** Tableau statistique comparé des différentes zones de production des céramiques importées et produites localement dans les camps A et B (dessin B. Viroulet).



**Fig. 5.16** Traditions méditerranéennes et traditions indigènes dans les vaisseliers des camps A et B (dessin B. Viroulet).



**Fig. 5.17** Tableau statistique comparé des catégories de céramiques importées dans les camps A et B (dessin B. Viroulet).

ORIGINE	CAMP B		CAMP A	
	NMI	% sur 75	NMI	% sur 227
Italie	3	3,90%	6	2,60%
Péninsule Ibérique	58	77,33%	177	77,90%
Gaule	3	3,99%	15	6,60%
Orient			5	2,20%
NI	11	14,66%	24	10,50%

Fig. 5.18 Répartition des amphores des camps A et B par origine géographique (J. Baudoux).

concerne la Péninsule ibérique, la Mauritanie, l'Italie, le sud de la Gaule et la région lyonnaise. L'occurrence de ces produits, à l'exception des amphores et de la sigillée, est extrêmement négligeable : on recense 23 exemplaires de lampe à huile en provenance de Lyon et 32 gobelets à parois fines (Lyon et nord de l'Italie), la conservation de ces ustensiles de nature fragile, pouvant également être en cause. En ce qui concerne les productions de sigillées, la vaisselle sud gauloise domine nettement le marché (87 % des sigillées), les ateliers de La Graufesenque demeurant les fournisseurs privilégiés (fig. 5.11), sans commune mesure avec les 12 % de sigillées italiques.

L'Italie et la Gaule ne représentent que 4 % des importations d'amphores chacune (fig. 5.18). La Péninsule ibérique et la zone du détroit de Gibraltar sont largement représentées avec 58 amphores, composées de 5 amphores à vin, 12 à huile et 41 à poisson, soit 77,3 % du lot. Ce chiffre est un minimum puisque la majorité des fragments non déterminés ne sont pas pris en compte, bien qu'ils soient probablement des récipients espagnols au contenu incertain.

Outre les éléments importés, le répertoire méditerranéen comprend les imitations locales de sigillées, les cruches, mortiers, et dolia. Alors que 73 % des récipients du camp B sont produits dans la région (fig. 5.15), la vaisselle de tradition méridionale connaît un certain engouement et influence plus de la moitié du vaisselier (fig. 5.16), dont 80 % de la commune claire (fig. 5.13). Il convient cependant de relativiser ce constat, les formes méditerranéennes du service de table à Vindonissa Feuerwehrmagazin (phase 4), atteignant des proportions d'une autre teneur : 94 %<sup>73</sup>.

Les produits locaux ou régionaux, Terra Nigra, commune à engobe rouge, commune claire et sombre, sont très largement majoritaires (près de  $\frac{3}{4}$  du lot céramique) (fig. 5.15). Bien que, dans l'état actuel des recherches, aucun four de potier ne soit attesté sur le site d'Oedenburg, la batterie de cuisine d'usage courant était vraisemblablement fabriquée sur place, comme cela a pu être établi sur les camps de Vindonissa et le site d'Auerberg<sup>74</sup>. Les ateliers de Dambach-la-Ville (Bas-Rhin, France) et d'Augusta Raurica<sup>75</sup> ont indéniablement approvisionné le camp B<sup>76</sup>.

On constate certaines contradictions dans les résultats quantitatifs et qualitatifs de la céramique du camp B. En effet, si le faciès céramique reflète la fonction militaire des lieux (arrivée de mobilier italique, importance significative des vases à usage culinaire) et arbore une image morpho-chronologique conventionnelle, certains aspects de ce spectre se distinguent du scénario habituel. S'il est usuel sur un site précocement

<sup>73</sup> T. Pauli-Gabi / C. Meyer-Freuler, Vindonissa et Vitodurum (voir note 21) fig. 9.

<sup>74</sup> Vindonissa Windisch-Breite : C. Meyer-Freuler (voir note 29), 329. – Auerberg : Ch. Flügel (voir note 22) 71.

<sup>75</sup> V. Vogel Müller / D. Schmid, Les productions céramiques d'Augusta Raurica. In : SFECAG, Actes du Congrès de Fribourg, 1999 (Marseille 1999) 45-61.

<sup>76</sup> Au sujet des sites de productions, voir supra.

romanisé, a fortiori de nature militaire, de rencontrer des spécimens d'origine méditerranéenne, il n'est pas courant d'y recenser un taux si faible d'importation : 27 % contre 55 % à Vindonissa Feuerwehrmagazin<sup>77</sup>. Le constat est identique pour ce qui concerne la sigillée, dont le panel typologique est représentatif du spectre ordinairement inventorié sur les sites militaires tibériens (Vindonissa, Zurzach, Neuss), mais dont le rôle se cantonne à 11 %, alors qu'à Vindonissa il atteint une proportion plus de deux fois supérieure à la même période.

## LES SITES DE RÉFÉRENCE

Nous avons naturellement tenté de confronter le matériel du camp B d'Oedenburg avec celui de différents sites militaires contemporains. Malheureusement les camps tibériens bien connus, bien étudiés et bien publiés sont rares, mais les principaux sites qui offrent des éléments de comparaison fiables sont par chance localisés en Suisse du nord ou sur le piémont alpin, c'est-à-dire dans des régions proches ou relativement proches de la plaine d'Alsace. Il s'agit essentiellement du camp de Vindonissa, où les fouilles récentes de Feuerwehrmagazin ou de Windisch-Breite offrent un corpus de référence fondamental pour notre propos<sup>78</sup> et des castella de Zurzach, bien stratifiés<sup>79</sup>. Nous y avons ajouté des études récentes portant sur des sites militaro-civils plus éloignés comme celui d'Auerberg<sup>80</sup>, ou des études plus anciennes comme celle de Rheingönheim, dont le camp semble avoir été fondé à la fin du règne de Tibère<sup>81</sup>. Bien entendu les agglomérations civiles de Suisse du nord comme celles d'Augst, de Vitudurum ou de Petinesca ont fourni de précieuses informations complémentaires<sup>82</sup>.

De manière générale, les publications des sites allemands sur le piémont nord des Alpes se prêtent moins à la comparaison avec Oedenburg que celles des sites helvétiques, notamment parce que les productions locales sont assez différentes<sup>83</sup>. Nous avons donc ciblé notre analyse sur la céramique d'importation, bien qu'elle soit quantitativement limitée à Oedenburg. D'autre part, nous avons été confrontés au double problème générationnel et méthodologique des éditions anciennes, qui ignorent bien souvent les indications numériques permettant d'établir des comparaisons judicieuses. En dernier lieu, il convient de mesurer la pertinence des analyses chiffrées, celles-ci reposant parfois sur de faibles quantités<sup>84</sup>.

Une des caractéristiques des sites militaires julio-claudiens réside ordinairement dans la forte proportion de vaisselle importée. À ce titre le camp d'Oedenburg se singularise par un faible taux d'importation : il représente un peu moins du tiers de la totalité du corpus, alors qu'à Auerberg les produits importés dépassent 40 % et avoisinent même 55 % de la vaisselle de table à Vindonissa Feuerwehrmagazin (phase

<sup>77</sup> T. Pauli-Gabi / C. Meyer-Freuler, Vindonissa et Vitudurum (voir note 21) fig. 7.

<sup>78</sup> C. Meyer-Freuler, Vindonissa Feuerwehrmagazin (voir note 56); C. Meyer-Freuler, Vindonissa Windisch-Breite (voir note 30).

<sup>79</sup> R. Hänggi et al., Tenedo-Zurzach (voir note 41). – Nous n'avons pas utilisé la publication pourtant très récente de A. Düerkop und P. Eschbaumer, Die Terra Sigillata im römischen Flottenlager an der Alteburg in Köln. Das Fundmaterial der Ausgrabung 1998 (Rahden 2007), parce que le matériel est pratiquement absent des niveaux précoces de ce site.

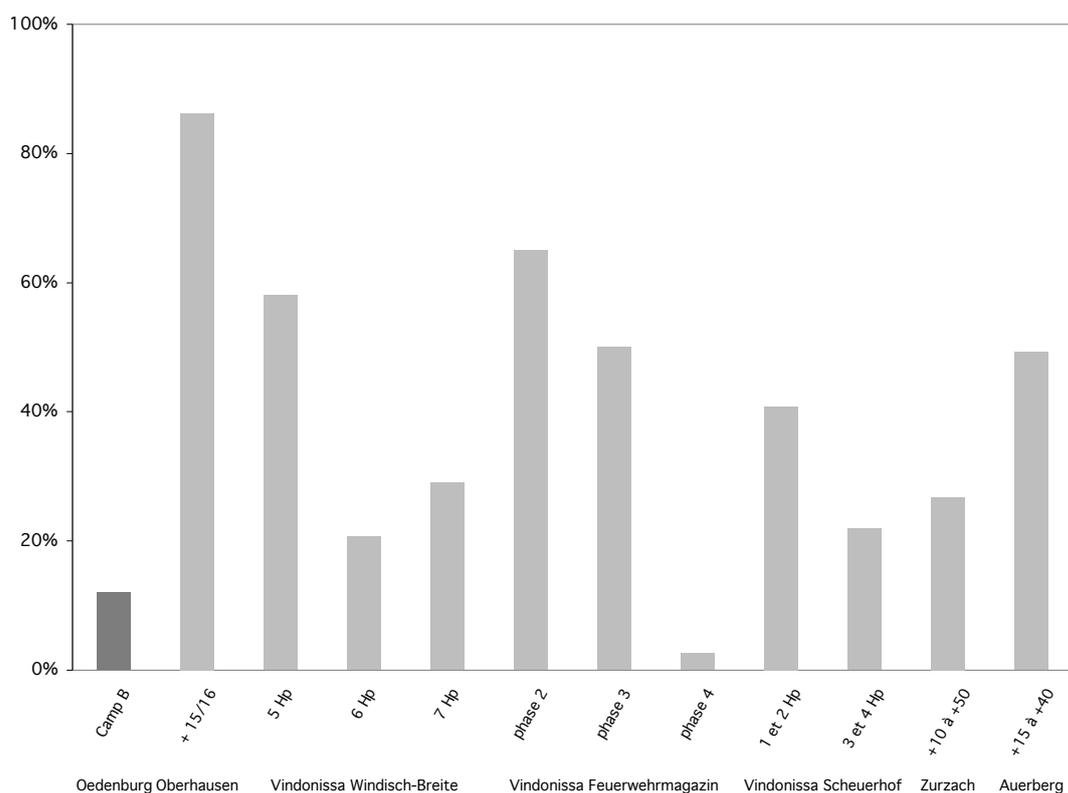
<sup>80</sup> Ch. Flügel, Der Auerberg (voir note 22).

<sup>81</sup> G. Ulbert, Das frühromische Kastell Rheingönheim. Die Funde aus den Jahren 1912 und 1913. Limesforschungen 9 (Berlin 1969).

<sup>82</sup> C. Schucany et al. (voir note 44).

<sup>83</sup> L'inventaire céramique d'Auerberg, qui comprend de nombreuses productions locales, est différent du mobilier du camp B (voir note 22).

<sup>84</sup> C. Meyer-Freuler, Vindonissa Windisch-Breite (voir note 30) 320 : un NMI de 68 individus détermine l'horizon 4 Hp.



**Fig. 5.19** Taux de sigillée italique par rapport à l'ensemble de la sigillée (dessin B. Viroulet).

4)<sup>85</sup>. Le taux de sigillée italique est significatif de cette situation (fig. 5.19) : sur le camp B, celle-ci se limite à 12 % de la production sigillée, alors qu'elle oscille sur les camps de référence entre 21 % (Vindonissa 6 Hp) et 86 % (Oberhausen +15/16) (fig. 5.24) déployant par conséquent un répertoire et un lot d'estampilles plus étoffés<sup>86</sup>.

En principe la sigillée italique supplante la sigillée sud-gauloise jusqu'à la fin de la deuxième décennie de notre ère, l'inversion des proportions survenant dans la troisième décennie. En effet, la rupture se situe à Vindonissa Feuerwehrmagazin lors de la phase 4 (époque tibérienne), où la présence de sigillée italique chute à 3 % au profit de la sigillée sud-gauloise<sup>87</sup>. Trois types présents sur le camp B apparaissent régulièrement sur les sites de référence : l'assiette Consp. 12 et les coupes Consp. 22 et 31 (fig. 5.20). Si l'on considère la proportion de sigillée dans son intégralité, le camp B reste bien en deçà du schéma habituel de l'époque, où ce produit est largement répandu dans les camps (fig. 5.21). Ce n'est qu'à l'époque claudienne, (horizon 7 Hp de Windisch-Breite) que Vindonissa présente un taux de sigillée inférieur à celui du camp B<sup>88</sup>. L'échantillon de formes répertoriées sur le camp B illustre la marche vers la standardisation du répertoire de sigillées sud-gauloises : peu de décors moulés mais affluence massive de coupes Drag. 24/25 et 27 (fig. 5.20).

<sup>85</sup> Ch. Flügel, Auerberg (voir note 22) fig. 4 ; T. Pauli-Gabi / C. Meyer-Freuler, Vindonissa et Vitodurum (voir note 21) fig. 7.

<sup>86</sup> Ch. Flügel, Auerberg (voir note 22) 37-45.

<sup>87</sup> T. Pauli-Gabi / C. Meyer-Freuler, Vindonissa et Vitodurum (voir note 21) fig. 32.

<sup>88</sup> C. Meyer-Freuler, Vindonissa Windisch-Breite (voir note 30) fig. 241.

		Meyer-Freuler 1998	Meyer Freuler 1989	Meyer-Freuler 2003	Flügel 1999	Roth-Rubi 1994						
		Oedenburg	Vindonissa Feuerwehrmagazin			Vindonissa Scheuerhof	Vindonissa Windisch- Breite	Auerberg	Zurzach			
		Camp B NMI	phase 2	phase 3	phase 4	X = tesson de panse ou de fond						
type	1 et 2 Hp					3 et 4 Hp	5 Hp	6 Hp	7 Hp	d'après les pl. 2 à 23	d'après les pl. 1 à 65	
<b>T.S. italique</b>												
assiette	Consp.12.4	1	3	2	1	2	3	1			2	X
gobelet	Consp.R.11.1	1										
coupe	Consp.22.1	1	3	3		2	2	6	2	2	9	X
	Consp.28.1	2										
	Consp.38.3	3										
	Consp.31.1	1					1	X		1	7	X
<b>T.S. sud Gaule</b>												
assiette	Hofheim 1	1		1	1					2	9	
	Drag.15/17	10	1	2	19	3	8	5	6	5	55	X
	Drag.16	2			3							
	Drag.18	1			14	1	7	X	7	6	20	X
	Drag.19	2										X
coupe	Drag.22				1		1					X
	Drag.24/25	19	2	2	12	4	7	3	4	3	66	X
	Drag.27	13	1	4	20	6	10	6	4	6	27	X
	Hofheim 9	1			1							
	Hofheim 5	5			1	1			1	1	5	X
	Hofheim 8	1	1		4		2				2	X
	Hofheim 12	3			11	1	5			1	20	X
	Drag.35/36				1		1					
<b>T.S. moulée</b>												
coupe	Drag.29	8		3	7		4	X	1	1	50	X
	Drag.30				4						4	
	Drag.37									1		
calice	Drag.11	3			2	3		X		X	4	

Fig. 5.20 Tableau comparé des différentes formes de sigillée du camp B et des sites comparables.

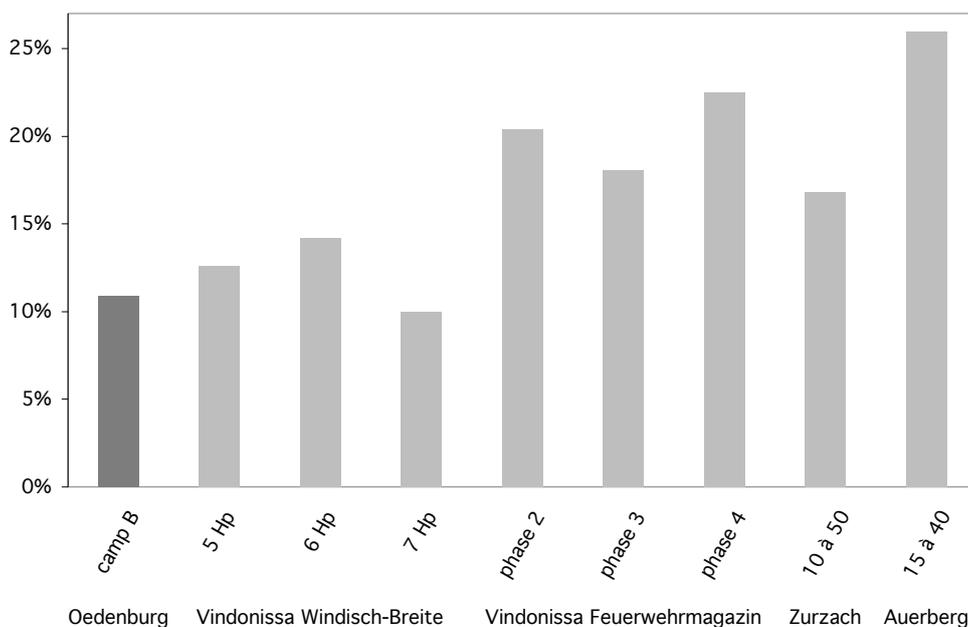


Fig. 5.21 Proportion de sigillée dans le vaisselier du camp B et sur les sites comparables (dessin B. Viroulet).

Le corpus des estampilles suscite quelques réflexions. L'inventaire réduit de marques accorde peu d'importance aux productions italiques, Ateius en étant l'unique représentant, ce qui n'est pas habituel sur les sites militaires du début de l'époque tibérienne où les timbres italiques restent relativement abondants<sup>89</sup>. La deuxième observation provient du caractère inhabituel du panel de potiers, qui rencontre peu d'occurrences sur les camps de référence (fig. 5.22). Hormis Secundus et Volus, de lecture est incertaine, les signatures y sont soit sporadiques, soit inconnues. C'est le cas d'Anextlatus, Catus, Milo, MPS et MPV dont les libellés n'ont été recensés sur aucun des sites comparés. De façon inattendue, le site tibérien d'Auerberg comprend davantage de timbres identiques à ceux du camp A (fig. 5.30-31).

En principe les sites militaires se singularisent des sites civils par la quantité d'importations<sup>90</sup>. Or, lorsqu'on élargit la comparaison à l'ensemble des céramiques importées, le camp B persiste à afficher des occurrences plus faibles : on compte dix fois plus de récipients à engobe rouge pompéien à Auerberg et le triple de parois fines à Zurzach et Vindonissa (6 Hp et phase 4) que dans le corpus du camp B (fig. 5.23). Parmi ces récipients importés, les parois fines à pâte grise en provenance d'Italie constituent une spécificité des camps augusto-tibériens. Cette production est attestée en abondance dans les horizons 5 et 6 de Vindonissa (Windisch-Breite) et plus particulièrement à Zurzach où leur forte présence (42 % des parois fines) est étroitement corrélée à celle des sigillées arétines<sup>91</sup>. Conjointement à la diminution de la sigillée italique au profit des produits de Gaule du sud, les parois fines en provenance d'Italie cèdent la place aux productions lyonnaises. Les gobelets fabriqués dans les ateliers lyonnais ont été diffusés au nord des Alpes dans la troisième décennie de notre ère et devancent les productions grises italiennes à compter de l'horizon 7 de Vindonissa (Windisch-Breite)<sup>92</sup>, à l'instar du camp B qui a livré 80 % de parois fines lyonnaises.

Si le camp B se singularise par son faible taux d'importations, il se situe dans les «normes» en ce qui concerne la part d'influence méditerranéenne et le faciès morpho-typologique du vaisselier : l'adoption des récipients liés aux pratiques culinaires méridionales est conforme aux sites d'Auerberg ou de Vindonissa (fig. 5.24). Parmi tous les camps de référence, Vindonissa est incontestablement celui qui se prête le plus pertinemment à l'exercice de la comparaison. Les phases 5 à 7 de Windisch-Breite<sup>93</sup> arborent un répertoire céramique voisin du camp B comprenant de nombreux parallèles typologiques : dolia de type Zürich-Lindenhof, mortiers à bandeau, cruches à deux anses et col large, pots à épaule marquée et marmites de type rauraque. La répartition par catégories et par formes de céramiques (fig. 5.23-24) permet d'affiner l'intervalle chronologique : l'horizon 7 Hp enregistre des proportions dont les principales caractéristiques évoluent vers celles du camp B, avec notamment une diminution de la sigillée et des parois fines italiques au profit des sigillées de Gaule du sud et des parois fines lyonnaises.

Il semblerait que les coutumes culinaires du camp B, malgré l'intrusion puis l'adoption des usages méridionaux (imitation de sigillée, cruches, mortiers, jatte à collerette etc.) aient persisté, le vaisselier conservant des allures traditionnelles (44 %), là où des sites similaires plafonnent à 6 %<sup>94</sup>.

<sup>89</sup> Auerberg : Ch. Flügel (voir note 22) 37-45. – Vindonissa Windisch-Breite : C. Meyer-Freuler (voir note 29) 500-502.

<sup>90</sup> C. Meyer-Freuler, Vindonissa Windisch-Breite (voir note 30) 331.

<sup>91</sup> C. Meyer-Freuler, Vindonissa Windisch-Breite (voir note 30) 324 ; K. Roth-Rubi, Tenedo-Zurzach (voir note 28) 142 et tab. 13.

<sup>92</sup> C. Meyer-Freuler, Vindonissa Windisch-Breite (voir note 30) 346.

<sup>93</sup> Les périodes 5 à 7Hp couvrent l'occupation de la XIIIe légion entre 14 et 45/47 ap. J.-C.

<sup>94</sup> T. Pauli-Gabi / C. Meyer-Freuler, Vindonissa et Vitodurum (voir note 21) fig. 9.

Potier	Vind. Feuerwehrmagazin	Vind. Praet./Basilika	Zurzach	Auerberg	Aislingen	Burghöfe	Rheingönheim	Usk
ATEIVS	X	X	X	X	X	X		
ANEXTLATVS								
APRONIVS	X							
AVFVS	X							
CANTVS					X			
CATVS (?)								
MILO (?)								
MPS								
MPV								
RVFVS							X	
SECVNDVS			X		X	X	X	X
TERTIVS			X					
VOLVS (?)				X	X		X	

Vind. Windisch-Breite Meyer-Freuler 2003  
Vind. Feuerwehrmagazin Meyer-Freuler 1998  
Vind. Praet./Basilika Meyer-Freuler 1989  
Zurzach Roth-Rubi 1994  
Auerberg Flügel 1999  
Aislingen Ulbert 1959  
Burghöfe Ulbert 1959  
Rheingönheim Ulbert 1969  
Usk Manning 1993

Fig. 5.22 Les estampilles de potiers du camp B et leur présence sur les sites comparables.

	Oedenburg camp B	Meyer-Freuler 2003			Meyer-Freuler 1998			Roth-Rubi 1994	Flügel 1999
		Vindonissa Windisch-Breite			Vindonissa Feuerwehrmagazin			Zurzach	Auerberg
		5 Hp	6 Hp	7 Hp	phase 2	phase 3	phase 4	10 à 50	15 à 40
amphore	5,8%	1,6%	1,0%	2,6%	0,0%	3,0%	2,7%	3,1%	5,4%
sigillée	10,9%	12,6%	14,2%	10,0%	20,4%	18,1%	22,5%	16,8%	26,0%
parois fines	3,0%	8,2%	9,8%	6,5%	6,1%	5,3%	10,2%	10,1%	3,8%
lampe à huile	2,1%				3,0%	11,3%	4,7%	8,3%	1,9%
vernis rouge pompéien	0,4%	1,5%	1,4%	0,7%	3,0%	0,0%	0,9%	1,2%	4,9%
TOTAL	22%	24%	26%	20%	33%	38%	41%	40%	42%

Fig. 5.23 Tableau des différentes catégories de vaisselle importée sur le camp B et les sites comparables.

	Oedenburg Camp B	Meyer-Freuler 2003			Meyer-Freuler 1998			Roth-Rubi 1994	Flügel 1999
		Vindonissa Windisch-Breite			Vindonissa Feuerwehrmagazin			Zurzach	Auerberg
		5 Hp	6 Hp	7 Hp	phase 2	phase 3	phase 4	10 à 50	15 à 40
<b>Tradition méditerranéenne</b>									
cruche	9,8%	12,0%	9,8%	10,5%	11,2%	9,1%	12,9%	12,8%	9,9%
mortier	2,5%	0,9%	0,5%	2,3%	1,0%	1,5%	5,3%	2,2%	2,70%
dolium	1,0%	1,5%	1,4%	1,5%	3,1%	1,5%	0,4%	0,4%	
TOTAL	13%	14%	12%	14%	15%	12%	19%	15%	10%
<b>Tradition indigène</b>									
couvercle	6,1%	1,8%	2,5%	2,9%	0,0%	6,8%	0,6%	3,5%	1,3%
jatte	3,4%	4,1%	1,9%	3,1%	3,1%	2,3%	2,8%	2,0%	2,3%
pot/marmite	26,0%	26,5%	38,9%	32,1%	26,5%	28,8%	24,8%	30,3%	36,3%
tripode	0,7%	0,6%	0,0%	1,0%	0,0%	0,0%	0,6%		0,2%
TOTAL	36%	33%	43%	39%	30%	38%	29%	36%	40%

Fig. 5.24 Tableau comparé des différentes formes de céramique commune présentes sur le camp B et les sites comparables.

## LA CHRONOLOGIE DU CAMP B

Les indices de précocité sur le camp B sont matérialisés par la présence d'éléments archaïques de tradition indigène (bols de type Roanne et récipients tardo-laténiens), et par une résistance aux coutumes alimentaires locales (persistance de types indigènes : pot rauraque, tripode, jatte à bord rentrant, pot à épaule accentuée et tonnelet décoré).

Si l'incursion de signes liés au processus de romanisation est incontestable (plats à engobe rouge pompéien, estampilles et sigillées italiques), les contrastes du camp B avec les phases primitives de Vindonissa et Zurzach tendent à démontrer que le site d'Oedenburg ne présente pas de caractéristiques céramiques purement augustéennes :

- aucune trace de gobelet d'Aco n'est signalée sur le camp, alors que ce type de récipient a été recensé à Zurzach et en 2 Hp à Vindonissa (Windisch-Breite)<sup>95</sup>.
- aucune amphore Dressel 1, 12 ou Pascual 1 n'est répertoriée, alors que ces éléments ont été identifiés à l'époque augustéenne à Vindonissa en 1 et 2 Hp<sup>96</sup>.
- En outre, la sigillée fabriquée dans le sud de la Gaule, prégnante sur le camp B, est encore inexistante à Haltern en 9 ap. J.-C.<sup>97</sup>.

Le spectre amphorique est caractéristique, pour la région, d'un site couvrant la période tibérienne. L'apparition des Dressel 2-4, Ha 70, Pompéi 7, Dressel 9, Oberaden 74, Lyon 3A, Dressel 28 correspond à la situation typologique relevée rue des Comtes à Koenigshoffen pour la même époque<sup>98</sup>.

Différents éléments plaident indubitablement en faveur d'une occupation tibérienne, dès la deuxième moitié de la deuxième décennie de notre ère. En effet, les coupes Drag. 29 ne font leur apparition à Oberhausen que vers 15/16 ap. J.-C.<sup>99</sup>, à Vindonissa Windisch Breite en 5 Hp (14-30 ap. J.-C.) et Feuerwehrmagazin en phase 3 (25-30 ap. J.-C.). La présence exclusive de Drag. 29, sans aucune trace de Drag. 37, situe l'occupation du camp B dans les groupes de céramique I et IIa, définis et datés par B. Pferdehirt de 15/20 à 72/73 ap. J.-C.<sup>100</sup>.

Les formes les plus récentes du camp B sont les formes Hofheim 12B, diffusées à compter de l'époque claudienne. En effet, cette coupe (NMI du camp B = 3) apparaît à Windisch-Breite dans la phase 7, soit postérieurement à 40 ap. J.-C.<sup>101</sup>. À Zurzach, A. Mees place l'arrivée de ces coupes au début du règne de Claude, dans le groupe 4 intitulé «Sigillée tendre + sigillée dure de Gaule du sud»<sup>102</sup>.

<sup>95</sup> Zurzach : K. Roth-Rubi (voir note 28) 140. – Vindonissa Windisch-Breite : C. Meyer-Freuler (voir note 29) pl. 11.

<sup>96</sup> C. Meyer-Freuler, Vindonissa Vindonissa Windisch-Breite (voir note 29) pl. 4 et 16.

<sup>97</sup> B. Pferdehirt (voir note 35) 249.

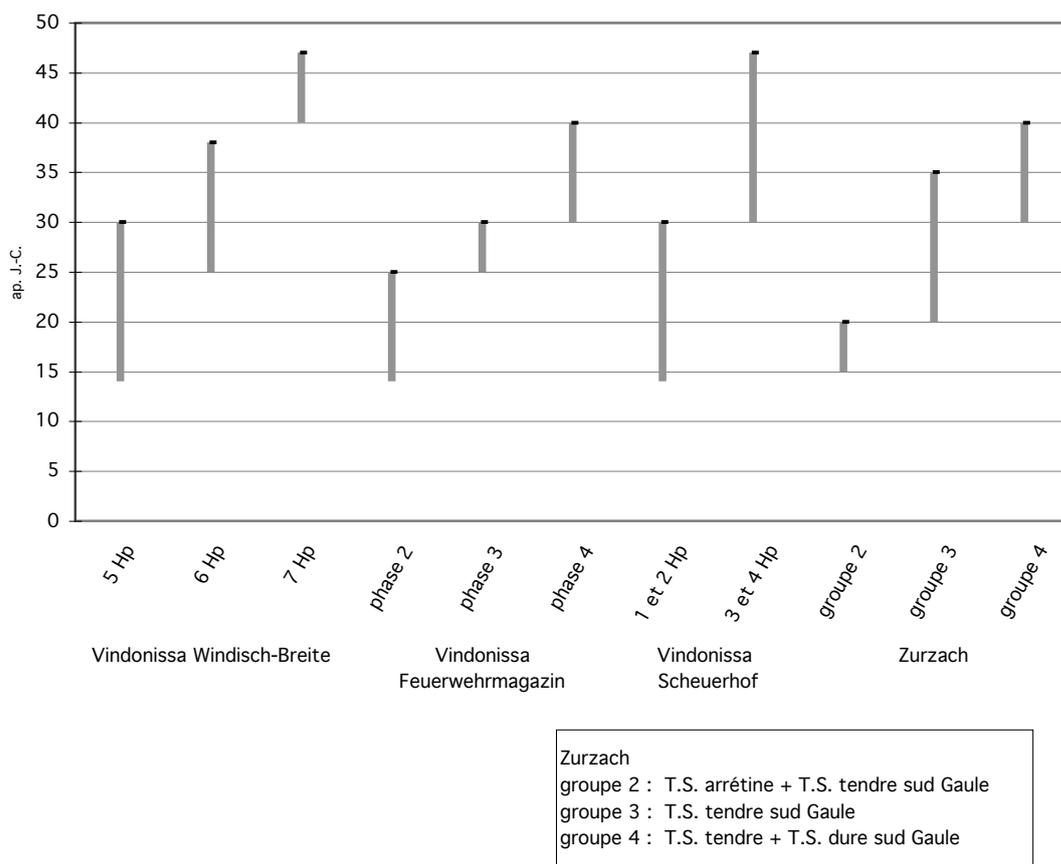
<sup>98</sup> J. Baudoux, Les amphores du nord-est de la Gaule (voir note 7) 153.

<sup>99</sup> B. Pferdehirt (voir note 35) 249. Mais la constitution du complexe «Oberhausen» – où il n'y a pas eu de fouilles – est problématique.

<sup>100</sup> B. Pferdehirt (voir note 35) fig. 6. – Voir aussi Ch. Ebnöther / A. Mees / M. Polak, Le dépôt de céramique du vicus de Vitudurum-Oberwintherthur (Suisse). Rapport préliminaire. In: SFCAG, Acte du Congrès de Millau 1994 (Marseille 1994) 127-131.

<sup>101</sup> C. Meyer-Freuler, Vindonissa Vindonissa Windisch-Breite (voir note 30) 346.

<sup>102</sup> R. Hänggi et al., Tenedo-Zurzach (voir note 41) 518 ; K. Roth-Rubi, Tenedo-Zurzach (voir note 28) 130.



**Fig. 5.25** Les horizons chronologiques des sites comparables au camp B (dessin B. Viroulet).

Le silence de certains produits représentatifs de la deuxième moitié du 1<sup>er</sup> siècle, corrobore cette chronologie :

- les sigillées Drag. 22 et 30, encore absentes du camp B, font sporadiquement leur apparition en phase 4 de Vindonissa Feuerwehrmagazin, soit dans la 3<sup>e</sup> décennie de notre ère<sup>103</sup>.
- les coupes Drag. 35/36 et Drag. 37, comprises dans le répertoire du groupe IIa (37-61 ap. J.-C.) défini par B. Pferdehirt<sup>104</sup>, ne figurent pas encore à l'inventaire du camp B.
- les mortiers à collerette font défaut sur le camp B, alors qu'ils sont présents à la fin de l'occupation de Zurzach, sous le règne de Claude, dans le groupe « Sigillée dure de Gaule du sud »<sup>105</sup>.

L'abandon du camp B semble contemporain de la phase 4 de Vindonissa Feuerwehrmagazin (30-40 ap. J.-C.), phase charnière où certains types de sigillées, inconnus sur le camp B mais distribués sur le camp A, font leurs premières apparitions.

On peut donc émettre l'hypothèse d'un début d'occupation sous le règne de Tibère, vers 15-20 ap. J.-C. et une cessation d'activité au plus tard vers 40 ap. J.-C. (fig. 5.25). La datation ante quem extrême que constitue l'horizon 7 Hp de Vindonissa (40 à 45/47 ap. J.-C) doit être la conséquence de la prise en compte dans l'étude du camp B, d'une série de structures postérieures à l'occupation des casernements marquant vraisemblablement la transition entre les deux camps. À preuve la présence dans l'horizon 7 Hp de Windisch-Breite d'une coupe Drag. 37 totalement absente du camp B (fig. 5.25).

<sup>103</sup>C. Meyer-Freuler, Vindonissa Feuerwehrmagazin (voir note 56) 308-310.

<sup>104</sup>B. Pferdehirt (voir note 35) fig. 6.

<sup>105</sup>K. Roth-Rubi, Tenedo-Zurzach (voir note 28) fig. 102.

# LE CAMP A

## LES CATÉGORIES DE CÉRAMIQUE

Le répertoire précoce disparaît ou régresse de manière significative sur le camp A (fig. 5.1, 5.7 et 5.8). Les plats à engobe rouge pompéien sont absents de l'inventaire du camp A, et le déclin de certaines catégories de céramiques (parois fines, lampe à huile, Terra Nigra, claire à engobe rouge et céramique peinte) est amorcé. On assiste à une simplification du vaisselier réduit à trois catégories principales : sigillée, commune sombre et commune claire. Les proportions et les types évoluent suivant une logique d'appropriation des pratiques méditerranéennes et au détriment de la batterie de cuisine indigène (fig. 5.26 et 5.27).

### Les amphores

Le camp A a livré 1088 tessons d'amphores représentant 227 individus. Treize types d'amphores sont présents (fig. 5.28) : amphores à vin Dressel-2-4, Camulodunum 184, Gauloises 2 et 4, amphore à defrutum Haltern 70, amphore à huile Dressel 20, amphores à poisson Dressel 7-11 Dressel 9 et 8, Pompéi VII, Lyon 3A et 3B et amphore à fruit Schöne-Mau XV.

#### 1- L'Italie

##### *Le vin*

Les Dressel 2-4 originaires d'Italie, avec six exemplaires, représentent 2,6 % des amphores et 25 % des amphores à vin (fig. 5.4, 1). La représentation de ces amphores est importante dans le camp A par rapport aux données des autres sites alsaciens. La rareté des autres amphores vinaires renforce probablement cette proportion.

#### 2- La Péninsule Ibérique et la zone du détroit de Gibraltar

##### *Le vin*

Le pied d'une Dressel 2-4 (Augst 5) d'origine tarraconnaise est identifié grâce à sa pâte rouge à gros dégraissant blanc. Cette amphore à vin est importée, notamment à Augst, de l'époque augustéenne jusqu'à l'époque flavienne<sup>106</sup>. En Alsace, sa distribution concerne tout au plus quatre points de découvertes (Oedenburg, Sierentz, Strasbourg-Koenigshoffen, Hartmannswiller) et s'étale durant la même période. L'amphore Haltern 70 (Augst 16, Camulodunum 185) est représentée par sept individus (3 % des amphores du camp et 12,5 % des amphores à vin). Le profil des lèvres s'apparente à des formes claudiennes, présentes

<sup>106</sup>S. Martin-Kilcher, Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst (voir note 5) 340.

notamment à Augst<sup>107</sup> (**fig. 5.4, 2**) et dans l'épave de la Tour Sainte-Marie, datée entre 30 et 50 ap. J.-C.<sup>108</sup> (**fig. 5.4, 2 et 3**). Attestée à Lyon dès 40 av. J.-C.<sup>109</sup>, le type Haltern 70 est relativement bien diffusé dans les contextes Claude-Néron à Strasbourg-Koenigshoffen et Oedenburg, où cinq exemplaires ont été dénombrés antérieurement<sup>110</sup>. Elle demeure rare sur les autres sites de consommation alsaciens.

### *L'huile*

Les Dressel 20 (Augst 1) contenant l'huile de Bétique sont nombreuses, avec 64 individus, soit 28 % du lot des amphores. Les dix fragments de lèvres recueillis appartiennent, comme pour le camp B, au groupe B d'Augst<sup>111</sup>. Certaines cependant comportent un bourrelet développé, identique à celui des Dressel 20 de l'épave de Port-Vendres II<sup>112</sup> (**fig. 5.4, 13 et 14**). Ce profil se rencontre dans la région entre 50 et 70 ap. J.-C.

### *Le poisson*

Parmi les 106 amphores à poisson espagnoles dénombrées (46 % des 227 amphores du camp A), 90 n'ont pu être attribuées à un type précis en raison de leur fragmentation. Elles ont été assimilées au groupe Dressel 7-11. La Dressel 9 ou Augst 24<sup>113</sup>, n'est plus représentée que par un exemplaire (**fig. 5.4, 18**). Cette amphore disparaît d'une manière générale avant la période flavienne. Sa raréfaction dans le camp A rend compte de cette disparition progressive.

On compte trois exemplaires de Dressel 8 ou Augst 25<sup>114</sup>, soit 1,3 % du total des amphores et 2,6 % des amphores à poisson. Leurs profils (**fig. 5.4, 19-21**) qui se rapprochent du type Pompéi VII/Vindonissa 586, sont bien représentés dans l'épave de la Tour Sainte-Marie entre 30 et 50 ap. J.-C.<sup>115</sup>. De nombreux fours en produisent dans les régions de Cadix et Algésiras en Espagne et dans la région de Lixus en Mauritanie occidentale. La Dressel 8 est bien diffusée en Alsace avant la période flavienne.

La Pompéi VII/Vindonissa 586, ou Augst 26<sup>116</sup> est la plus abondante avec onze individus, soit 4,8 % total des amphores et 9,6 % des amphores à poisson. Elle est fréquente avant la dynastie flavienne dans tout l'est de la Gaule. Son abondance dans le camp en est l'illustration.

## 3- La Gaule

Les amphores gauloises sont peu représentées, même si leur part augmente par rapport au camp B. On compte sept amphores à vin (25 % des amphores à vin) et sept amphores à poisson (7,8 % des amphores à poisson).

<sup>107</sup>S. Martin-Kilcher, Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst (voir note 5) 386, fig. 162, 2.

<sup>108</sup>B. Liou, Las anforas béticas en el mar. In : Congreso internacional Ex Baetica Amphorae, Séville-Écija, 17-20 décembre 1998 (Écija 2000) 1061-1110 voir 1076 fig. 2, 10.

<sup>109</sup>A. Desbat / S. Lemaître (voir note 17) 795.

<sup>110</sup>J. Baudoux, Les amphores du nord-est de la Gaule (voir note 7) 46.

<sup>111</sup>S. Martin-Kilcher, Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst (voir note 5) 54 ; J. Baudoux, Les amphores du nord-est de la Gaule (voir note 7) 85.

<sup>112</sup>D. Colls et al., L'épave de Port Vendres II (voir note 13) 24.

<sup>113</sup>S. Martin-Kilcher, Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst (voir note 5) 394 fig. 170,4 et fig. 190.

<sup>114</sup>S. Martin-Kilcher, Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst (voir note 5) 394 fig. 170,5.

<sup>115</sup>B. Liou (voir note 108) 1080.

<sup>116</sup>S. Martin-Kilcher, Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst (voir note 5) 394 fig. 170,6.

### *Le vin*

Une amphore à fond plat appartient au type Gauloise 2<sup>117</sup>. La lèvre en bandeau comporte une face externe concave et une moulure dans sa partie inférieure, au niveau de l'attache de l'anse (fig. 5.4, 5). Deux sillons marquent l'anse. La pâte blanchâtre est légèrement sableuse. La diffusion de la Gauloise 2 est très limitée en Alsace : un exemplaire est mentionné à Habsheim dans le Haut-Rhin<sup>118</sup>. Cette amphore est exportée probablement de la région de Bagnols-sur-Cèze, dans la vallée du Rhône, entre les années 20/40 et 60/70 ap. J.-C.

L'amphore à fond plat Gauloise 4<sup>119</sup> est attestée par cinq lèvres rondes dont le bourrelet épais est un indice de précocité (fig. 5.4, 6 et 7). Sa présence est une indication chronologique intéressante pour dater le camp A. En effet, le camp A d'Oedenburg est probablement une des destinations premières de ce marché qui débute vers le milieu du 1<sup>er</sup> siècle. À cette époque, la Gauloise 4 est encore extrêmement rare dans la région : trois exemplaires seulement sont répertoriés à Strasbourg et Koenigshoffen<sup>120</sup>. L'abandon du camp semble intervenir au tout début de ce courant commercial en Alsace (vers la fin du règne de Néron), puisque cette amphore devient très abondante sur l'axe rhénan à partir des Flaviens.

### *Le poisson*

Sur les neuf amphores à poisson originaires de Lyon, deux appartiennent à la variante Lyon 3A, et 5 à la variante Lyon 3B. Les fragments de deux autres individus sont assimilés au type Lyon 3.

L'amphore Lyon 3 A<sup>121</sup> est présente à part égale dans les camps B et A (fig. 5.4, 24). Le floruit de sa diffusion en Alsace correspond à la période Claude/Néron. À Oedenburg, sept exemplaires avaient déjà été recensés lors des prospections et fouilles anciennes<sup>122</sup>. À la même période elle est présente à Vindonissa sous la forme 577<sup>123</sup>.

L'amphore Lyon 3B ou Dressel 9 similis/Augst 17<sup>124</sup>, transportant de la muria, est représentée par cinq exemplaires au minimum. La lèvre est épaisse et évasée, le col cintré (fig. 5.4, 25 et 27). Aucun fond ne permet de distinguer s'il s'agit ici d'exemplaires à petit pied creux ou à fond plat. L'apparition de cette amphore dans le camp A alors qu'elle est absente du camp B semble confirmer qu'il s'agit d'une production plus récente que la Lyon 3A<sup>125</sup>. Elle est relativement bien diffusée en Alsace pendant la période flavienne<sup>126</sup>.

## 4- La Méditerranée orientale

### *Les fruits*

Une amphore Schöne Mau XV, dite «carotte», contenant des fruits (figes ou dattes) a été mise au jour dans une fosse contemporaine du camp A (fig. 5.4, 28). Par sa lèvre rabattue et la forme de sa panse, hémisphérique dans la partie supérieure puis conique, l'amphore se rattache au type A de Vipard<sup>127</sup>, originaire

<sup>117</sup>F. Laubenheimer, Les amphores gauloises sous l'Empire : recherches nouvelles sur leur production et leur chronologie. In : Amphores romaines et histoire économique, dix ans de recherche, actes du colloque de Sienne, 22-24 mai 1986. Collection de l'École française de Rome 114 (Roma 1989) 105-138 voir 125 ; S. Martin-Kilcher, Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst (voir note 5) 351 fig. 136,5 : Augst 11 ; P. Rascalou, Deux ensembles de céramiques de la période Claude-Néron en moyenne vallée de l'Hérault. In : SFECAG, actes du congrès de Libourne, mai 2000 (Marseille 2000) 237 fig. 5.

<sup>118</sup>J. Baudoux, Les amphores du nord-est de la Gaule (voir note 7) 53.

<sup>119</sup>F. Laubenheimer, La production des amphores en Gaule Narbonnaise sous le Haut-Empire. Annales littéraires de l'université de Besançon, 327 (Besançon 1985) ; S. Martin-Kilcher, Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst (voir note 5) 351 fig. 136,7 : Augst 12.

<sup>120</sup>J. Baudoux, Les amphores du nord-est de la Gaule (voir note 7) 61.

<sup>121</sup>S. Martin-Kilcher, Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst (voir note 5) 411 fig. 181, 1-2 ; A. Desbat/B. Dangréaux, La production d'amphores à Lyon (voir note 15).

<sup>122</sup>J. Baudoux, Les amphores du nord-est de la Gaule (voir note 7) 78.

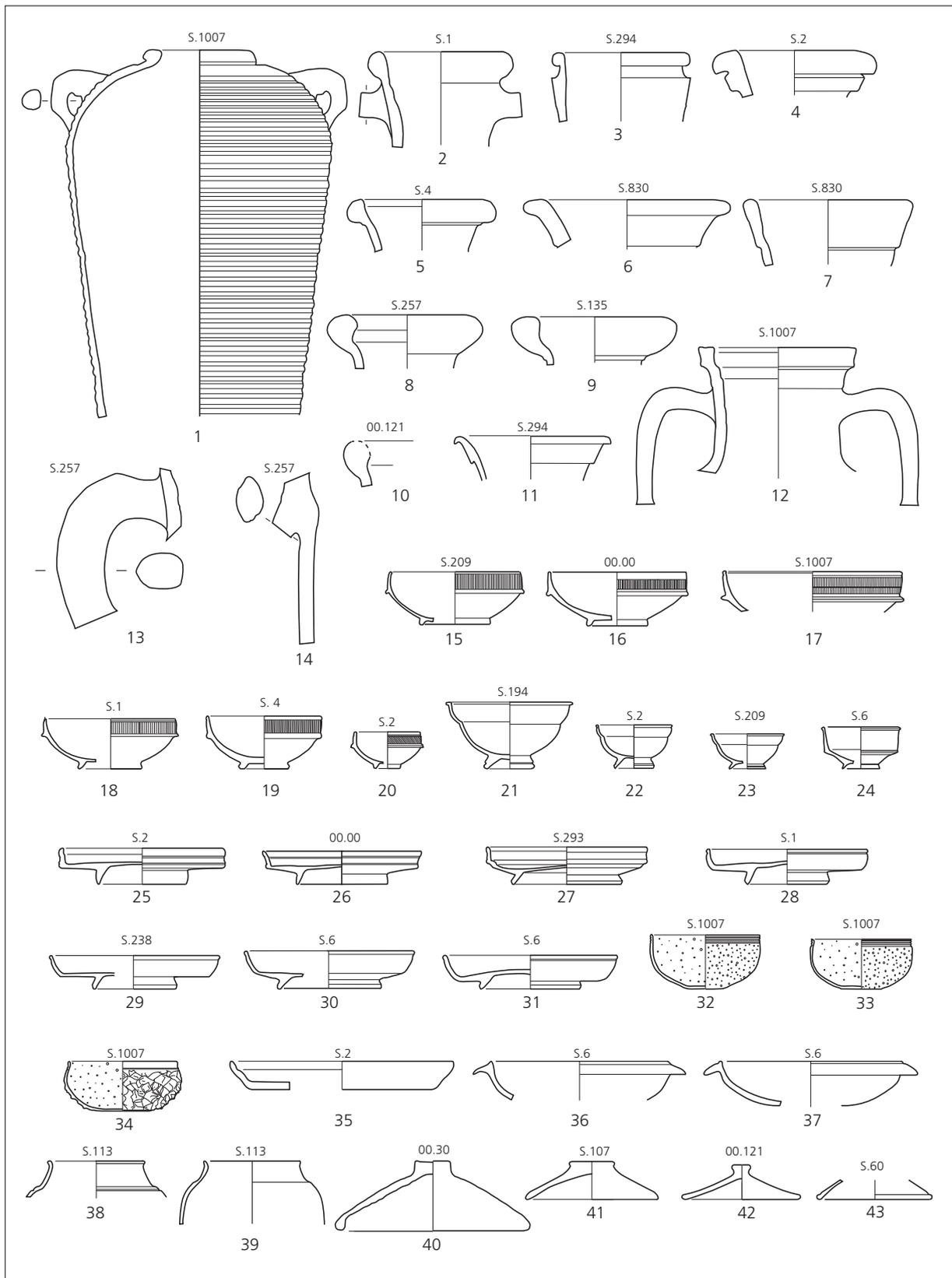
<sup>123</sup>E. Ettliger / C. Simonett, Römische Keramik aus dem Schutthügel von Vindonissa. Veröffentlichungen der Gesellschaft pro Vindonissa 3 (Basel 1952).

<sup>124</sup>S. Martin-Kilcher, Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst (voir note 5) 411 fig. 181, 3-4 ; A. Desbat/B. Dangréaux, La production d'amphores à Lyon (voir note 15).

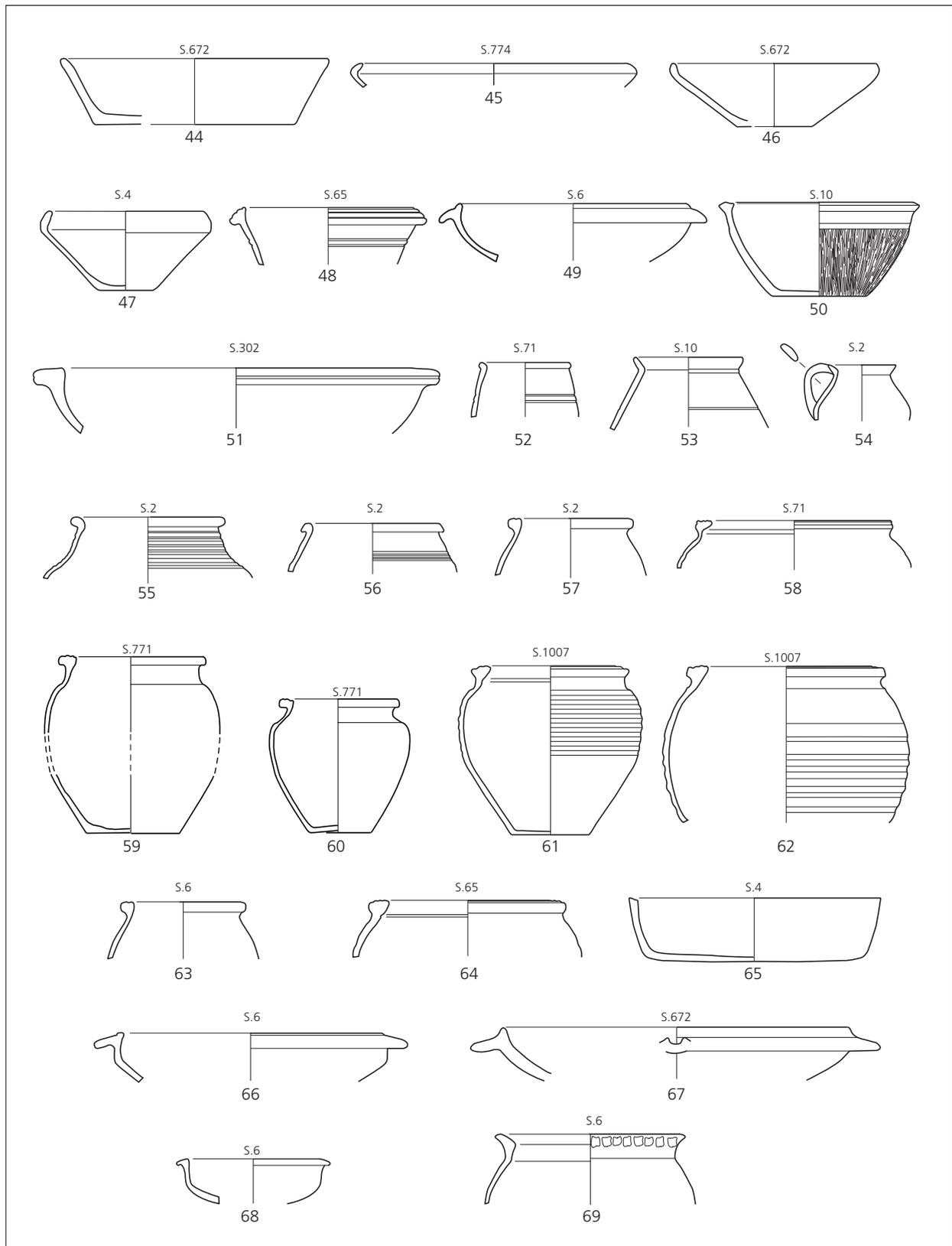
<sup>125</sup>G. Maza et al. (voir note 14) 286.

<sup>126</sup>J. Baudoux, Les amphores du nord-est de la Gaule (voir note 7) 79.

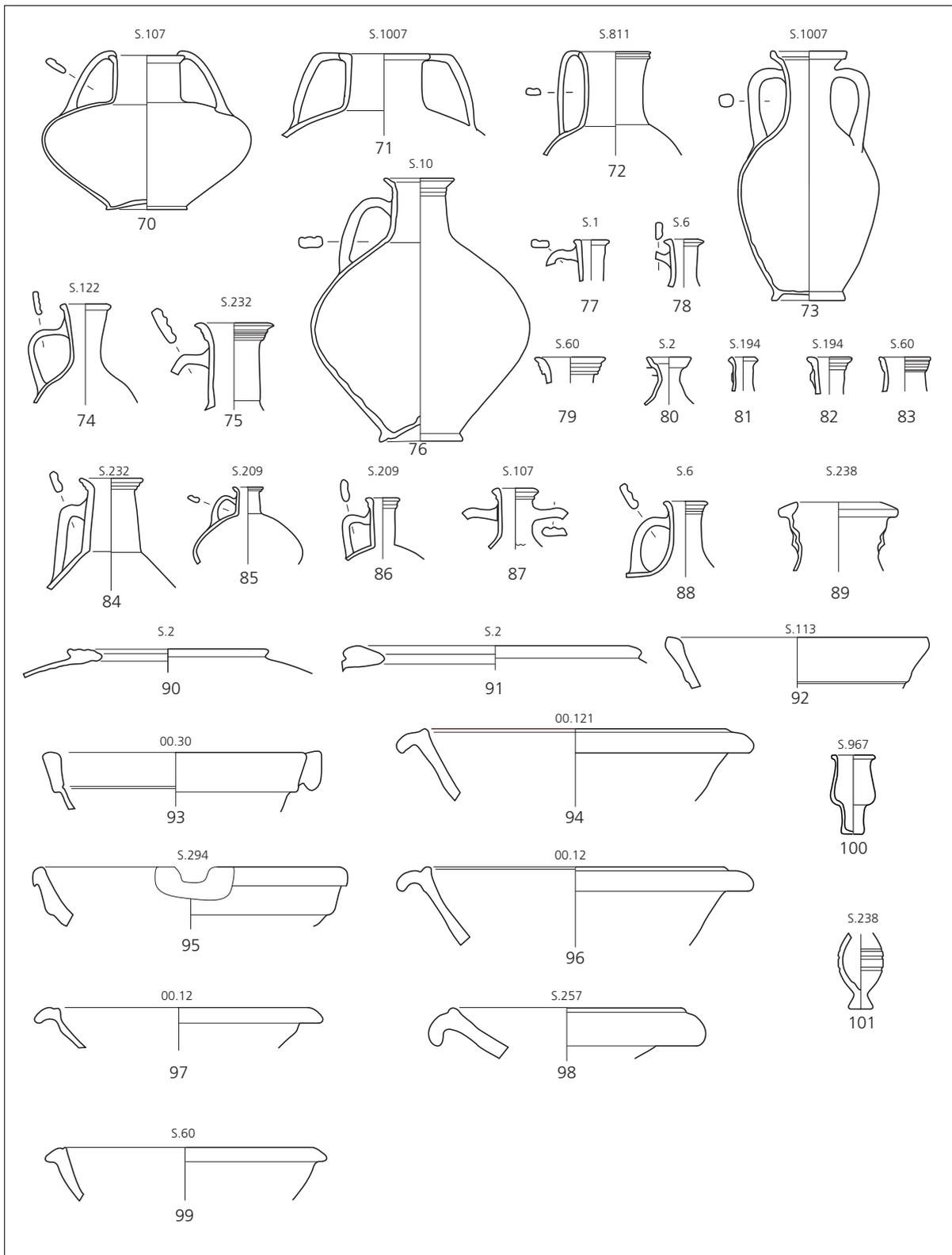
<sup>127</sup>P. Vipard, Les amphores carottes (forme Schöne-Mau XV), état de la question. In : SFECAG, actes du congrès de Rouen, mai 1995 (Marseille 1995) 51-77.



**Fig. 5.26** Catalogue synoptique des formes céramiques présentes dans le camp A (dessin A. Murer, V. Rougier, B. Viroulet. Éch. 1/6). 1 à 14, amphores. 15 à 31, sigillée de Gaule du Sud. 32 à 34, parois fines. 35 à 39, terra nigra. 40 à 43, commune sombre.



**Fig. 5.26 suite** Catalogue synoptique des formes céramiques présentes dans le camp A (dessin A. Murer, V. Rougier, B. Viroulet. Éch. 1/6). 44 à 64, commune sombre. 65 à 69, commune claire.



**Fig. 5.26 suite** Catalogue synoptique des formes céramiques présentes dans le camp A (dessin A. Murer, V. Rougier, B. Viroulet. Éch. 1/6). 70 à 101, commune claire.

de la partie orientale du bassin méditerranéen et plus particulièrement de Beyrouth, d'après de récentes analyses faites sur des exemplaires de Reims<sup>128</sup>. La date la plus probable du début de commercialisation de ce type Vipard A en Gaule est le milieu du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.<sup>129</sup>; celle de sa disparition se situe vers le début du 2<sup>e</sup> siècle. D'autres conteneurs levantins prennent le relais jusqu'au 3<sup>e</sup> siècle. Les deux autres exemplaires trouvés à Strasbourg s'intègrent au premier courant d'importation de ce produit<sup>130</sup>.

## 5- L'Orient

### *Le vin*

Quatre amphores (16,6 % des amphores à vin) ont une origine orientale. Elles proviennent de Cos et de la Pérée rhodienne.

On dénombre deux amphores Dressel 2-4 possédant une anse bifide remontante. L'une d'entre-elles est une amphore de Cos à la pâte rosée couverte d'un engobe blanc (fig. 5.4, 8 et 9). Ces amphores orientales ne sont pas rares à Lyon entre Auguste et le 3<sup>e</sup> siècle<sup>131</sup>. Deux récipients similaires sont signalés à Strasbourg-Kœnigshoffen sous Claude et Néron<sup>132</sup>.

Deux amphores Camulodunum 184/Augst 6<sup>133</sup> importées de Rhodes et de sa Pérée sont reconnaissables grâce à leurs anses à bec (fig. 5.4, 10). Il s'agit des amphores orientales les mieux représentées en Alsace où la plupart apparaît au milieu du 1<sup>er</sup> siècle<sup>134</sup>.

## 6- Les denrées et la consommation dans le camp A (fig. 5.5-6)

### *Le vin*

On note encore dans le camp A une bonne représentation des Dressel 2-4 de toutes origines (italique, ibérique et orientale) et des Haltern 70 (respectivement 37,5 % et 12,5 % des 24 amphores à vin). Par rapport au camp B où une seule amphore est répertoriée, le vin gaulois progresse (24 % des amphores à vin). Toutefois la part du vin consommé demeure faible en général (10,5 % des amphores). Elle est inférieure par exemple à celle d'habitats civils contemporains, place de l'Homme-de-Fer à Strasbourg, qui atteint un quart des denrées importées<sup>135</sup>.

Le choix des vins y est également limité : les importations orientales semblent parvenir tardivement dans le camp A, contrairement à ce que l'on observe dans des villes comme Augst ou Strasbourg à la même période. Dans l'agglomération civile d'Oedenburg la variété des produits vinaires de la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle paraît supérieure, d'après le mobilier amphorique recueilli lors d'anciens sondages et prospections : vin de Cnide, de Crète, de Catalogne, de la vallée du Rhône<sup>136</sup>.

<sup>128</sup>S. Lemaître et al., À propos de l'origine levantine de plusieurs types d'amphores importées en Gaule à l'époque impériale. In : SFECAG, actes du congrès de Blois, mai 2005 (Marseille 2005) voir 519.

<sup>129</sup>P. Vipard (voir note 127) 61.

<sup>130</sup>J. Baudoux, Les amphores du nord-est de la Gaule (voir note 7) 140.

<sup>131</sup>S. Lemaître, Les importations d'amphores orientales à Lyon de l'époque d'Auguste au début du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. In : SFECAG, actes du congrès de Rouen, mai 1995 (Marseille 1995) 96.

<sup>132</sup>J. Baudoux, Les amphores du nord-est de la Gaule (voir note 7) 48.

<sup>133</sup>S. Martin-Kilcher, Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst (voir note 5) 348.

<sup>134</sup>J. Baudoux, Les amphores du nord-est de la Gaule (voir note 7) 48.

<sup>135</sup>J. Baudoux, Les amphores à Strasbourg : fouilles récentes du tramway (Homme-de-Fer et rue Hannong). In : F. Laubenheimer (ed.), Les amphores en Gaule: production et circulation (Besançon 1998) 91-105 voir 99.

<sup>136</sup>J. Baudoux, Les amphores du nord-est de la Gaule (voir note 7) 74.

On peut, à propos de cette faible représentation du vin, évoquer la possibilité du transport de vin en tonneaux<sup>137</sup>. Une autre hypothèse a récemment été émise : celle du transport du vin en amphores dites à saucées de poisson et à saumure depuis la Bétique où le vin était produit en abondance et dont on ne connaît pas les récipients<sup>138</sup>. Or ces amphores à poisson sont très abondantes dans les camps A et B.

### *L'huile*

La morphologie des amphores à huile Dressel 20 du camp A est caractéristique de la période précédant les années 70 ap. J.-C. Avec 64 récipients l'huile représente 28 % des produits consommés, en augmentation par rapport au camp B (15,9 %). Elle reste malgré tout en deuxième position après le poisson (**fig. 5.5 et 26**). Ce phénomène est observé dans l'ensemble de la région : à Strasbourg, par exemple, les amphores à l'huile ne deviennent majoritaires qu'à partir du dernier tiers du 1<sup>er</sup> siècle<sup>139</sup>. En revanche la consommation d'huile est très forte dans l'agglomération d'Augst entre les années 30 et 70 ap. J.-C.<sup>140</sup>.

### *Le poisson*

Avec 114 amphores dont 105 proviennent de la Péninsule ibérique et de Mauritanie occidentale et 11 de la région lyonnaise, les saumures et saucées de poisson représentent la moitié des produits consommés sur le site (**fig. 5.6**). Cette part est assez semblable à celle du camp B (57 %). Leur consommation se situe durablement à un niveau élevé pendant toute l'occupation. Cet engouement est à mettre sur le compte du caractère militaire du site : en effet, les soldats contribuent à l'importation de nouvelles variétés de produits alimentaires auxquels ils sont accoutumés, dont les salaisons. Sur les sites civils régionaux, dans les phases d'occupation contemporaines des camps d'Oedenburg, la part du poisson ne dépasse pas, dans le meilleur des cas, le tiers des amphores (soit 35,5 % place de l'Homme-de-Fer à Strasbourg pendant la phase 4 C, entre 20 et /60 ap. J.-C, ou 31 % à Kembs à l'époque flavienne<sup>141</sup>).

Quelques différences de proportions entre les données du camp A par rapport au camp B sont représentatives d'une certaine évolution chronologique entre les deux phases d'occupation. Pour les amphores à poisson on observe une majorité de Dressel 9 et de Lyon 3A dans le camp B, alors que leur proportion baisse dans le camp A où elles sont devancées par les Dressel 8, Pompéi VII et Lyon 3B. Pour les amphores à vin, la proportion des Dressel 2-4 italiques régresse dans le camp A au profit des amphores orientales et des Gauloises 4, dont l'apparition permet de resserrer le terminus post quem de l'occupation de ce camp vers le milieu du 1<sup>er</sup> siècle. On remarque ainsi sur un laps de temps très court une grande réactivité du marché qui transparait à travers la modification de la consommation (plus d'huile par exemple) et de la représentation des pays.

L'analyse de ces deux lots d'amphores conforte certaines observations faites sur les camps militaires de cette époque : à savoir une faible consommation de vin mis en amphores et une forte proportion d'amphores transportant a priori des saumures. La fin de l'occupation du camp A se situe à une période charnière, celle des années 70, après laquelle le marché des denrées alimentaires subit une mutation profonde, mieux connue sur les sites civils régionaux.

<sup>137</sup>S. Martin-Kilcher, Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst (voir note 5) 574.

<sup>138</sup>T. Silvino / M. Poux (voir note 6).

<sup>139</sup>J. Baudoux, Les amphores du nord-est de la Gaule (voir note 7) 158 fig. 58.

<sup>140</sup>S. Martin-Kilcher, Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst (voir note 5) 467.

<sup>141</sup>J. Baudoux, Les amphores de Kembs. In : B. et J.-J. Viroulet (dir.), Kembs-Cambete au I<sup>er</sup> et au II<sup>e</sup> siècles de notre ère, 20 ans d'investigations archéologiques menées par le Centre de recherches archéologiques du Sundgau et le Service Départemental d'Archéologie du Haut-Rhin. Catalogue de l'exposition, Kembs, 18-31 mai 2004 (Colmar 2004) 81.

Le mobilier amphorique des camps julio-claudiens d'Oedenburg est un bon exemple d'une consommation militaire. Cette occasion est rare en Alsace puisqu'à Strasbourg les amphores découvertes à l'intérieur du camp proviennent d'un contexte aussi bien civil que militaire, l'espace du camp ayant été rendu aux civils à plusieurs reprises. Les 302 amphores individualisées dans les deux camps offrent l'opportunité d'étudier l'évolution des courants économiques sur une période assez brève.

## La sigillée

La fréquence des sigillées double entre les deux camps (NMI = 201, soit 23 % du corpus), rejoignant ainsi des proportions conventionnelles pour un site militaire du milieu du 1<sup>er</sup> siècle<sup>142</sup>. La production italique disparaît intégralement du camp A (le tesson Consp.50.3 est assurément résiduel<sup>143</sup>) ainsi que certaines formes anciennes telles que les Drag. 11 et Drag. 19<sup>144</sup>. Outre une série de types communs aux deux camps (fig. 5.7), les standards pérennes réunissant 60 % de la sigillée manifestent des signes d'évolution morphologiques, aux modèles anciens succèdent des variantes plus récentes : les coupes Drag. 24/25 perdent leur applique et les récipients Drag. 27 leur bandeau médian. Parallèlement le panel d'assiettes est réduit à quatre types : Hofheim 1, Drag. 15, 17 et 18.

En dépit d'une domination persistante du groupe typologique Schucany B (fig. 5.8), le répertoire, marqué par des productions normalisées, est renouvelé : coupes à décor moulé (Drag. 30 et 37), coupes lisses (Drag. 22 et 33) et encriers (Hofheim 13). Ce vaisselier est le reflet des productions pré-flaviennes livrées par la fosse de Gallicanus à La Graufesenque<sup>145</sup>.

La sigillée moulée ne subit pas de variation notable par rapport à l'occupation antérieure, elle reste confinée à 19 % de la sigillée (NMI = 38) et provient en exclusivité de La Graufesenque. Néanmoins, les supports et les principes ornementaux évoluent résolument vers des modèles claudiens (fig. 5.29, 2-4) voire pré-flaviens (fig. 5.29, 5-8). Ces éléments de décor trouvent peu de comparaison sur les sites militaires de référence : la frise supérieure de la coupe Drag. 29 (fig. 5.29, 1) est identique aux exemplaires d'Oberstimm<sup>146</sup> et de Rheingönheim<sup>147</sup>, alors que la zone inférieure du même vase se retrouve sur une sigillée d'Usk<sup>148</sup>. Les Drag. 37 font une première incursion (NMI = 4), mais aucun fragment de panse ne nous est parvenu. La majorité de la sigillée ornée est extraite de la zone des magasins près de la porte orientale.

La quasi-intégralité des timbres identifiés est sud-gauloise et provient en majorité des ateliers de La Graufesenque. Un seul timbre est issu du centre de la Gaule, il s'agit de Genius, potier à Lezoux (fig. 5.30-31). Le catalogue des marques, relativement restreint, couvre une large échelle chronologique, des origines à l'abandon des camps. On recense un premier groupe précoce (Bilicatus, Cantus, Damonius et Primus I) attesté à La Graufesenque dès l'époque tibérienne<sup>149</sup> mais dont les officines ont fonctionné sans interruption pendant plus d'un demi-siècle<sup>150</sup>. À ce groupe ancien succède une association de signatures préflaviennes (Aquitanus, Bassus I et Potitus) répertoriée dans la fosse de Gallicanus<sup>151</sup> et enfin une série plus conséquente et plus récente de marques (Aventus, Crestio/Crestus, Felix II, Mommo, Patricius, Passienus, Primus II, Rufinus et Secundus II) toujours cataloguée à La Graufesenque dans la fosse flavienne et postflavienne de Bassus<sup>152</sup>.

<sup>142</sup>T. Pauli-Gabi / C. Meyer-Freuler, Vindonissa et Vitodurum (voir note 21) fig. 6.

<sup>143</sup>Ce tesson est extrait des couches supérieures, hors stratigraphie, de la voie à l'est des principia.

<sup>144</sup>L'assiette Drag. 19, encore présente dans la fosse de Cirratus, quitte le répertoire de La Graufesenque dans les années 40 ap.J.-C. Voir M. Genin (voir note 3) 331.

<sup>145</sup>M. Genin, La Graufesenque (voir note 3) 83.

<sup>146</sup>H. Schönberger, Kastell Oberstimm (voir note 67) pl. 44.

<sup>147</sup>G. Ulbert, Das frühromische Kastell Rheingönheim (voir note 81) fig. 1,4.

<sup>148</sup>W. H. Manning, Usk (voir note 60) pl. 92,34.

<sup>149</sup>M. Genin, La Graufesenque (voir note 3) fig. 29.

<sup>150</sup>M. Genin, La Graufesenque (voir note 3) 300.

<sup>151</sup>M. Genin, La Graufesenque (voir note 3) fig. 84.

<sup>152</sup>M. Genin, La Graufesenque (voir note 3) fig. 125.

À l'exception des potiers Bilicatus, Cantus et Aquitanus que B. Pferdehirt classe dans le groupe I (15 à 43 ap. J.-C.), la majorité des estampilles se situe dans le groupe II (37 à 87 ap. J.-C.), voire le groupe III en ce qui concerne Sarrutus (79 à 87 ap. J.-C.)<sup>153</sup>.

Les anciennes interventions sur le site d'Oedenburg avaient déjà révélé l'existence de la plupart des potiers présents sur le camp A<sup>154</sup> (fig. 5.30). Cantus et Secundus sont les seuls potiers inventoriés dans les deux phases du camp.

L'emprise du marché des officines de La Graufesenque est renforcée pendant cette période jusqu'à atteindre un monopole d'approvisionnement en sigillée (97 % des T.S.)<sup>155</sup>. Les individus de provenance différente sont considérés comme résiduels (italique) ou exceptionnels (Lezoux / Centre).

### Les imitations de sigillées

Parallèlement à la progression des importations de sigillée, le nombre d'articles régionaux imitant cette production chute brutalement dans la deuxième période du camp : 2 % de la sigillée (fig. 5.12). Cette baisse est accentuée en ce qui concerne la céramique à engobe rouge. Une orientation similaire est observée à Vindonissa Feuerwehrmagazin où le rapport quantitatif entre la sigillée et son imitation est analogue au camp A<sup>156</sup>.

Malgré quelques modèles persistants en technique oxydante (coupes Deru C8.3 et C18.2), on assiste à un renouvellement du répertoire en Terra Nigra : les jattes à collerette Deru B1, contrefaisant les prototypes Hofheim 12, prennent leur essor (fig. 5.26, 36 et 37). Ce récipient, considéré comme un standard dans le nord-ouest de la Suisse à compter des années 40<sup>157</sup>, est familier à Aislingen et Oberstimm<sup>158</sup>. En outre il a été fabriqué dans les ateliers de Dambach-la-Ville à l'époque claudienne<sup>159</sup>.

### Les parois fines et les lampes à huile

Le marché des parois fines perd encore de son importance (NMI des PF = 8; NMI des lampes = 5). Les exemplaires en provenance du sud de la Plaine du Pô étant un signe de précocité sur les camps de Vindonissa et Zurzach<sup>160</sup>, on peut légitimement considérer comme reliquat les tessons nord-italiques recueillis sur le camp A. Le site d'Aislingen a également livré quelques tessons de cette production<sup>161</sup>.

La structure 1007 sous les principia réunit trois gobelets complets, dont l'un présente un décor crépi. D'allure plus basse que les bols du camp précédent, leur bord est souligné de multiples rainures (fig. 5.26, 32 et 33).

<sup>153</sup>B. Pferdehirt (voir note 35) fig. 2 à 4.

<sup>154</sup>C. Bonnet et al. (voir note 36) 64.

<sup>155</sup>A. W. Mees (voir note 37) pl. 42 à 44.

<sup>156</sup>T. Pauli-Gabi / C. Meyer-Freuler, Vindonissa et Vitudurum (voir note 21) fig. 4.

<sup>157</sup>C. Schucany et al. (voir note 44) 36.

<sup>158</sup>Aislingen : G. Ulbert (voir note 53) 47. – Oberstimm : J. Garbsch (voir note 64) pl. 67.

<sup>159</sup>G. Kuhnle et al. (voir note 62) fig. 12,3.

<sup>160</sup>K. Roth-Rubi, Tenedo-Zurzach (voir note 28) 114.

<sup>161</sup>G. Ulbert, Aislingen und Burghöfe (voir note 53) 51.

## La Terra Nigra

Cette technique tombe en désuétude sur le camp A, malgré un rajeunissement du répertoire intégrant des pots à épaule marquée de tradition indigène, inexistantes jusqu'alors (fig. 5.26, 38 et 39). Le site n'a livré qu'un seul exemplaire de coupe carénée Drack 20, production locale pourtant largement diffusée dans la région au cours du 1<sup>er</sup> siècle<sup>162</sup>.

## La céramique commune claire à engobe rouge

Aucun tessons significatif relevant de cette catégorie n'a pu être identifié. La production à engobe rouge semble passer de mode, sans reconversion du répertoire, contrairement à la Terra Nigra. Il est surprenant que les vases Drack 21, appréciés sur les sites civils du 1<sup>er</sup> siècle<sup>163</sup> soient si peu représentés sur le camp A (NMI = 2).

## La céramique commune sombre

En très légère régression (NMI = 307), la commune sombre conserve son caractère dominant sur l'ensemble des structures du camp A (fig. 5.1). La répartition quantitative des formes est globalement identique ; l'apparition de jattes à collerette (fig. 5.26, 49) évince les modèles à bord rentrant, toujours nombreux malgré leur caractère archaïsant (fig. 5.26, 45 à 47).

Simultanément à une uniformisation du vaisselier, la vaisselle de tradition préromaine est progressivement délaissée, malgré l'obsolescence de certains individus : tonnelet (fig. 5.26, 52 et 53), jatte à décor peigné (fig. 5.26, 50). D'autre part les pots à épaule carénée, si répandus précédemment, se raréfient et les vases décorés à la molette ne font plus partie du mobilier. Une évolution identique est perçue dans la région d'Augst et de Vindonissa dans la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle<sup>164</sup>.

L'éventail des formes répond toujours à des pratiques culinaires (fig. 5.27), mais les pots rauraques à bord mouluré, aux profils moins variés (fig. 5.26, 57 à 64), se font plus discrets (9 % de la céramique). L'armée étant grande consommatrice d'effets culinaires, les vaisselles de cuisine et de stockage restent majoritaires mais accusent une légère régression par rapport à la phase précédente (57 % de la céramique). Cette proportion égale celle recensée à Vindonissa Feuerwehrmagazin<sup>165</sup>.

## La céramique commune claire

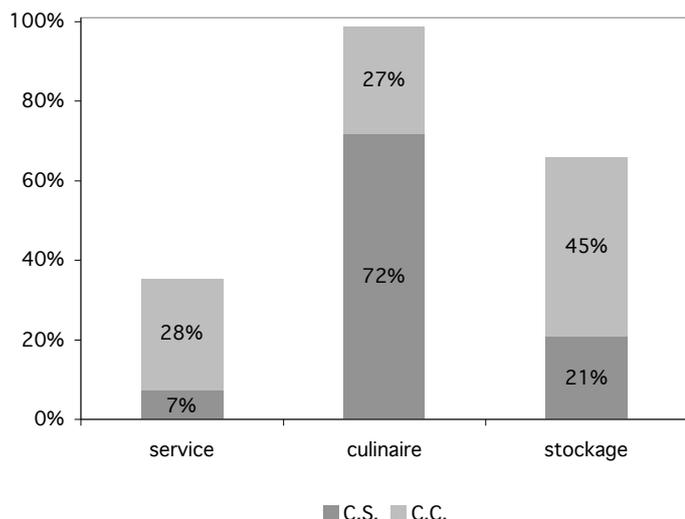
Alors que les ustensiles traditionnels, utilisés à des fins culinaires, ébauchent une désaffection (fig. 5.27), les récipients emblématiques de la culture méditerranéenne (cruche, mortier et dolium) envahissent le répertoire de la commune claire (NMI = 237). L'essor des cruches est significatif : elles représentent plus de la moitié du corpus de la commune claire du camp A.

<sup>162</sup>C. Schucany et al. (voir note 44) 36-38.

<sup>163</sup>Voir note 162.

<sup>164</sup>C. Schucany et al. (voir note 44) 60.

<sup>165</sup>T. Pauli-Gabi / C. Meyer-Freuler, Vindonissa et Vitodurum (voir note 21) fig. 11.



Camp A	NMI commune claire	NMI commune sombre
couvercle	3	15
assiette	2	12
jatte	6	33
coupe		2
pot	19	122
marmite		41
tripode	2	2
cruche / pichet	100	3
mortier	29	
dolium	22	
amphorisque	2	

**Fig. 5.27** Tableau statistique comparé des différentes fonctions des céramiques communes découvertes dans le camp A (dessin B. Viroulet).

L'évolution du mobilier est sensible : les mortiers à bandeau sont progressivement abandonnés au profit des modèles à collerette (fig. 5.26, 94 à 98)<sup>166</sup> ; les jattes à collerette (fig. 5.26, 66 et 67) font également leur apparition en pâte commune claire. Les cruches à deux anses et à col large, caractéristiques du camp B, cèdent la place aux cruches à collerette moulurée (fig. 5.26, 75 à 89). Un spécimen inhabituel de cruche, marbrée de rouge, a retenu notre attention (fig. 5.26, 73)<sup>167</sup> : extrait de la fosse 1007 sous les principia, il est fortement apparenté à un modèle typique de la XI légion à Vindonissa<sup>168</sup>.

La fréquence des dolia triple, leurs bords présentant épisodiquement des moulures (fig. 5.26, 90). De tels spécimens ont été extraits des fours tibéro-claudiens de Dambach-la-Ville<sup>169</sup>.

On note la présence négligeable des amphoriques, inexistantes sur le camp B (fig. 5.26, 100 et 101).

Le vaisselier dérivé de l'inventaire traditionnel se réduit à 14 % de la commune claire. Il comprend vaisselle de table (fig. 5.26, 65) et récipients de cuisson (fig. 5.26, 69). On constate la disparition des pots à épaulement caréné et des vases à bord moulurés, également fabriqués en commune claire quelques décennies auparavant.

## LA RÉPARTITION TOPOGRAPHIQUE DU MATÉRIEL

On recueille 20 % de moins de mobilier significatif que dans le camp B, alors que, paradoxalement, la surface fouillée sur le camp A est sensiblement plus importante. Cette différence peut malgré tout assez bien s'expliquer si l'on considère la nature des surfaces fouillées qui ont porté davantage sur les aménagements défensifs et les portes, voire sur des bâtiments à vocation administrative, comme les principia, que sur des casernements. Le matériel y est traditionnellement moins abondant, sauf dans les fosses dépotoirs qui jalonnent l'arrière des remparts et qui ont en effet fourni ici aussi des lots plus significatifs et clos. Le résultat

<sup>166</sup>A Vindonissa Feuerwehrmagazin, les mortiers à collerette font leur apparition en phase 4. Se reporter à C. Meyer-Freuler (voir note 56) 310.

<sup>167</sup>Des résidus de couverte rouge subsistent sur les parois internes de la cruche.

<sup>168</sup>E. Ettliger / C. Simonett, Vindonissa (voir note 123) 540 pl. 24 ; C. Schucany et al. (voir note 44) fig. 42, 14.

<sup>169</sup>G. Kuhnle et al. (voir note 62) fig. 12, 9.

global se traduit toutefois par un déficit à la fois quantitatif et qualitatif du matériel céramique mis au jour dans le camp A.

### **Le système défensif**

Contrairement au camp précédent, les structures du système défensif, intégrant les fosses dépotoirs qui le longent, sont pourvoyeuses de céramiques (NMI = 322, soit 37 % du corpus du camp A). Cet ensemble renferme une part négligeable de vestiges tibériens : coupes Drag. 24/25a portant une spirale d'applique, mortiers à bandeau (fig. 5.26, 93), jattes à bord rentrant (fig. 5.26, 47) et tripodes.

Les éléments datants admettent une fourchette chronologique comprise entre 40 et 80 ap. J.-C. : une série de Dressel 20 à lèvre ronde caractéristique des deuxième et troisième quarts du 1<sup>er</sup> siècle et une Gauloise 4 de Narbonnaise importée sous le règne de Néron confirment cet intervalle chronologique. On dénombre plusieurs estampilles préflaviennes de La Graufesenque : Secundus, Bassus et Felix. Deux signatures de pleine époque flavienne, Patricius (?) et Genius marquant une coupe Drag. 27 de Lezoux, ainsi qu'une coupe Drag. 37 constituent les spécimens les plus récents du système défensif et corroborent l'hypothèse selon laquelle les fossés ont été comblés durant le troisième tiers du 1<sup>er</sup> siècle

### **La zone des principia**

Le spectre céramique issu de la zone des principia présente des particularités qui le distinguent des autres secteurs du camp A (NMI = 156). La prépondérance coutumière des ustensiles de cuisine n'y est pas avérée (10 % de l'ensemble) ; en revanche les récipients de stockage et de service se partagent équitablement 82 % du lot. La vaisselle de tradition méditerranéenne, plus abondante que la moyenne, atteint 3/4 de la céramique.

L'effectif résiduel se manifeste sous la forme d'un tesson Consp. 50.3 et d'une coupe Drag. 24/25a, issus du même contexte stratigraphique, ainsi que par trois fragments de Hofheim 5a et un gobelet à parois fines d'Italie du Nord. L'orientation chronologique est identique à celle du système défensif, elle oscille entre 40 et 80 de notre ère, les éléments les plus récents étant un bord de sigillée moulée Drag. 37a et une coupe Drag. 33.

Plus de la moitié des récipients livrés par la fosse 1007 (NMI = 17) a pu être reconstituée (fig. 4.48). Cette fosse, dont deux tiers du comblement recelaient des conteneurs de transport et de stockage, tenait probablement lieu d'entrepôt. De cette structure proviennent deux éléments uniques sur le site : l'amphore Schöne Mau XV et la cruche caractéristique de la XI<sup>e</sup> légion<sup>170</sup>. Ces individus témoignent d'une occupation encore effective au début des années 70.

Les indications chronologiques fournies par la céramique témoignent de la continuité entre les principia et les bâtiments préexistants, la proportion d'éléments résiduels étant plus prégnante dans la première phase, alors que des formes plus tardives sont réparties dans le comblement final.

<sup>170</sup>Voir supra.

## Les magasins près de la porte orientale

Si les structures propres aux magasins se sont révélées peu généreuses en mobilier, les nombreuses fosses situées aux alentours sont abondamment pourvues en céramiques (NMI = 289). Les latrines et les dépotoirs de ce secteur sont riches en fragments d'amphores, en particulier des amphores à huile Dressel 20, probablement pilées sur place (386 tessons) et ne représentant au total que vingt individus (fig. 4.54-55). Le faciès céramique est voisin de celui des principia, la vaisselle d'inspiration méditerranéenne y est prégnante (75 %) et les récipients culinaires mal représentés (12 % du matériel). Les récipients destinés au stockage totalisent près de la moitié du corpus. Cette sur-représentation rend compte de la fonction du bâtiment : les amphores (20 %), mortiers (5 %) et dolia (5 %) accusent une fréquence plus importante encore que dans le secteur des principia.

Cet ensemble n'a fourni que très peu de pièces résiduelles : deux coupes Drag. 24/25a. Les exemplaires de sigillées moulées (Drag. 29b, Drag. 30 et Drag. 37) sont plus fréquents que sur les autres secteurs du camp (fig. 5.26, 1 et 3 à 5). La majorité du mobilier datant indique une datation haute claudienne, tandis que les indices tels que l'encrier Hofheim 13, les coupes Drag. 22, Drag. 37, le décor sur Drag. 29 (fig. 5.26, 5) et l'estampille Mommo, fournissent une datation pré-flavienne pour la destruction et le comblement des magasins.

## Les baraquements près de la porte sud

Les caractéristiques de ce mobilier renvoient à une vaisselle destinée à la préparation (jattes et mortiers) dont les proportions sont doublées par rapport aux autres secteurs (NMI = 108, soit 12 %). Cette zone présente une particularité puisque à cet emplacement se concentre la majorité des récipients contenant du vin étranger, oriental notamment, consommé dans le camp : sur les quatorze amphores (38 fragments) on individualise une Dressel 2-4 d'Italie, une Dressel 2-4 originaire de Cos et une amphore rhodienne Camulodunum 184 (fig. 4.56). Contrairement à ce que l'on a pu observer dans la zone des magasins, les amphores à huile sont rares : deux exemplaires. Les récipients résiduels ou archaïsants sont exceptionnellement absents de l'inventaire céramique des baraquements. Le mobilier est généralement daté entre 40 et 80 ap. J.-C., un échantillonnage plus récent étant produit dans le dernier tiers du 1<sup>er</sup> siècle : sigillées marquées Crestio, Felix et Primus II.

## IMPORTATIONS ET INFLUENCES MÉDITERRANÉENNES

Le déséquilibre entre vaisselle importée (un quart) et fabrication régionale (trois quarts), perçu dans le camp B, est désormais atténué (fig. 5.15). Si cette croissance reflète l'évolution céramique communément admise au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, la quantité d'importations du camp A stagne bien en deçà des résultats obtenus sur les sites militaires (fig. 5.32 et 5.33) : on comptabilise par exemple dans la phase 5 de Vindonissa Feuerwehrmagazin deux tiers d'importations<sup>171</sup>. Les produits importés demeurent minoritaires, quelle que soit la phase du camp d'Oedenburg.

<sup>171</sup>T. Pauli-Gabi / C. Meyer-Freuler, Vindonissa et Vitodurum (voir note 21), fig. 7.

La progression des biens d'importation (39 %) (**fig. 5.15**) résulte du nombre élevé d'amphores et de sigillées (**fig. 5.17**). Conjointement à une augmentation des imports de céramiques on enregistre une modification des sources d'approvisionnement. Les échanges avec les ateliers lyonnais s'appauvrissent considérablement : la disparition des productions sigillées est renforcée par une réduction manifeste des importations de parois fines et de lampes à huile (**fig. 5.11 et 17**).

Simultanément l'approvisionnement en vaisselle ainsi que les amphores en provenance d'Italie chutent (2,6 % des amphores) (**fig. 5.18**). Cette baisse régulière est observée à la même époque à Metz, Strasbourg, Augst et Vindonissa Windisch-Breite (horizon 7 Hp)<sup>172</sup>. L'Orient, avec cinq amphores, n'occupe qu'une place modeste avec 2,2 % des importations. Cependant 16 % des 24 amphores vinaires sont orientales. Cette proportion relativement importante n'a été observée à ce jour en Alsace que dans les anciennes collections d'Oedenburg et à Strasbourg.

La domination de la Péninsule ibérique est particulièrement forte avec 177 amphores (78 %). Au total, la zone du détroit de Gibraltar est très largement et régulièrement majoritaire durant toute l'occupation militaire. C'est une constante sur tous les sites contemporains de la région.

La part de la Gaule s'accroît, passant de 3,9 % à 6,6 % dans le camp A. La véritable montée en puissance des produits gaulois ne sera observée en Alsace que dans le troisième quart du 1<sup>er</sup> siècle, notamment rue des Comtes à Koenigshoffen<sup>173</sup>. L'approvisionnement en sigillée depuis le sud de la Gaule est encore renforcé : les apparences sous-entendent une situation d'exclusivité des officines de La Graufesenque à pourvoir le camp en articles sigillés (**fig. 5.11**), ce qui renvoie au schéma classique des sites rhénans du Haut-Empire<sup>174</sup>.

La vaisselle de tradition méditerranéenne prend de l'importance (70 % du corpus) et remplace progressivement le répertoire indigène (**fig. 5.16**). Cette évolution s'inscrit dans une dynamique ordinaire pour un site militaire claudien : on compte ainsi 91 % de formes méditerranéennes (service de table) à Vindonissa Feuerwehrmagazin<sup>175</sup>. Ce retournement de situation résulte du recul des types traditionnels et de l'essor concomitant du vaisselier méridional : mortiers, dolia et cruches (**fig. 5.26, 70-98**). Ces dernières, particulièrement prégnantes sur le camp A, représentent 30 % du service de table.

## LES SITES DE RÉFÉRENCE

Les ensembles militaires claudiens qui offrent des possibilités de comparaison avec le camp A d'Oedenburg sont plus nombreux que pour le camp B, mais ils n'en posent pas moins différents problèmes. Si le célèbre camp de Hofheim I constitue toujours, malgré l'ancienneté de sa publication, un ouvrage de référence<sup>176</sup>, des publications pourtant plus récentes comme celles d'Aislingen, de Burghöfe ou de Rheingönheim sont

<sup>172</sup> Metz, Strasbourg : J. Baudoux (voir note 7) 154. – Augst : S. Martin-Kilcher (voir note 5) 471 fig. 211. – Vindonissa Windisch-Breite : C. Meyer-Freuler (voir note 29) 346.

<sup>173</sup> J. Baudoux, Les amphores du nord-est de la Gaule (voir note 7), 155.

<sup>174</sup> B. Pferdehirt (voir note 35), 250 ; A.W. Mees (voir note 37), pl. 42 à 45.

<sup>175</sup> T. Pauli-Gabi / C. Meyer-Freuler, Vindonissa et Vitodurum (voir note 21), fig. 9.

<sup>176</sup> E. Ritterling, Das frühromische Lager bei Hofheim in Taunus, Annalen des Vereins für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung, 40, Wiesbaden, 1913.

parfois plus difficiles à exploiter, car l'étude du matériel repose sur des recherches au sol très anciennes, mal stratifiées et mal documentées<sup>177</sup>. Le camp d'Oberstimm, assez récemment fouillé, aurait dû fournir un ensemble de comparaison essentiel. Mais l'étude de la céramique privilégie clairement la présentation typologique, non celle des ensembles clos<sup>178</sup>. Dans ces différentes publications l'analyse globale du mobilier céramique sans distinction stratigraphique, ainsi que le défaut d'analyses chiffrées<sup>179</sup>, ont constitué une réelle entrave à l'établissement de comparaisons pertinentes dont l'objectif principal est d'asseoir une chronologie fine<sup>180</sup>.

Le problème de la disparité des effectifs sur lesquels s'appuient les différentes analyses est également récurrent. Les résultats doivent être considérés avec beaucoup de prudence, bien souvent ils reposent sur des quantités trop négligeables pour avoir valeur statistique<sup>181</sup>. En définitive, la mise en comparaison n'a pu être effectuée que sur la sigillée et les produits importés, la céramique commune de production locale des sites rétiques et britanniques échappant à tout parallèle. En revanche, comme pour le camp B, les publications récentes de Vindonissa et des sites civils de la Suisse du nord ont fourni d'excellents éléments de comparaison. Nous y avons ajouté, pour la période néronienne essentiellement, l'étude récente de la céramique d'Usk<sup>182</sup>.

Le taux des sigillées du camp A égale celui qui était atteint dans la phase 5 de Vindonissa Feuerwehrmagazin (23 %) ; les productions italiques disparaissent des effectifs, ce qui n'est pas le cas à Aislingen où subsistent quelques tessons italiques<sup>183</sup>. Le spectre des sigillées lisses est similaire à ceux des camps contemporains, avec quelques obsolescences (Hofheim 5)<sup>184</sup> liées, semble-t-il, à l'occupation antérieure du site (**fig. 5.28**). L'inventaire de sigillées lisses de la phase 1 d'Usk est identique à celui du camp A, à l'exception de la coupe tibérienne mentionnée ci-dessus<sup>185</sup>. L'analogie entre les répertoires du camp A et de la fosse de Gallicanus à La Graufesenque<sup>186</sup> confirme le caractère préflavien du corpus.

Le caractère archaisant du lot s'exprime également dans le rapport qu'entretiennent les formes entre elles : dans le camp A la prépondérance des coupes Drag. 24/25 sur les Drag. 27 et des assiettes Drag. 15/17 sur les Drag. 18 est toujours d'actualité, comme à Vindonissa Feuerwehrmagazin (phase 5). Le site de Rheingönheim, dans les deux cas de figure, marque le point de rupture précédant l'inversion de cette tendance, laquelle se concrétise dès la phase I d'Usk (**fig. 5.29-30**).

Les formes classées dans les groupes Schucany C et D, inédites jusqu'à présent (Hofheim 13, Drag. 22 et Drag. 33), se manifestent à des degrés variables sur les camps de comparaison : alors que les coupelles Drag. 22 entament leur diffusion<sup>187</sup>, les coupes Drag. 33 se répartissent dans les horizons les plus récents

<sup>177</sup>G. Ulbert, Aislingen und Burghöfe (voir note 53) ; G. Ulbert, Rheingönheim (voir note 81).

<sup>178</sup>H. Schönberger (voir note 64).

<sup>179</sup>Les données chiffrées des tableaux (fig. 32) concernant le site de Rheingönheim et la sigillée moulée d'Usk sont issues de comptages à partir des catalogues des publications. Ne correspondant à aucune réalité, elles sont proposées à titre indicatif.

<sup>180</sup>L'étude de la sigillée d'Oberstimm prend en compte l'ensemble du mobilier des périodes 1 et 2, soit les règnes de Claude à Hadrien.

<sup>181</sup>Le tableau de répartition des céramiques de la phase 5 de Vindonissa Feuerwehrmagazin est conçu sur la base d'un NMI de 87 individus.

<sup>182</sup>W. H. Manning, Usk (voir note 60).

<sup>183</sup>On relève également à Aislingen la présence d'un calice Drag. 11 alors que cet ustensile n'est habituellement plus de mise dans les vaisseliers des camps pré-flaviens. Voir G. Ulbert (voir note 53) 33 et 35.

<sup>184</sup>M. Genin évalue le point d'arrêt des productions de Hofheim 5 à La Graufesenque autour de 40 ap. J.-C. (voir note 3) 324.

<sup>185</sup>W. H. Manning, Usk (voir note 60) fig. 66.

<sup>186</sup>M. Genin, La Graufesenque (voir note 3) fig. 76.

<sup>187</sup>Cette forme, déjà produite à la Graufesenque sous le règne de Claude, est peu courante sur les sites de consommation avant l'époque flavienne. Se reporter à M. Genin, La Graufesenque (voir note 3) 336.

ORIGINE	CONTENU	TYPE	L	F	A	P	total	NMI	%
							frgt.	optimal	
<i>Italie</i>	vin	Dr. 2-4	3	1	3	15	22	6	2,6%
<i>Péninsule Ibérique</i>	vin	Haltern 70	2	1	4	15	22	7	3,0%
		Dr. 2-4		1		3	4	1	0,4%
		Dr. 28					0		
	huile	Dr 20	10	2	20	662	694	64	28,2%
poissons	Dr 7-11	5	8	10	229	251	91	39,6%	
	Dr. 9	1	1		4	6	1	0,4%	
	Dr. 8	3				3	3	1,3%	
	Pompéi VII			9	4	13	11	4,8%	
<i>Gaule</i>	vin	div. G							
		G 2	2				2	2	0,8%
	G 4	4				3	7	5	2,2%
	poissons	Lyon 3 B			4	6	17	0	4,0%
Lyon 3 A		2					2	0,8%	
Lyon 3		5					5	2,3%	
<i>Orient</i>	divers	Schöne-Mau XV	1				1	1	0,4%
	vin	Dr. 2-4	1		1	1	2	2	0,8%
Cam. 184		1		1		2	2	0,8%	
<i>Indéterminé</i>	indétermine	NI				43	43	24	10,5%
<i>TOTAL</i>			36	14	52	987	1087	227	

**Fig. 5.28** Tableau synoptique des amphores du camp A (J. Baudoux). – L = lèvre, F = fond, A = anse, P = panse.

(Oberstimm, Burghöfe et Usk) (fig. 5.33). Les encriers, répertoriés également dans la phase I d'Usk, ne font leur apparition à La Graufesenque qu'au milieu du 1<sup>er</sup> siècle<sup>188</sup>.

Il est important de mentionner l'absence totale de vaisselle Drag. 35/36<sup>189</sup>. Ce service flavien, apparaissant dans la fosse de Bassus à La Graufesenque<sup>190</sup>, fait une première incursion lors de la phase 6 de Vindonissa Feuerwehrmagazin, à Rheingönheim, Aislingen et Usk-phase I. La fréquence de ces coupes pendant la période 2 d'Oberstimm et à Burghöfe, démontre la postériorité de ces dernières occupations par rapport au camp A.

À Usk la proportion de sigillée moulée s'élève à 31 %<sup>191</sup>, cette production totalisant 19 % de la sigillée sur le camp A. De manière générale, les camps rétiques sont davantage pourvus en sigillées moulées, mais les décors n'ont rien de comparable avec les exemplaires d'Oedenburg. Les coupes Drag. 30, inexistantes sur le camp B, apparaissent de manière isolée à Aislingen pendant l'époque claudienne<sup>192</sup> et durant la phase 6 de Vindonissa Feuerwehrmagazin. La présence de Drag. 37 n'est pas systématique sur les sites de référence avant la période proprement flavienne : aucun exemplaire n'est avéré avant la période de transition 1d à Oberstimm<sup>193</sup>, ni avant la phase II d'Usk, ni avant la phase 7 de Vindonissa Feuerwehrmagazin<sup>194</sup>.

<sup>188</sup>M. Genin, La Graufesenque (voir note 3) 87.

<sup>189</sup>Les niveaux de destruction supérieurs, sous le décapage, sont également dépourvus de récipients Drag. 35/36.

<sup>190</sup>M. Genin, La Graufesenque (voir note 3) fig. 118.

<sup>191</sup>P. Tyers, The plain Samian Ware. In : W. H. Manning, The Roman Pottery (voir note 60) 127.

<sup>192</sup>G. Ulbert, Aislingen und Burghöfe (voir note 53) 34.

<sup>193</sup>H.-G. Simon, Terra Sigillata. In : H. Schönberger, Kastell Oberstimm : (voir note 64) 252.

<sup>194</sup>C. Meyer-Freuler, Vindonissa Feuerwehrmagazin (voir note 56) fig. 69.



Fig. 5.29 Camp A : décors moulés sur sigillées. Éch. 1/2.

1 : S.257 (tab. 4.22), coupe Drag. 29b estampillée Mommo, La Graufesenque. Frise : ligne de perles, rinceau voluté avec rosettes et feuilles, du style de Murranus<sup>a</sup>. Moulure médiane lisse entre deux lignes de perles. Panse : palissade de godronides volutés et de tortillons du style de Sabinus I<sup>b</sup>, ligne de perles, guirlande bifoliée. Datation : 60 à 80.

2 : S.6 (tab. 4.12), fragment de coupe Drag. 30, La Graufesenque. Panse : guirlande trifoliée entre deux lignes tremblées; festons pennés avec chèvre à tête menaçante du style d'Albus<sup>c</sup>. Datation : 15 à 70.

3 : 00.121 (tab. 4.27), coupe Drag. 29b, La Graufesenque. Frise : rangée de perles, rinceau voluté avec rosette et feuilles. Moulure médiane lisse soulignée de deux lignes de perles. Datation : 40 à 70.

4 : 00.121 (tab. 4.27), coupe Drag. 29b, La Graufesenque. Frise : ligne de perles, rinceau voluté avec rosettes et feuilles du style d'Albus I<sup>d</sup>. Ligne médiane lisse entre deux lignes de perles. Panse : palissade de godrons. Datation : 40 à 70.

5 : 00.121 (tab. 4.27), fragment de coupe Drag. 29b, La Graufesenque. Ligne médiane lisse entre deux lignes de perles. Panse : alternance de sautoirs composés de motifs végétaux et de festons encadrant deux feuilles croisées du style de Mommo<sup>e</sup>. Datation : 60 à 80.

6 : S.6 (tab. 4.12), coupe Drag. 29b, La Graufesenque. Frise : ligne de perles, rinceau voluté avec rosette et feuille trifoliée du style de Felix<sup>f</sup>. Ligne médiane lisse entre deux lignes de perles. Guirlande trifoliée et ligne tremblée. Datation : 50 à 90.

7 : Hors contexte, fragment d'une coupe Drag. 30, La Graufesenque. Chien cabré dans une arcature (?) à décor végétal. Style de Masclus<sup>g</sup>. Datation : 60 à 80.

8 : Hors contexte, coupe Drag. 29b, La Graufesenque. Frise : alternance de panneaux rectangulaires présentant un groupe d'oisillons et de feuilles dentelées imbriquées. Moulure médiane lisse entre deux lignes de perles. Style de Masclus<sup>h</sup>. Datation : 60 à 80.

<sup>a</sup> A. W. Mees, *Modellsignierte Dekorationen auf südgallischer Terra Sigillata*. *Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg* 54 (Stuttgart 1995) pl. 155,1 ; F. Hermet (voir note 1) pl. 37, 7 ; H. Schönberger, *Kastell Oberstimm* (voir note 60) pl. 44, C8.

<sup>b</sup> A. W. Mees (voir note a) pl. 173,2 ; F. Hermet, *La Graufesenque (Condatomago), I. Vases sigillés – II. Graffites* (Paris 1934) pl. 60,44 ; R. Knorr, *Die Terra-Sigillata-Gefässe von Aislingen*. *Jahrbuch des historischen Vereins Dillingen* 25, 1912, 231 pl. I, 4.

<sup>c</sup> G. B. Dannell et al., *Gestempelte südgallische Reliefsigillata* (Drag. 29) aus den Werkstätten von La Graufesenque (Mainz 2003) GSR D11 1343b ; F. Hermet (voir note a) pl. 27, 39 ; F. Oswald, *Index of figure-types on terra sigillata (Samian Ware)* (Liverpool 1937) pl. LXXV, 1828.

<sup>d</sup> G. B. Dannell. (voir note c) RGS E1 102 ; F. Hermet (voir note b) pl. 41, 4.

<sup>e</sup> G. B. Dannell (voir note c) RGS D1 735 ; F. Hermet (voir note b) pl. 58, 20 ; R. Knorr (voir note h) pl. V, 7.

<sup>f</sup> G. B. Dannell (voir note c) GSR E1 417 ou E3 1243 ; B. Dickinson / P. Webster, *A group of Flavian samian from Caerleon*, In : M. Genin / A. Vernhet, *Céramiques de La Graufesenque et autres productions d'époque romaine*. *Nouvelles recherches, Archéologie et Histoire Romaine* 7 (Montagnac 2002) 249 fig. 2, D2 ; G. Ulbert, *Die Römischen Donau-Kastelle Aislingen und Burghöfe*. *Limesforschungen* 1 (Berlin 1959) pl. 36, 1 et 8.

<sup>g</sup> A. W. Mees (voir note a) pl. 111,1 et 2.

<sup>h</sup> F. Hermet (voir note a) pl. 68,19 ; A.W. Mees (voir note a) pl. 115, 1-2.

n° fig.	n°inv.	support	Estampille	Potier	Provenance	Polak	Genin
1	98.01.01.11		APVSONFEC	VAPVSO	Gaule du Sud	30-50	
2	99.01.238.306	Hofheim 1	OFAQVITA	AQVITANVS	La Graufesenque	45-55 = A56	20-110
	06-12-953-00		AVITVS	AVITVS	La Graufesenque		60-110
24	98.01.04.03		---]BASSI	BASSVS I ou II ?	La Graufesenque		15-170
3	05.12.771.01		BASSUS	BASSVS I	La Graufesenque	45-70	15-70
4	05.12.00.00		BASSUS	BASSVS I	La Graufesenque	45-70	15-70
5	03.11.587.01		OFIC.BILICATI	BILICATVS B	La Graufesenque	20-50	15-70
21	99.01.219.262	Drag.17	---]ANTI	CANTVS	La Graufesenque	20-70	15-70
6	99.01.209.272	Drag.24/25	CASTR	CASTRVS	La Graufesenque		40-80
7	00.06.16.02		OFCR[E]STIO	CRESTIO ou CRESTVS	La Graufesenque	50-70	50-170
8	99.01.216.304	Drag.15a1	DAMONO	DAMONVS B	La Graufesenque	20-60	15-70
25	98.01.02.02	Drag.27b	OFFELIC	FELIX II	La Graufesenque	50-90	50-170
9	00.06.00.02	Drag.27b	FELICIS	FELIX II	La Graufesenque	55-75 = F8	50-170
26	98.01.02.02	Drag.27b	GENI	GENIVS	Lezoux		
27	99.01.194.281	Drag.29	OFMOM	MOMMO	La Graufesenque	50-90	60-110
11	99.01.257.348	Drag.27	OPASIE	PASSIENVS	La Graufesenque	55-80	50-110
10	98.01.01.11	Drag.27b	OFPA[---	PATRICIVS (?)	La Graufesenque	60-100	70-170
22	05-12-00-00		POTITVS	POTITVS	La Graufesenque	35-55 = P77	30-70
12	99.01.292.437	Drag.27	PRIM	PRIMVS I	La Graufesenque	20-80	15-70
13	03.11.661.01		OFPRIMI	PRIMVS I	La Graufesenque et Montans	20-80	15-70
14	00.06.00.03		PRIMV	PRIMVS II	La Graufesenque et Montans	20-80	70-170
15	98.01.01.11	Hofheim 1	OFPV[---	PVDENS (?)	La Graufesenque	40-85	40-110
16	03.11.683.01		RVFINVS	RVFINVS	La Graufesenque et Banassac	65-90	60-110
17	00.06.39.01		OF.SARRVT	SARRVTVS	La Graufesenque	70-90 = S34	70-II <sup>e</sup> s.
18	98.01.04.03	Drag.24/25b	---]ECVNDI	SECVNDVS I ou II	La Graufesenque	55-80 = S82 ?	15-170
19	03.11.608.01		SECV	SECVNDVS II	La Graufesenque	25-50 = S72	70-170
	05-12-00-00	Drag.17a	SILV[---	SILVANVS	La Graufesenque		15-110
20	00.06.17.01	Drag.24/25b	OVACI	VACER (?)	La Graufesenque		
28	99-01-209-272	Drag 27	---]ANI		Gaule du Sud		
	98.01.30.50		Ilisible		Gaule du Sud		
	99.01.209.272		Ilisible		Gaule du Sud		

Fig. 5.30 Tableau des estampilles de potiers du camp A.



Sur le camp A, le rapport quantitatif entre le nombre de coupes Drag. 29 et Drag. 37 est de 85 % pour 15 %, soit un taux comparable à Hofheim I, Aislingen et Rheingönheim (fig. 5.31). L'inversion de tendance, déjà perceptible à Burghöfe et dans la phase II d'Usk, est confirmée lors de la période 1d d'Oberstimm, ces derniers horizons étant manifestement postérieurs au camp d'Oedenburg. Le rapport numérique entre ces coupes est caractéristique, sur le camp A, du groupe IIb de B. Pferdehirt, situé entre 37/41 et 87 ap. J.-C. En terme de chronologie relative, ces proportions positionnent le camp A entre Aislingen et Burghöfe<sup>195</sup>.

L'inventaire des potiers est représentatif des sites militaires claudiens, le groupe composé de Aquitanus, Bassus, Crestio/Crestus, Felix, Mommo et Secundus étant régulièrement attesté sur les camps préflaviens de référence (fig. 5.37). À ce groupe standard se joignent des signatures moins systématiques sur les autres sites. Les marques anciennes, Damonus et Potitus, présentes pour la première à Zurzach, pour la seconde à Vindonissa, ont quitté le répertoire des camps plus récents, contrairement à la production de Bilicatus, dont la diffusion, concentrée le long du Rhin<sup>196</sup>, est encore attestée à Auerberg, Oberstimm et Hofheim I. Certains potiers actifs dans le dernier quart du 1<sup>er</sup> siècle sont rarement inventoriés sur les camps : c'est le cas d'Avitus et Sarrutus, fréquents dans les contextes flaviens/post-flaviens de La Graufesenque<sup>197</sup>, mais également de Genius, qui ne trouvent pas de parallèles sur les sites de comparaison. Il est singulier que les signatures communes avec Zurzach et Auerberg soient plus nombreuses sur le camp A : les timbres Bassus, Bilicatus et Paullus proviennent de la phase la plus récente d'Auerberg où elles sont datées fin Tibère - début Claude<sup>198</sup>.

Les importations, en nette diminution à Vindonissa lors de la phase 6, égalent celles du camp A (38 %) <sup>199</sup>. La céramique de tradition méditerranéenne prend de l'importance comme le montre l'accroissement des cruches, mortiers et dolia, et manifeste des signes d'évolution comparable dans les camps de référence (fig. 5.38) : les mortiers à bandeau passent de mode à l'époque claudienne, remplacés définitivement par les mortiers à collerette (Usk, Oberstimm et Burghöfe). La transition opérée à Oedenburg est également perceptible à Aislingen, où subsistent d'anciens modèles de mortiers<sup>200</sup>. On observe un phénomène analogue concernant les cruches à deux anses et col large, qui persistent sur ces deux mêmes sites, alors qu'elles ont déserté les corpus de Burghöfe, Oberstimm et Usk.

Il émane des différents constats énoncés ci-dessus, une affinité accrue des faciès céramiques du camp A et de Rheingönheim, Aislingen et Vindonissa Feuerwehrmagazin (phase 5). Si les périodes 1a à 1c d'Oberstimm et la phase 1 d'Usk tendent à se rapprocher du camp A, le caractère plus récent de certains éléments révèle sur ces sites une occupation qui se prolonge au-delà de celle d'Oedenburg. Par contre les corpus résolument flaviens d'Oberstimm 1d, de Vindonissa Feuerwehrmagazin (phase 6) et d'Usk II montrent une réelle distance avec le répertoire du camp A.

<sup>195</sup>B. Pferdehirt (voir note 35) 255 et fig. 6.

<sup>196</sup>A. W. Mees (voir note 37) pl. 15.

<sup>197</sup>M. Genin, La Graufesenque (voir note 3) 127.

<sup>198</sup>Ch. Flügel, Auerberg (voir note 22) 36.

<sup>199</sup>C. Meyer-Freuler, Vindonissa Feuerwehrmagazin (voir note 56) fig. 60.

<sup>200</sup>G. Ulbert, Aislingen und Burghöfe (voir note 53) 53.

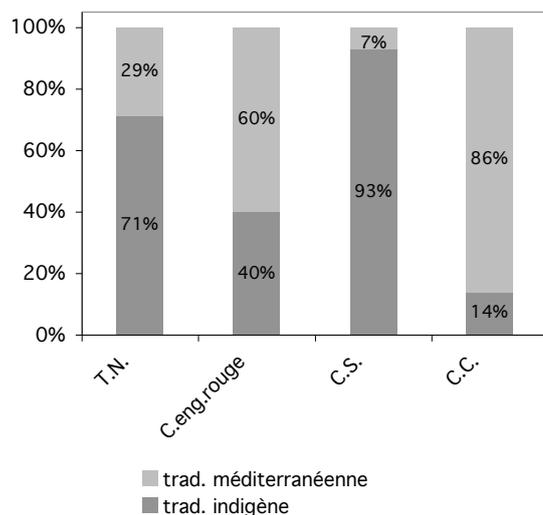
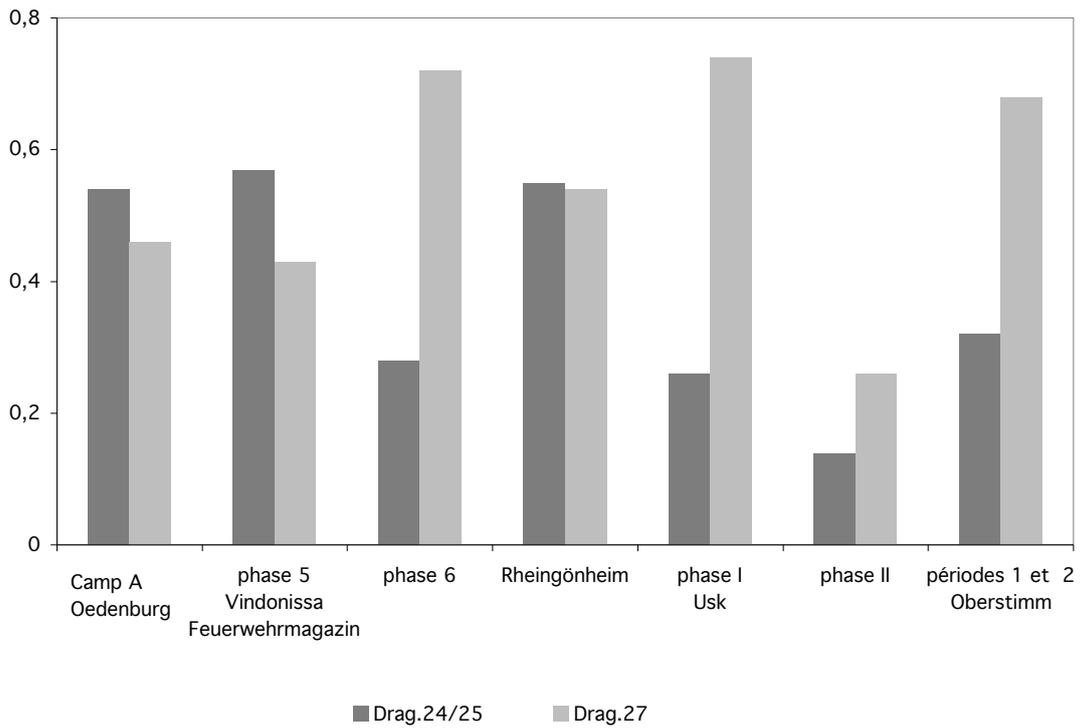


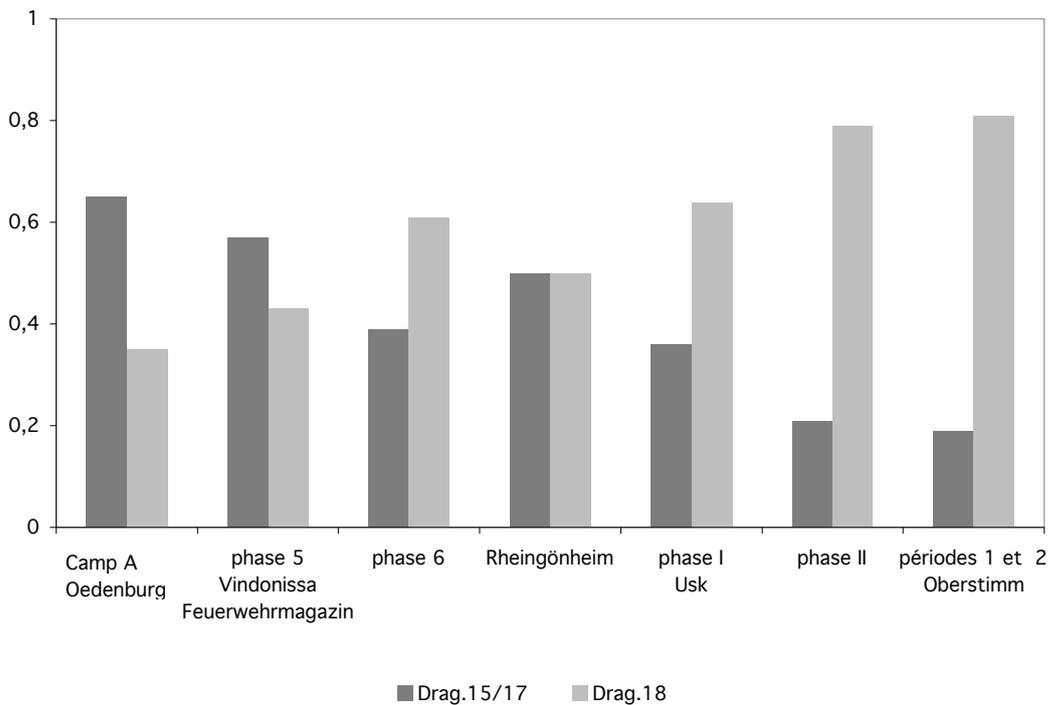
Fig. 5.32 Tableau statistique comparé des formes de céramique indigènes et méditerranéennes dans le camp A (dessin B. Viroulet).

Types		Meyer Freuler 1998		Garbsch 1978		Ulbert 1969	Ulbert 1959	Ulbert 1959	Manning 1993		
		Oedenburg Camp A NMI	Vindonissa Feuerwehrmagazin phase 5   phase 6	Oberstimm périodes 1 et 2	Rheingönheim d'après catalogue	Aislingen d'après catalogue	Burghöfe	Usk d'après échantillonnage phase I   phase II			
<b>Sigillée sud Gaule</b>											
assiette	Hofheim 1	5		2	1		1	isolé			
	Drag.15/17	19	4	11	37		5	très fréquent	fréquent	91	12
	Drag.18	10	3	17	152		5	fréquent	fréquent	156	43
coupe	Drag.22	3			6		1	isolé	isolé	2	
	Drag.24/25	38	4	6	42		10	très fréquent	fréquent	58	2
	Drag.27	33	3	15	109		8	très fréquent	très fréquent	162	12
	Drag.33	1			14				isolé	4	2
	Hofheim 5	5						isolé	isolé		
	Hofheim 8	3	1	2	3		2	isolé	1	1	
	Hofheim 12	3	1	6	33		1	fréquent	fréquent	39	2
	Hofheim 9	5	1		3			isolé	isolé	4	
Drag.35/36			1	53		1	isolé	fréquent	2	5	
encrier	Hofheim 13	2								2	
<b>Sigillée moulée</b>					période 1a à c	période 1d					d'après catalogue
coupe	Drag.29	22	2	1	31	12	65	fréquent	fréquent	66	21
	Drag.30	5		4	11	9	26	isolé	fréquent	14	2
	Drag.37	4				25	6	10	fréquent		13

Fig. 5.33 Tableau des différentes formes de sigillée du camp A et des sites comparables.



**Fig. 5.34** Tableau comparé des formes Drag. 24/25 et Drag. 27 à Oedenburg et sur les sites de référence.



**Fig. 5.35** Tableau comparé des formes Drag. 15/17 et Drag. 18 à Oedenburg et sur les sites de référence.

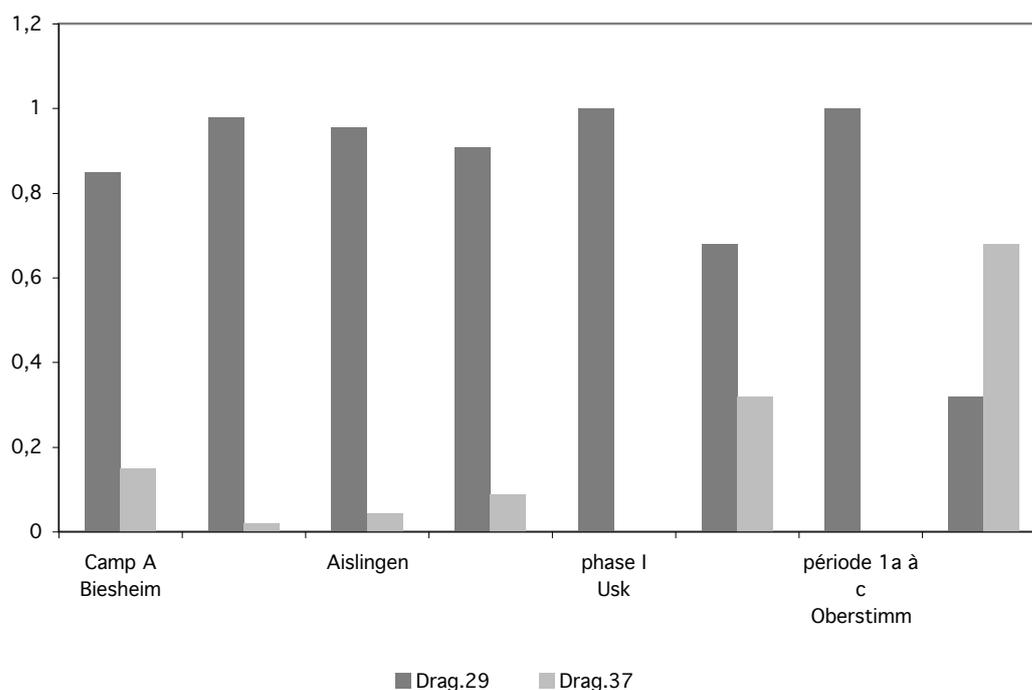


Fig. 5.36 Tableau comparé des formes Drag. 29 et Drag. 37 à Oedenburg et sur les sites de référence.

Estampilles du camp A	Zurzach	Auerberg	Aislingen	Burghöfe	Oberstimm	Rheingönheim	Usk	Hofheim I	Vind. Windisch-Breite	Vind. Feuerwehrmagazin			Vind. Praet./Basilika
										ph. 4	ph. 6	ph. 7	
AQVITANVS	X		X	X	X	X	X	X				X	X
AVITVS			X										
BASSVS	X	X	X		X	X		X	X		X		
BILICATVS		X			X			X					
CANTVS			X				X	X					
CASTRVS													
CRESTIO ou CRESTVS	X	X	X	X	X	X		X					
DAMONVS	X												
FELIX			X	X	X	X	X	X					X
GENIVS													
MOMMO			X	X	X	X	X	X	X				
PASSIENVS	X		X		X		X						
PATRICIVS (?)			X	X	X								
POTITVS													X
PRIMVS	X		X			X	X	X					
PVDENS (?)													
RVFINVS			X		X			X					
SARRVTVS													
SECVNDVS	X		X	X	X	X	X						
SILVANVS	X				X	X	X						
VACER (?)									X				

Zurzach Roth-Rubi 1994  
Auerberg Flügel 1999  
Aislingen Ulbert 1959  
Burghöfe Ulbert 1959  
Oberstimm Garbsch 1978  
Rheingönheim Ulbert 1969  
Usk Manning 1993  
Hofheim I Pferdehirt 1986  
Vind. Windisch-Breite Meyer-Freuler 2003  
Vind. Feuerwehrmag. Meyer-Freuler 1998  
Vind. Praet./Basilika Meyer-Freuler 1989

Fig. 5.37 Les estampilles de potiers du camp A et leur présence sur les sites comparables.

	Garbsch 1978	Manning 1993	Meyer-Freuler 1998		
Oedenburg Camp A	Oberstimm 1a à d (NMI)	Usk phases I et II	Vindonissa phase 5	Feuerwehrmagazin phase 6	
<b>Tradition méditerranéenne</b>					
cruche	11,8%	57	15%	9,2%	9,6%
mortier	3,3%	35	3%	3,4%	4,6%
dolium	2,5%	2	1%	1,1%	0,0%
TOTAL	18%		19%	14%	14%
<b>Tradition indigène</b>					
couvercle	2,1%	27	5%	2,3%	4,2%
jatte	4,5%	86	9%	3,4%	3,8%
pot/marmite	21,0%	69	59%	39,1%	25,3%
TOTAL	28%		73%	45%	33%

Fig. 5.38 Tableau comparé des différentes formes de céramique commune présentes sur le camp A et les sites comparables.

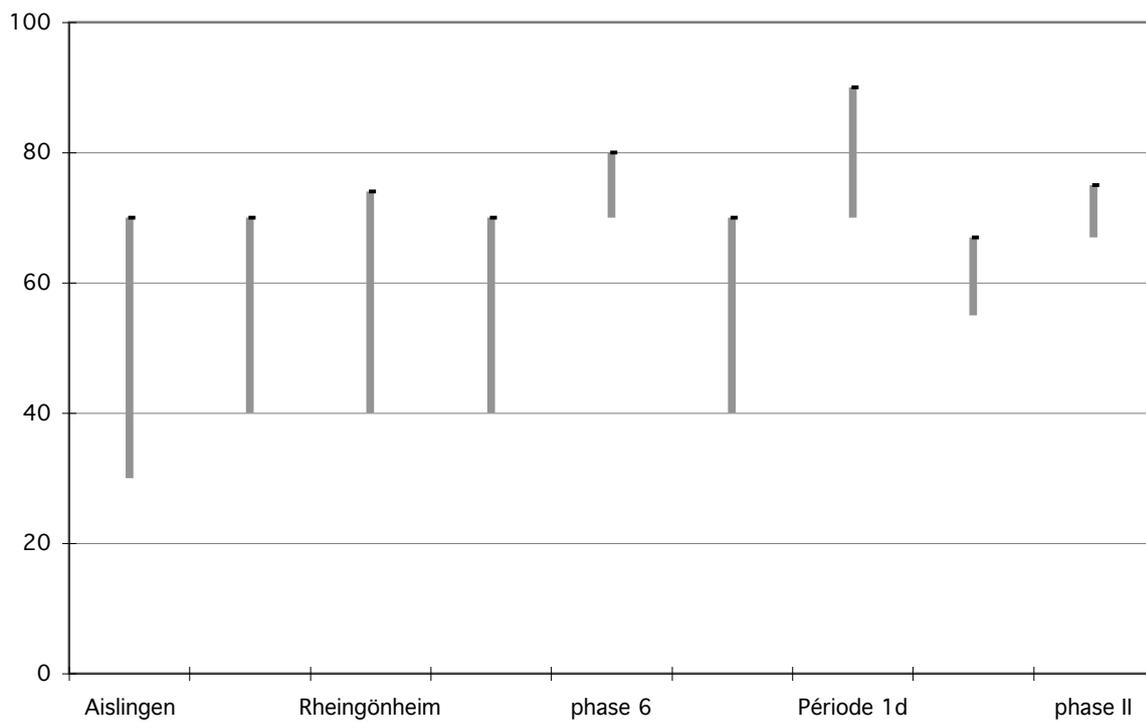


Fig. 5.39 Les horizons chronologiques des sites comparables au camp A (dessin B. Viroulet).

## LA CHRONOLOGIE DU CAMP A

Les éléments d'interprétation relèvent davantage d'un faciès ordinaire de site militaire que ne le laissait paraître le spectre du camp précédent (fig. 5.39). Les signes d'appropriation du savoir-vivre méditerranéen sont plus tangibles dans la deuxième phase d'occupation. L'appauvrissement du panel céramique, plus particulièrement de la gamme traditionnelle, au profit de la commune claire avec un vaisselier adapté à de nouvelles coutumes gastronomiques est l'une des composantes de cette dynamique de romanisation. La progression notoire du nombre d'importation d'amphores et de sigillées, combinée à la disparition de la production régionale d'imitations, témoigne du même processus. Enfin l'adhésion des potiers locaux à ce nouveau répertoire répond également au phénomène d'adaptation aux pratiques méridionales. En revanche le taux d'importation, même s'il s'accroît, demeure faible pour un site militaire. Les proportions entre la céramique importée et celle qui est produite sur place sont inversées par rapport à un site tel que Vindonissa Feuerwehrmagazin, où les produits d'import sont prépondérants dès l'époque tibérienne<sup>201</sup>.

À l'instar des sites de référence la disparition des fossiles directs tibériens est indubitable. À ce propos, les quelques éléments précoces livrés par le site d'Aislingen plaident en faveur d'un début d'occupation antérieure à celui du camp A : tesson italique, calice Drag. 11, gobelet de type Aco et parois fines italiques<sup>202</sup>. En revanche subsistent sur le camp A des indices tibéro-claudiens, telle que la coupe Hofheim 5, avérée de manière « isolée » à Aislingen et Burghöfe, ou les estampilles Bilicatus et Damonus, attribuées à la phase de production précoce de La Graufesenque. Les occurrences de potiers communs au camp A et aux sites tibériens d'Auerberg et Zurzach, ainsi que la persistance de récipients de modèles en principe révolus (mortiers et cruches), confirment ce caractère archaïsant<sup>203</sup>.

En considérant le rapport numérique de certains types de sigillée comme indice chronologique, on établit ce qui suit : l'amorce de la chute des Drag. 15/17, perceptible sur le camp A, résiste pourtant à la montée en puissance des Drag. 18. La phase 5 préflavienne de Vindonissa Feuerwehrmagazin présente une situation identique. Cette désaffection progressive se concrétise sur les camps de référence et atteint son apogée en phase II, flavienne, d'Usk, où le rapport numérique entre ces deux types d'assiettes est de un pour quatre (fig. 5.34).

L'évolution des coupes Drag. 24/25 est rigoureusement parallèle à celle des récipients précédents : comme dans la phase 5 de Vindonissa Feuerwehrmagazin, les Drag. 24/25 freinent la croissance des Drag. 27 sur le camp A. On assiste à une inversion des tendances dans la phase I d'Usk et dès la phase 6 de Vindonissa (fig. 5.35). Ces observations témoignent d'un état de postériorité des sites d'Usk II, d'Oberstimm (période 2) et de la phase 6 de Vindonissa Feuerwehrmagazin par rapport au camp A.

<sup>201</sup>T. Pauli-Gabi / C. Meyer-Freuler, Vindonissa et Vitodurum (voir note 21) fig. 7.

<sup>202</sup>G. Ulbert, Aislingen und Burghöfe (voir note 53) 33, 35, 50-51.

<sup>203</sup>À ce stade de notre réflexion, on peut émettre un doute sur la pertinence du caractère archaïque de ces différents éléments. Cette

situation n'est-elle pas imputable à une attribution erronée de certaines structures au camp A ? Ou de la position résiduelle de certains objets ? Dans cette éventualité, il paraît plus prudent de faire fi de ces indications aléatoires pour asseoir une chronologie de l'occupation du camp A.

À Oedenburg le rapport quantitatif entre le nombre de coupes Drag. 29 et Drag. 37 est de 85 % pour 15 %, soit un taux comparable à ceux de Hofheim I, Aislingen et Rheingönheim (fig. 5.31). L'inversion des proportions, amorcée à Burghöfe et lors de la phase II d'Usk, est confirmée dans la période 1d d'Oberstimm, ces horizons étant manifestement postérieurs au camp A.

Les sigillées Drag. 37 font leur apparition en Germanie vers 68 ap. J.-C.<sup>204</sup>. Effectivement, on ne recense aucune Drag. 37 avant les périodes flaviennes d'Oberstimm<sup>205</sup> et d'Usk. Elles apparaissent plus tardivement encore, sous Domitien, à Rheingönheim et dans la phase 7 de Vindonissa Feuerwehrmagazin<sup>206</sup>. La présence, en quantité modeste, de ces coupes sur le camp A, tend à prouver que celui-ci était encore en activité au début des années 70. Cette assertion est entérinée par la présence de potiers ayant exercé dans le dernier quart du 1<sup>er</sup> siècle, Avitus, Genius et Sarrutus notamment<sup>207</sup>, ainsi que par la cruche à engobe rouge, caractéristique de la XI<sup>e</sup> légion (fig. 5.26, 72). Pour ce qui concerne le matériel amphorique, la morphologie des Dressel 20, l'association des amphores à poisson hispaniques Dressel 9, Dressel 8 et Pompéi VII, celle des Lyon 3 A et B sont caractéristiques de la période précédant les années 70 ap. J.-C.

A contrario, le service flavien Drag. 35/36, encore marginal à Aislingen, Rheingönheim et Usk-phase I, est totalement absent du site (fig. 5.33). Il prend de l'importance à Burghöfe et dans la phase II d'Usk, pour s'imposer à compter de la phase 1d à Oberstimm<sup>208</sup>. Ce constat réaffirme la postériorité, même partielle, de ces horizons en regard du camp A. Il semblerait que l'essor des Drag. 35/36 sur les camps précités se situe aux alentours de 75 ap. J.-C., l'abandon du camp A survenant avant cette expansion.

La diffusion des coupes Drag. 33 est également révélatrice : peu répandues avant l'époque flavienne<sup>209</sup>, elles sont absentes des répertoires d'Aislingen et de Rheingönheim ; elles opèrent une incursion discrète dans le camp A, à Usk et Burghöfe, puis prennent de l'importance dans la phase tardive d'Oberstimm<sup>210</sup>. Elles n'apparaissent à Vindonissa Feuerwehrmagazin qu'au début du 2<sup>e</sup> siècle, lors de la phase 8<sup>211</sup>.

Il est important de mentionner qu'aucun des six services flaviens produits à La Graufesenque<sup>212</sup> n'est mentionné sur le site.

En ce qui concerne le matériel amphorique, le faciès des groupes morphologiques appartient à l'horizon du deuxième tiers du 1<sup>er</sup> siècle (entre les années 30 et 60/70 ap. J.-C.). Pour ne citer que quelques exemples contemporains proches, on observe un faciès proche de celui du camp B dans le praetorium de Vindonissa dont les troisième et quatrième périodes s'inscrivent de la fin du règne de Tibère au règne de Claude<sup>213</sup>, avec toutefois à Oedenburg l'absence de Pascual 1, d'amphore vinaire gauloise Augst 21, et une mauvaise représentation des amphores tarraconnaises. Un parallèle avec les amphores du camp de Vindonissa, occupé sous Claude par la XXI<sup>e</sup> Rapax, reste difficile à établir par manque de publication exhaustive du site<sup>214</sup>. D'après les données disponibles sur les amphores vinaires<sup>215</sup>, il semble que de nombreux types

<sup>204</sup>B. Pferdehirt (voir note 35) 250.

<sup>205</sup>H.-G. Simon, Oberstimm (voir note 193) 252.

<sup>206</sup>Rheingönheim : G. Ulbert (voir note 81) 28. – Vindonissa Feuerwehrmagazin : C. Meyer-Freuler (voir note 56) fig. 69.

<sup>207</sup>Voir supra.

<sup>208</sup>Burghöfe : G. Ulbert (voir note 53) 37. – Oberstimm : H.-G. Simon (voir note 193) 254.

<sup>209</sup>M. Genin, La Graufesenque (voir note 3) 84.

<sup>210</sup>H.-G. Simon, Oberstimm (voir note 193) 254.

<sup>211</sup>C. Meyer-Freuler, Vindonissa Feuerwehrmagazin (voir note 56) fig. 76.

<sup>212</sup>M. Genin, La Graufesenque (voir note 3) fig. 128.

<sup>213</sup>C. Meyer-Freuler, Das Praetorium und die Basilika von Vindonissa. Veröffentlichungen der Gesellschaft pro Vindonissa 9 (Brugg 1989) pl. 18.

<sup>214</sup>E. Ettlinger / C. Simonett, Vindonissa (voir note 123).

<sup>215</sup>S. Martin-Kilcher (voir note 6) 187 fig. 7.

soient identiques, y compris la Gauloise 4. On note cependant dans le camp A quelques absences comme l'amphore crétoise. Chaque site a des particularités qui lui sont propres (**fig. 5.39**).

La disparition intégrale du répertoire itاليque et des caractéristiques augusto-tibériennes, la mutation du répertoire sigillée et l'évolution morphologique du vaisselier méditerranéen orientent le début de l'occupation du camp A sous le règne de Claude, plus précisément entre 45 et 50 ap. J.-C. Inversement, la rareté des Drag. 37 (NMI = 4) et des Gauloises 4 (NMI = 5), l'absence de Dressel 20 de profil flavien et d'individu appartenant au service Drag. 35/36, valident une datation basse antérieure à la fin du règne de Vespasien. Le secteur des camps a été abandonné avant l'arrivée de ces produits sur le marché. Le type Haltern 70 peut être considéré comme un indice ante quem, puisqu'il n'existe plus sur les sites datés des années 80.